

Pierre Teilhard de Chardin
[1771-1955]
jésuite, paléontologue et philosophe français

(1976)

LE CŒUR DE LA MATIÈRE

Un document produit en version numérique par Gemma Paquet, bénévole,
professeure retraitée de l'enseignement au Cégep de Chicoutimi
[Page web](#). Courriel: mgsaquet@videotron.ca

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"
Fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay, sociologue
Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Cette édition électronique a été réalisée par Gemma Paquet, bénévole,
professeure retraitée de l'enseignement au Cégep de Chicoutimi
Courriel: mgsaquet@videotron.ca

à partir du livre de :

Pierre Teilhard de Chardin

LE CŒUR DE LA MATIÈRE.

Paris : Les Éditions du Seuil, 1976, 254 pp. Collection : Oeuvres de Teilhard de
Chardin, no 13.

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 12 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word
2008 pour Macintosh.

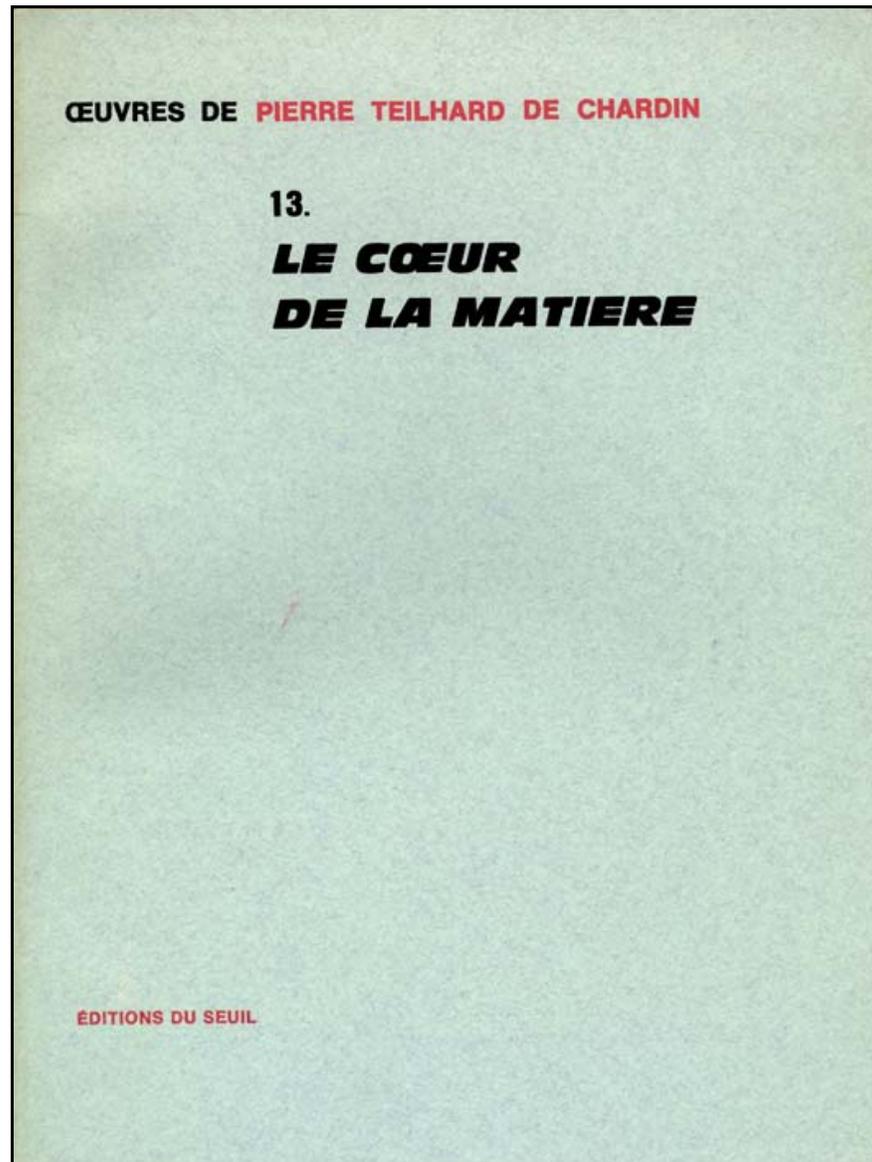
Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5'' x 11''.

Édition numérique réalisée le 18 mai 2012 à Chicoutimi, Ville
de Saguenay, Québec.



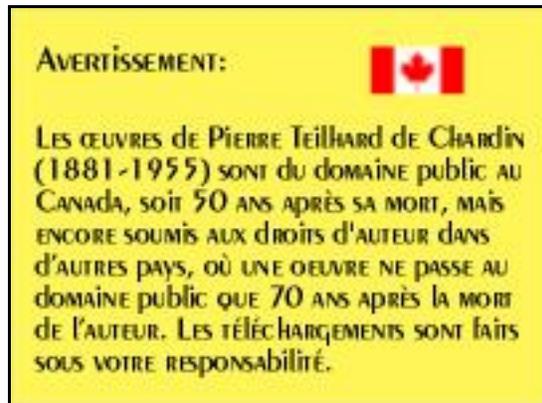
Pierre Teilhard de Chardin

LE CŒUR DE LA MATIÈRE



Paris : Les Éditions du Seuil, 1976, 254 pp. Collection : Oeuvres de Teilhard de Chardin, no 13.

Avertissement:



Les œuvres de cet auteur sont dans le domaine public au Canada, mais encore soumises aux droits d'auteur dans certains pays, notamment en Europe et aux États-Unis.

Les téléchargements sont faits sous votre responsabilité.

[4]

ŒUVRES DE TEILHARD DE CHARDIN

Aux Éditions du Seuil

I. LE PHÉNOMÈNE HUMAIN
II. L'APPARITION DE L'HOMME
III. LA VISION DU PASSÉ
IV. LE MILIEU DIVIN
V. L'AVENIR DE L'HOMME
VI. L'ÉNERGIE HUMAINE
VII. L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE
VIII. LA PLACE DE L'HOMME DANS LA NATURE
IX. SCIENCE ET CHRIST
X. COMMENT JE CROIS
XI. LES DIRECTIONS DE L'AVENIR
HYMNE DE L'UNIVERS
ÊTRE PLUS
RÉFLEXIONS ET PRIÈRES DANS L'ESPACE-TEMPS
LA MESSE SUR LE MONDE
SUR LE BONHEUR / SUR L'AMOUR / LE PRÊTRE
MON UNIVERS
IMAGES ET PAROLES
JE M'EXPLIQUE

textes réunis et présentés par J.P. Demoulin

AVEC TEILHARD DE CHARDIN : « VUES ARDENTES » extraits
importants d'œuvres inédites, par J.-M. Mortier

CAHIERS :

I. CONSTRUIRE LA TERRE. - 2. RÉFLEXIONS SUR LE
BONHEUR. - 3. TEILHARD DE CHARDIN ET LA POLITI-
QUE AFRICAINE. - 4. LA PAROLE ATTENDUE. - 5. LE
CHRIST ÉVOLUTEUR. - 6. LE DIEU DE L'ÉVOLUTION. - 7.
SENS HUMAIN ET SENS DIVIN. - 8. TERRE PROMISE

Aux Éditions Grasset

ÉCRITS DU TEMPS DE LA GUERRE (1916-1919)
GENÈSE D'UNE PENSÉE (LETTRES DE 1914 à 1919)
LETTRES DE VOYAGE (1923 A 1955)
ACCOMPLIR L'HOMME (LETTRES DE 1926 À 1952)

Aux Éditions Albin Michel

LE GROUPE ZOOLOGIQUE HUMAIN

Aux Éditions Desclée De Brouwer

LETTRES A LÉONTINE ZANTA (1923-1939)

Aux Éditions Aubier

LETTRES D'ÉGYPTE (1905-1908)
LETTRES D'HASTINGS ET DE PARIS (1908 1914)
LETTRES À AUGUSTE VALENSIN

Aux Éditions Desclée et Cie

TOUJOURS EN AVANT

[7]

LE CŒUR DE LA MATIÈRE

publié
sous le Haut Patronage
de Sa Majesté la Reine Marie-José
et sous le patronage
I. d'un Comité scientifique
II. d'un Comité général

I. COMITÉ SCIENTIFIQUE

[Retour à la table des matières](#)

† ARAMBOURG (Camille),	Professeur honoraire de Paléontologie au Museum National d'Histoire Naturelle.
BARBOUR (Dr George B.),	Professeur de Géologie, Doyen honoraire de la Faculté des Arts et Sciences de l'Université de Cincinnati.
CHOUARD (Pierre),	Professeur à la Sorbonne (Physiologie végétale).
CORROY (Georges),	Doyen de la Faculté des Sciences de Marseille.
CRUSAFONT PAIRO (Dr M.),	Dr ès Sciences, Commandeur de l'Ordre d'Alphonse X le Savant, Chef de Section de la C.S.I.C., Directeur de la Section de Paléontologie du Musée de Sabadell.
FAGE (Louis),	Ancien Président de l'Académie des Sciences.
† GARROD (Dorothy A. E.),	Doctor of Science, Oxford University, Fellow of the British Academy.
GEORGE (André),	Directeur des Collections « Sciences d'aujourd'hui » et « Les Savants et le Monde ».

GRASSÉ (Pierre P.),	Membre de l'Académie des Sciences. Professeur à la Sorbonne.
HEIM (Roger),	Ancien Directeur du Museum d'Histoire Naturelle, Membre de l'Institut.
HORZELER (Dr Johannes),	Conservateur de la Section ostéologique au Musée d'Histoire Naturelle, Bâle.
† HUXLEY (Sir Julian),	D. Sc., F.R.S., Correspondant de l'Académie des Sciences.
† Jacob (Charles),	Membre de l'Académie des Sciences.
[8]	
KENIGSWALD (G.H.R. von),	Professor of Palæontology and Historical Geology at the State University of Utrecht, Holland.
† LAMARE (Pierre),	Professeur de Géologie à la Faculté des Sciences de l'Université de Bordeaux.
LEPRINCE-RINGUET (Louis),	Membre de l'Académie Française et de l'Académie des Sciences, Professeur au Collège de France, Président de l'Union des Scientifiques catholiques.
LEROI-GOURHAN (André),	Professeur à la Sorbonne.
MALAN (Mr B. D.),	Director, Archeological Survey of the Union of South Africa.
† MOUTA (Dr Fernando),	Professeur de Géologie à l'I.S.T. de Lisbonne.
MONOD (Théodore),	Correspondant de l'Institut, Professeur au Museum National d'Histoire Naturelle, Directeur honoraire de l'Institut Français d'Afrique Noire.
MOVIUS, Jr. (Dr Hallam L.),	Peabody Museum, Harvard University(U.S.A.).
† OPPENHEIMER (Robert),	Director of the Institute for Advanced Studies, Princeton.
PIVETAU (Jean),	Président de l'Académie des Sciences, Professeur à la Sorbonne.
ROBINSON (J. T.),	Professional Officer in Charge, Department of Vertebrate Palaeontology and Physical Anthropology, Transvaal Museum, Pretoria.
ROMER (Alfred Sherwood),	Ph. D., Sc. D., Director of the Museum of

	Comparative Zoology and Alexander Agassiz, Professor of Zoology, Harvard University (U.S.A.).
TERMIER (Henri),	Professeur à la Sorbonne.
TERRA (Dr Helmut de),	Former Research Associate, Columbia University (U.S.A.).
† TOYNBEE (Sir Arnold J.),	Director of Studies, Royal Institute of International Affairs, Research Professor of International History, London University.
[9]	
VALLOIS (Dr Henri Victor),	Professeur au Museum National d'Histoire Naturelle, Directeur honoraire du Musée de l'Homme, Membre de l'Académie de Médecine.
VANDEL (Albert),	Membre non résidant de l'Académie des Sciences.
† VAUFREY (Raymond),	Professeur à l'Institut de Paléontologie humaine.
VIRET (Jean),	Professeur à la Faculté des Sciences de Lyon.
WESTOLL (Stanley),	Professor of Geology at King's College in the University of Durham.

II COMITÉ GÉNÉRAL

TEILHARD DE CHARDIN (M. et Mme Joseph).

TEILHARD DE CHARDIN (M. François-Régis).

† TEILHARD DE CHARDIN (Mme Victor).

TEILLARD-CHAMBON (Mlle A.).

BEGOUEN (Comte Max-Henri).

MORTIER (Mlle J.).

† ARMAND (Louis),	Membre de l'Académie Française.
† ARON (Robert),	Agrégé de l'Université, Homme de Lettres.
BARTHÉLEMY-MADAULE (Mme),	Docteur ès Lettres, Professeur à l'Université d'Amiens.
BOISDEFFRE (Pierre de),	Conseiller d'ambassade.
BORNE (Étienne),	Agrégé de l'Université, Inspecteur de l'Académie de Paris.
CUÉNOT (Claude),	Ancien élève de l'École Normale Supérieure, Agrégé de l'Université, Dr ès Lettres.
† DUHAMEL (Georges),	Membre de l'Académie Française.
GOUHIER (Henri),	Membre de l'Institut.
GUSDORF (Georges),	Professeur de Philosophie à la Faculté des Lettres de Strasbourg.
HOPPENOT (Henri),	Ministre Plénipotentiaire.
† HYPPOLITE (Jean),	Professeur au Collège de France.
† KHIÊM (Pham Duy),	Ancien Ambassadeur du Viet-Nam en France.
LACROIX (Jean),	Agrégé de Philosophie, Professeur de Rhétorique supérieure au Lycée du Parc, à Lyon.
MADAULE (Jacques),	Agrégé d'Histoire et de Géographie, Homme de lettres.
† MALRAUX (André),	Écrivain, ancien Ministre.

MARGERIE (Roland de),	Ministre Plénipotentiaire, Ambassadeur de France.
MARROU (Henri-Irénée),	Professeur à la Sorbonne.
MEYER (François),	Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences humaines, Aix-en-Provence.
PERROUX (François),	Professeur au Collège de France.
ROINET (Louis),	Agrégé des Lettres, Professeur honoraire au Lycée Pasteur.
RUEFF (J.),	Membre de l'Institut.
SENGHOR (Léopold Sédar),	Président de la République du Sénégal.
WAHL (Jean),	Professeur honoraire à la Sorbonne.

[11]

Table des matières

Sous le patronage de
AVANT-PROPOS, par le Père Wildiers

PREMIÈRE PARTIE

Le Cœur de la Matière, octobre 1950

INTRODUCTION. Le Buisson Ardent
I. Le Cosmique, ou l'Évolutif
II. L'Humain (ou le Convergent)
III. Le Christique (ou le Centrique)
CLAUSULE. Le Féminin (ou l'Unitif)
APPENDICE.

Le Christique, mars 1955

INTRODUCTION : L'Amorisation de l'Univers
1. La Convergence de l'Univers
2. L'Émergence du Christ
3. L'Univers Christifié
4. La Religion de demain
CONCLUSION : Terre Promise

Dernière page du journal, Jeudi-Saint, 7 avril 1955

DEUXIÈME PARTIE

Note sur l'Essence du Transformisme, 1920

Sur mon attitude vis-à-vis de l'Église Officielle, 5 janvier 1921

La Messe sur le Monde, 1923

Allocution pour le mariage d'Odette Bacot et de Jean Teilhard d'Eyry,
Paris, 14 juin 1928

[Allocution pour le mariage d'Éliane Basse et d'Hervé de la Goublaye de Ménorval](#), Paris, 15 juin 1935

[Ma Position intellectuelle](#), avril 1948

[Sur l'enseignement de la Préhistoire](#), 23 septembre 1948

[À la base de mon attitude](#), 7 octobre 1948

[À propos du Phénomène Humain](#), 17 octobre 1948

[Allocution pour le mariage de Christine Dresch et Claude-Marie Haardt](#), Paris, 21 décembre 1948

[La Carrière scientifique du Père Teilhard de Chardin](#), juillet-août 1950

[Le Phénomène Humain](#), juin 1954

[Titres et Travaux](#), septembre 1948

[Index bibliographique général des œuvres publiées](#), établi par Claude Cuénot, Docteur ès Lettres

[Chronologie générale des œuvres publiées](#), établie par Claude Cuénot, Docteur ès Lettres

[Index nominum pour l'ensemble des œuvres publiées](#), établi par Paul L'Archevêque, professeur à l'Université Laval

[13]

LE CŒUR DE LA MATIÈRE.

AVANT-PROPOS

[Retour à la table des matières](#)

Ce treizième et dernier volume des essais que Pierre Teilhard de Chardin nous a laissés s'ouvre sur deux œuvres maîtresses inédites : Le Cœur de la Matière et Le Christique. Il groupe ensuite, par ordre chronologique, La Messe sur le Monde (non encore insérée dans les Oeuvres) et divers opuscules retrouvés.

Dans Le Cœur de la Matière, composé en 1950, le Père Teilhard met à nu les racines d'où a surgi son œuvre. « J'ai cherché, précise-t-il, à décrire, dans une sorte d'auto biographie, le processus général et les principales phases de l'« apparition .» Ainsi, arrive presque au terme de sa vie, Teilhard se retourne et perçoit en pleine lucidité les deux voies convergentes qu'il a parcourues : celle de la Science et celle de la Religion. Il saisit alors l'unité de sa vie et l'expose.

La lecture d'un pareil texte évoque ces lignes de l'Intuition Philosophique de Bergson ¹ : « ...à mesure que nous cherchons davantage à nous installer dans la pensée du philosophe au lieu d'en faire le tour, nous voyons sa doctrine se transfigurer. D'abord la complication en diminue. Puis les parties entrent les unes dans les autres. Enfin tout se

¹ *La Pensée et le Mouvant*, 31e éd., Paris, P.U.F., p. 117-142.

ramasse en un point unique, dont nous sentons qu'on pourrait se rapprocher de plus en plus, quoiqu'il faille désespérer d'y atteindre. »

En effet, les thèmes majeurs mis en relief par le *Cœur de la Matière* le Cosmique ou l'Évolutif, l'Humain ou le Convergent sont subsumés par un thème qui les contient : le Christique ou le Centrique. Au terme de l'ascension, Teilhard n'a plus d'échange qu'avec Dieu. Il écrit alors la Prière au Christ toujours plus grand. Prière inégalée [14] jusqu'à ce jour, à la fois dans sa profondeur mystique, l'étendue de la science qu'elle implique, et la beauté de l'expression.

On pouvait croire, après la lecture de ce texte, que le Père eût dit son dernier mot. Il lui restait cependant à écrire *Le Christique*. Au début de cette œuvre, datée du mois qui a précédé sa mort, Teilhard explique son intention : « Il y a longtemps déjà, dans *La Messe sur le Monde* et *Le Milieu Divin*, j'ai essayé, en face de ces perspectives encore à peine formées en moi, de fixer mon admiration, et mon étonnement. Aujourd'hui, après quarante ans de continuelle réflexion, c'est encore la même vision fondamentale que je sens le besoin de présenter, et de faire Partager, sous sa forme mûrie, une dernière fois. »

Le Christique est venu, providentiellement, combler la lacune causée par l'obéissance religieuse du Père Teilhard. Celui-ci, en effet, avait conçu une deuxième partie au *Phénomène Humain*, partie destinée à compléter la première par le *Phénomène Religieux*. L'autorité supérieure de son *Ordre* lui avait alors interdit de sortir du domaine de la Science ².

Le Christique est le point d'orgue final de la symphonie teilhardienne. Quelle a été, depuis la mort du Père, sa résonance ?

Des traductions en vingt-deux langues ont étendu la diffusion des écrits à presque tous les pays du monde.

Des ouvrages et études ayant pour but un examen approfondi des divers aspects de la pensée du Père se sont multipliés, contribuant à en éclairer la cohérence interne et à rectifier les interprétations erronées.

Cependant, malgré le désir et l'espoir de Pierre Teilhard de Chardin d'ouvrir une voie d'avenir où chacun se précipiterait, il faut bien cons-

² À partir de son séjour en Amérique, le supérieur religieux du Père lui laissa toute liberté d'écrire et lui demanda l'envoi de mes textes.

tater qu'une petite élite seulement vit avec la conscience lucide d'une évolution accélérée et irréversible ainsi que de l'imminence du passage de l'humanité à l'ère de la synthèse. Souvenons-nous cependant des progrès réalisés depuis lors.

En paléontologie, le Professeur Jean Piveteau, de l'Institut, contradicteur des critiques de G.G. Simpson, a démontré combien l'influence [14] de Teilhard avait orienté la paléontologie sur des pistes nouvelles, surtout en ce qui concerne la paléoneurologie. Le Père se serait réjoui des découvertes importantes qui ont eu lieu depuis et dont plusieurs ont été étudiées par son savant confrère dans *Origine et Destinée de l'Homme*.

En biologie, le Professeur Pierre Grassé a poursuivi activement des recherches biologiques dont il vient de rendre compte dans son livre magistral *L'Évolution du Vivant*. Il y confirme les vues évolutives de Teilhard.

Toujours dans le domaine de l'Évolution, le Recteur François Meyer traite de façon impressionnante le problème de l'accélération du Temps dans *La Surchauffe de la Croissance*.

Le Docteur Joël de Rosnay, jeune Directeur du Développement à l'Institut Pasteur, offre, avec *Le Macroscopie*, un moyen universel de vision synthétique.

Cette marche en avant de la Science aurait passionné Teilhard et trouve place dans l'hyperphysique qu'il frayait.

On songe aussi aux découvertes de W. Dement, N. Kleitman, M. Jouvet et O. Petre-Quadens et à tant d'autres dans le domaine de la Physiologie du rêve. Le problème de l'éveil de la conscience intéressait le Père Teilhard au plus haut point et constituait le thème central de sa pensée sur le monde et l'homme. On espère de nouvelles recherches à la lumière desquelles les hypothèses qu'il a proposées seraient testées.

Bien que non spécialisée en philosophie, en métaphysique et en théologie, l'œuvre de Pierre Teilhard offre, en ces domaines, des vues d'une importance capitale. Que l'on pense à *L'Union Créatrice*, *La Lutte contre la Multitude*, *Une Métaphysique de l'Union*, écrits auxquels le Tome I du journal apporte des compléments importants.

Teilhard s'est détourné de la scolastique parce que ses catégories étaient devenues inaptées à décrire le monde tel qu'il apparaît aujourd'hui. En ceci, le Père est suivi par des philosophes et théologiens contemporains tels que Bernard Lonergan et Karl Rahner.

On peut, d'autre part, constater une certaine convergence entre la pensée de Teilhard et celle de Whitehead, collaborateur de Russell et devenu Professeur de Philosophie à Harvard. Whitehead a-t-il connu

[16]

Teilhard ? Non, sans doute. Par contre, nous savons par un cahier de notes de celui-ci qu'il a projeté de lire *La Science et le Monde moderne*.

Quoi qu'il en soit, une comparaison de leurs cosmologies permet de découvrir des points de parenté évidente. Tous deux ont insisté sur le caractère évolutif de la réalité et sur la relation organique de tous les événements.

Pour Whitehead comme pour Teilhard, notre univers possède un centre spirituel. Il est un Univers dominé par une liberté que Dieu respecte. Mais, tandis que pour celui-là l'Univers évolue vers une unification indéfinie, pour Teilhard l'Univers est eschatologique et la consommation de son unité coïncide avec une maturation déclenchant le retour dernier du Christ.

Une même parenté se manifeste dans le grand volume édité par le Professeur Ewert Cousins : *Process Theology*, où a été repris l'excellent article de Ian Babour sur « Whitehead and Teilhard de Chardin ».

De même, on peut prévoir que les vues théologiques du Père Teilhard continueront de présenter un vaste champ de travail de livres publiés sur cet aspect de sa pensée ! Son influence se fait sentir en outre dans un grand nombre de publications de toute espèce, à commencer par certains textes du deuxième concile du Vatican. « L'époque dominée par la Scolastique, écrit Bernard Lonergan, est révolue. La théologie catholique est en voie de restructuration. » (*Method in Theology*, New York, 1972, p. 271.) Cette restructuration de la théologie catholique, il semble dès maintenant évident qu'elle ne se fera pas sans tenir compte des problèmes suscités par l'œuvre de Teilhard.

La grande tâche qui nous attend dorénavant est de continuer la pensée du Père Teilhard de Chardin dans le domaine de la science, de

la philosophie et de la théologie au-delà des limites que les circonstances lui avaient imposées. C'est à cette condition - et à cette condition seulement - que l'œuvre commencée par lui, atteindra son plein épanouissement et donnera les fruits qu'il attendait d'elle.

N. M. WILDIERS

Dr en Théologie

[17]

LE CŒUR DE LA MATIÈRE

Première partie

[Retour à la table des matières](#)

[19]

LE CŒUR DE LA MATIÈRE
Première partie.

1

LE CŒUR DE LA MATIÈRE

Jersey, 8 août 1919.

[Retour à la table des matières](#)

[20]

TEXTE 1

INTRODUCTION. Le Buisson Ardent

I. Le Cosmique, ou l'Évolutif

Note préliminaire : Le Sens de la Plénitude

- 1) L'appel de la Matière
- 2) L'apparition de l'Universel
- 3) La découverte de l'Évolution

II. L'Humain (ou le Convergent)

- 1) La réalité de la Noosphère
- 2) L'étoffe de la Noosphère
- 3) L'évolution de la Noosphère

III. Le Christique (ou le Centrique)

Observation préliminaire : la réflexion du Point Oméga

- 1) Le Cœur de Jésus
 - 2) Le Christ Universel
 - 3) Le Milieu Divin
 - 4) À la découverte de Dieu (ou Appel à Celui qui Vient)
- Prière au Christ toujours plus Grand

CLAUSULE. Le Féminin (ou l'Unitif)

APPENDICE.

- 1) Le Christ dans la Matière
- 2) La Puissance spirituelle de la Matière

[21]

INTRODUCTION

LE BUISSON ARDENT

« Au cœur de la Matière ³,
Un Cœur du Monde,
Le Cœur d'un Dieu. »

[Retour à la table des matières](#)

Malgré certaines apparences de rigueur dialectique, les considérations qui suivent ne cherchent pas à développer une construction savamment cohérente, - une philosophie des choses. Mais elles prétendent au contraire relater une expérience psychologique directe, - juste assez réfléchie pour devenir intelligible et communicable sans perdre sa valeur objective et indiscutable de document vécu.

Ce que je me propose, au long de ces pages (dans l'espoir que mon « cas » fasse reconnaître, ou même naître, beaucoup d'autres cas semblables), c'est tout simplement de montrer comment, à partir d'un point d'ignition initial - congénital - le Monde, au cours de toute ma vie, par toute ma vie, s'est peu à peu allumé, enflammé à mes yeux, jusqu'à devenir, autour de moi, entièrement lumineux par le dedans.

³ « (...) le titre de Graham Greene (*The Heart of the Matter*) me conviendrait merveilleusement (mais avec un sens entièrement différent) pour un essai que je rêve d'écrire depuis quelque temps sous un nom qui me vient à l'esprit en anglais (intraduisible en français) : *The Golden Glow* (c'est-à-dire l'apparition de Dieu, hors de, et dans le « *Cœur de la Matière* »). »

« (...) l'ensemble (de l'ouvrage : *Le Cœur de la Matière*) doit être tissé de quatre fils (au lieu de trois seulement), à savoir : *Le Cosmique*, *L'Humain*, *Le Christique*, et *Le Féminin* (...). » *Accomplir l'Homme*, p. 230 et 258, Éd. Grasset. Lettres du Père Teilhard datées du 10 octobre 1948 et du 12 août 1950. (N.D.E..)

Progressive expansion, au sein de tout être et de tout événement, d'une mystérieuse clarté interne qui, les transfigurait.

[22]

Mais, plus encore, variation graduelle d'éclat et de teinte liée au jeu compliqué de trois composantes universelles : le Cosmique, l'Humain et le Christique, - explicitement présentes en moi (au moins la première et la dernière) dès les premiers instants de mon existence, mais dont il m'a fallu plus de soixante années d'effort passionné pour découvrir qu'elles n'étaient que les approches ou approximations successives d'une même réalité de fond...

Pourpres lueurs de la Matière, virant insensiblement à l'or de l'Esprit, pour se muer enfin en l'incandescence d'un Universel-Personnel ; - tout ceci traversé, animé, embaumé par un souffle d'Union, - et de Féminin.

Telle que je l'ai expérimentée au contact de la Terre, la Diaphanie du Divin au cœur d'un Univers ardent. - Le Divin rayonnant des profondeurs d'une Matière en feu :

Voilà ce que je vais essayer de faire entrevoir et de faire partager ici.

Les Moulins, 15 août 1950.

[23]

1. LE COSMIQUE, OU L'ÉVOLUTIF

NOTE PRÉLIMINAIRE. LE SENS DE LA PLÉNITUDE

[Retour à la table des matières](#)

Comme point de départ, comme fil conducteur, comme axe de continuité à tout ce qui va suivre, je me vois d'abord dans la nécessité de présenter et de décrire sommairement une disposition ou « polarisation » psychologique particulière, certainement commune à tous les hommes (bien que pas toujours formellement reconnue par eux), et que j'appellerai, faute de mieux, le *Sens de la Plénitude*. Aussi loin que je remonte dans mon enfance, rien ne m'apparaît de plus caractéristique, ni de plus familier, dans mon comportement intérieur, que le goût ou besoin irrésistible de quelque « Unique Suffisant et Unique Nécessaire ». Pour être tout à fait à l'aise, pour être complètement heureux, savoir que « Quelque Chose d'Essentiel » existe, dont tout le reste n'est qu'un accessoire, ou bien un ornement. Le savoir, et jouir interminablement de la conscience de cette existence : en vérité, si, au cours du passé, j'arrive à me reconnaître et à me suivre moi-même, ce n'est qu'à la trace de cette note, ou teinte, ou saveur particulière, impossible à confondre, (pour peu qu'on l'ait une fois éprouvée) avec aucune autre des passions de l'âme ; - ni la joie de connaître, ni la joie de découvrir, ni la joie de créer, ni la joie d'aimer ; - non pas tant qu'elle en diffère, que parce qu'elle est d'un ordre supérieur à toutes ces émotions, et qu'elle les contient toutes.

Sens de la Plénitude, Sens de la Consommation et de la Complétion, « Sens Plérômique ».

[24]

À travers ce que j'appellerai successivement et indifféremment « Sens de la Consistance », « Sens Cosmique », « Sens de la Terre », « Sens Humain », « Sens Christique », tout ce qui suit ne sera pas autre chose que le récit d'une lente explicitation ou évolution en moi de cet élément fondamental et « protéen » en formes toujours plus riches et plus épurées.

Histoire non pas imaginaire et fictive ; mais opération vraie, biologiquement guidée et garantie à mes yeux par l'identité, clairement perceptible pour ma conscience, sous toutes les métamorphoses et les agrandissements du substratum psychologique en jeu.

Et, opération singulièrement instructive, ajouterai-je, dans la mesure où, destinée à s'achever sur ce qu'il y a de plus élevé en direction de l'Esprit, c'est de ce qu'il y a de plus tangible et de plus concret dans l'Étoffe des Choses que (j'en ai l'évidence et les preuves directes) elle est d'abord partie, pour tout envahir et pour tout gagner ⁴.

⁴ Voici ce que, dès 1917, dans un de mes premiers essais (intitulé « Mon Univers », et écrit en pleine guerre) je disais déjà sur le même sujet :

« Le besoin de posséder en tout quelque « absolu » était, dès mon enfance, l'axe de toute ma vie intérieure. Parmi les plaisirs de cet âge, je n'étais heureux (je m'en souviens en pleine lumière) que par rapport à une joie fondamentale, laquelle consistait en général dans la possession (ou la pensée) de quelque objet plus précieux, plus consistant, plus inaltérable. Tantôt il s'agissait de quelque morceau de métal, - tantôt, par un saut à l'autre extrême, je me complaisais dans la pensée de Dieu-Esprit (la Chair du Christ me paraissait, à cet âge, quelque chose de trop fragile et de trop corruptible).

« Cette préoccupation pourra sembler singulière. Je répète qu'il en était ainsi *sans arrêt*. J'avais dès alors, le besoin invincible (vivifiant et calmant) de me reposer sans cesse en Quelque Chose de tangible et de définitif ; et je cherchais partout cet Objet béatifiant.

« L'histoire de ma vie intérieure est celle de cette recherche, portant sur des réalités de plus en plus universelles et parfaites. Dans le fond, ma tendance naturelle profonde est demeurée absolument inflexible, depuis que je me connais. »

[25]

1. L'APPEL DE LA MATIÈRE ⁵

Je n'avais certainement pas plus de six ou sept ans lorsque je commençai à me sentir attiré par la Matière, - ou plus exactement par quelque chose qui « luisait » au cœur de la Matière. À cet âge où, j'imagine, d'autres enfants éprouvent leur premier « sentiment » pour une personne, ou pour l'art, ou pour la religion, j'étais affectueux, sage, et même pieux. C'est-à-dire qu'au rayonnement de ma mère (je reviendrai plus loin, Partie III, sur le rôle essentiel joué ultérieurement dans ma vie par cet élément) j'aimais beaucoup « le petit Jésus ».

Mais en réalité mon véritable « moi » était ailleurs.

Et, pour l'apercevoir à découvert, il eût fallu m'observer lorsque, - toujours secrètement et sans mot dire, - sans même penser qu'il pût y avoir rien à dire là-dessus à personne -, je me retirais dans la contemplation, dans la possession, dans l'existence savourée de mon « Dieu de Fer ». - *Le Fer*, je dis bien. Et je vois même encore, avec une acuité [26] singulière, la série de mes « idoles ». À la campagne, une clef de charrue que je dissimulais soigneusement dans un coin de la cour. En ville, la tête, hexagonale, d'une colonnette de renfort, métallique, émergeant au niveau du plancher de la nursery, et dont j'avais fait ma

⁵ « Je fais tout possible, actuellement, pour retrouver et pour exprimer les sentiments que j'éprouvais, enfant, à l'égard de ce que j'ai appelé, plus tard, la sainte Matière. C'est un point assez délicat et critique, car c'est sans contredit de ces premiers contacts avec l'« essence » du Monde que toute ma vie intérieure a jailli et grandi. Dans le cas présent, du moins, nul ne peut dire que j'empiète sur le domaine de la philosophie ou de la théologie. - Une expérience psychologique personnelle : rien de plus, mais rien de moins aussi. » Lettre du 18 août 1950. *Accomplir l'Homme*, p. 260.

« (...), j'ai été content de revoir Sarcenat hier. Mais les deux choses que j'ai ramenées essentiellement de cette excursion dans le passé sont : a) la confirmation que l'analyse psychologique (telle que je l'ai esquissée ces jours-ci dans mon essai) de mes tendances mystiques (lorsque j'étais enfant) est exacte ; et b) la preuve définitive que tout un cercle antérieur de moi-même est bien mort (parce que la vague est maintenant beaucoup plus profonde intérieurement). » Lettre du 22 août 1950. *Accomplir l'Homme*, p. 261 (N.D.E.).

propriété. Plus tard, divers éclats d'obus récoltés avec amour sur un champ de tir voisin... Je ne puis m'empêcher de sourire, aujourd'hui, en re-pensant à ces enfantillages. Et cependant, en même temps, je me sens bien forcé de reconnaître que, dans ce geste instinctif qui me faisait proprement *adorer* un fragment de métal, une intensité de son et un cortège d'exigences se trouvaient contenus et ramassés dont toute ma vie spirituelle n'a été que le développement.

Et en effet, pourquoi le *Fer* ? et pourquoi, plus spécialement, *tel* morceau de fer (il me le fallait épais et massif, le plus possible), sinon parce que, pour mon expérience enfantine, rien au monde n'était plus dur, plus lourd, plus tenace, plus durable que cette merveilleuse substance saisie sous forme aussi *pleine* que possible... La *Consistance* : *tel* a indubitablement été pour moi l'attribut fondamental de l'Être. Arrêtée prématurément et stérilement dans sa croissance, c'est, je suppose, cette appréhension initiale de l'Absolu sous forme de Tangible qui donne, par nanisme, l'avare, - ou le collectionneur. Dans mon cas, le germe devait providentiellement grandir. Mais jusqu'à maintenant (et jusqu'au bout, je le sens) ce primat de l'Inaltérable, c'est-à-dire de l'Irréversible, n'a pas cessé, ni ne cessera de marquer irrévocablement mes préférences pour le Nécessaire, pour le Général, pour le « Naturel », - par opposition au Contingent, au Particulier et à l'Artificiel ; - cette disposition ayant du reste longtemps obscurci à mes yeux, ainsi qu'on le verra, les valeurs suprêmes du Personnel et de l'Humain.

Sens de la Plénitude, déjà nettement individualisé, et déjà cherchant à se satisfaire dans la saisie d'un Objet défini où se trouvât *concentrée* l'Essence des Choses.

[27]

Exactement ce que je devais entrevoir, après bien des années d'expériences et de réflexion, dans un Pôle évolutif du Monde !

Mais il y a loin du « Point Oméga » à un morceau de fer... Et c'est à mes dépens que je devais apprendre, peu à peu, à quel point la Consistance dont je rêvais alors est un effet, non pas de « substance », mais de « convergence ». Pathétiques désespoirs d'enfants (je ne les ai pas oubliés) en constatant un beau jour que le Fer se raie, - et qu'il se rouille. « *Quo tinea non corrumpit...* »

Et alors, pour me reconforter, je me cherchais des équivalents ailleurs. Parfois dans une flamme bleue flottant (à la fois si matérielle, si insaisissable et si pure) sur les bûches du foyer. Plus souvent dans quelque pierre plus transparente ou mieux colorée : cristaux de quartz ou d'améthystes, et fragments luisants de calcédoine surtout, tels que je pouvais en ramasser dans le pays. Dans ce dernier cas, il fallait naturellement que la substance chérie fût résistante, inattaquable et *du-re !*

Glissement imperceptible, - mais qui devait avoir pour la suite de mon évolution spirituelle une immense importance : puisque c'est justement à la faveur de l'issue ouverte à mes tâtonnements, par la substitution du Quartz au Fer, sur les vastes édifices de la Planète et de la Nature que je commençai, sans m'en douter, à déboucher vraiment sur le Monde, jusqu'à ne pouvoir plus rien goûter qu'aux dimensions de l'Universel.

Et voici comment.

2. L'APPARITION DE L'UNIVERSEL

Tout au début de ma vie consciente, je le répète, pour atteindre et étreindre la « solidité » vers laquelle me portait mon besoin natif de Plénitude, je cherchais surtout, pour [28] capter l'essence de la Matière, à poursuivre celle-ci sous ses formes les plus circonscrites, les plus ramassées, les plus pesantes ; m'attachant bien sûr, au cours de cette tentative, à ce qui me paraissait alors être la reine des substances (en l'espèce, le Fer), - mais ceci avec la préoccupation marquée de saisir cet être précieux sous des contours aussi définis et aussi compacts que possible.

Or c'est ici que, sous l'effet de l'attrait nouvellement né en moi pour le monde « des Pierres », un élargissement définitif allait se dessiner au fin fond de ma vie intérieure.

Le Métal (tel que je pouvais le connaître à dix ans) tendait à me maintenir attaché à des objets manufacturés et fragmentaires. Par le Minéral, au contraire, je me trouvais engagé en direction du « planétaire ». Je m'éveillais à la notion d' « Étoffe des Choses ». Et, subtilement, cette fameuse Consistance, que j'avais jusque-là poursuivie dans

le Dur et le Dense, elle commençait à m'apparaître en direction d'un Élémentaire partout répandu, - dont l'ubiquité même ferait l'incorruptibilité.

Plus tard, quand je ferais de la Géologie, on pourrait croire que je tentais simplement, avec conviction et succès, les chances d'une carrière scientifique. Mais, en réalité, ce qui, toute une vie durant, me ramènerait invinciblement (fût-ce aux dépens de la Paléontologie) à l'étude des grandes masses éruptives et des socles continentaux, ce n'est pas autre chose qu'un insatiable besoin de maintenir le contact (*un contact de communion*) avec une sorte de racine, ou de matrice, universelle des êtres.

En fait, et même au plus élevé de ma trajectoire spirituelle, je ne me serai jamais senti à l'aise que baigné dans un océan de Matière...

Éveil et épanouissement d'un Sens dominant et victorieux du Tout, à partir du Sens de la Consistance.

Sur environ vingt ans de ma vie (depuis mon départ pour le collège jusqu'à mon entrée au théologat de Hastings, [29] Angleterre) je retrouve distinctement, dans mes souvenirs, les traces ininterrompues de cette transformation profonde. Durant cette période, comme j'aurai à le dire, l'objet matériel de ma joie secrète a pu varier avec l'âge. De plus, une importante coupure s'est produite dans mon existence (entrée dans la vie religieuse). Mais ces divers événements n'ont été, je le vois maintenant, que des rides secondaires en surface du courant de fond représenté par mon éveil au Sens et à la Vie cosmiques. Opération intérieure puissante, au cours de laquelle je me trouvais peu à peu envahi, imprégné et refondu tout entier, sous l'effet d'une sorte de métamorphisme psychique où passait apparemment le plus clair des énergies dégagées par mon accès à la puberté.

Il me serait difficile de retrouver, ou du moins de faire comprendre en détail l'histoire compliquée suivant laquelle, à cette époque de ma vie, se formèrent et commencèrent à se tresser les divers fils dont devait un jour se trouver tissée pour moi l'Étoffe universelle.

Par contre, il me faut, en ce point de mon analyse, énumérer les feuillets majeurs dont l'individualisation ou l'accrétion successives contribuèrent, en ce temps-là, à doter mon Sens du Tout de ses composantes principales.

Et tout d'abord, bien entendu, formant le noyau solide et permanent du système, le goût du Géologique. Le primat de la Matière-Matière, s'exprimant dans le Minéral et la Roche. Je ne ré-analyserai pas ici cette modalité primordiale, déjà notée ci-dessus, de mon Sens de la Plénitude. Mais je ne saurais faire entendre, ni suivre, les péripéties de mon évolution psychique si je n'insistais pas, une fois de plus, sur la place axiale invariablement tenue par la passion et la science « des Pierres » tout au long de mon embryo-génèse spirituelle.

Au centre de mes préoccupations et de mes joies secrètes, donc, - entre dix et trente ans - le contact maintenu et développé avec le Cosmique « à l'état solide ». Mais tout autour déjà, semi-accessoirement, l'attrait naissant de la [30] Nature végétale et animale ; et, tout au fond, un beau jour (en fin de période), l'initiation aux grandeurs moins tangibles (mais combien provocantes !) mises à jour par les recherches de la Physique. De part et d'autre de la Matière, la Vie et l'Énergie : les trois colonnes de ma vision et de ma béatitude intérieures.

Par suite de sa fragilité apparente (j'aurai à revenir sur ce point, en parlant de l'Homme), le Monde vivant a fortement inquiété et déconcerté mon enfance. D'une part, vers les Plantes et les Animaux, à la connaissance desquels m'initiaient la vie à la campagne et les goûts naturalistes de mon père, je me sentais attiré, indiscutablement, par mon avertisseur habituel, « le Sens de la Plénitude ». D'autre part, pour justifier à mes yeux l'intérêt qu'éveillaient en moi des objets aussi scandaleusement inconsistants et destructibles qu'une fleur ou un insecte ⁶, je me créais (ou je découvrais en moi ?) certaines équivalences mystérieuses, dont le lien psychologique n'est peut-être pas immédiatement apparent, mais qui éveillaient en moi une même impression de satisfaction intense : au lieu du Solide et de l'Inaltérable, le Nouveau ou le Rare. Si bien que, des années durant, la poursuite (en zoologie ou en paléontologie) de « l'espèce nouvelle » (j'en souris maintenant) s'est trouvée être un des plus importants pivots de ma vie intérieure. Pente glissante, il faut bien le reconnaître, suivant laquelle je risquais de dérapier dans le borborygme des collections et du collectionnage, - n'eût été d'abord mon sens dominant de l'Universel qui, jusque dans la satisfaction de mettre la main sur l'échantillon le plus prisé, ne

⁶ Faute de mieux, aux papillons, vraiment trop délicats, je préférais les Coléoptères, - et plus ils étaient cornés et robustes...

me permettait d'apprécier, au fond, que la joie d'un contact plus intime (ou du moins imaginé tel) avec ce qui deviendrait plus tard pour moi « la Biosphère » ; - et n'eût été ensuite l'impression décisive exercée sur mon esprit, au moment [31] favorable, par la rencontre de la Physique et des physiciens. Pendant trois ans seulement, à Jersey, - puis pendant trois autres années, au Caire (1906-1908), j'ai étudié (tant que j'ai pu), et j'ai enseigné (du moins mal que j'ai pu) une Physique assez élémentaire : la Physique d'avant les Quanta, et la Relativité, et la structure de l'Atome. Autant dire que, dans ce domaine, je ne suis techniquement qu'un amateur, - un profane. Et pourtant, comment exprimer à quel point, dans ce monde précisément des électrons, des noyaux, des ondes, je me sens « chez moi », plénifié et à l'aise... Le Consistant, le Total, l'Unique, l'Essentiel de mes rêves d'enfance, n'est-ce pas dans les vastes réalités cosmiques (Masse, Perméabilité, Radiance, Courbures, etc.) où l'Étoffe des Choses se révèle à notre expérience sous une forme à la fois indéfiniment élémentaire et indéfiniment géométrisable, - n'est-ce pas dans cette mystérieuse Gravité (dont, à 22 ans, je me promettais candidement que plus tard je me vouerais à forcer le secret), - que j'en ai rencontré les « archétypes », ceux-là mêmes (nous le verrons) qui, jusque dans le Christique même, me servent aujourd'hui encore pour m'exprimer à moi-même ?

Entre le Monde des Bêtes et le Monde des Forces, comme une assise fondamentale, le Monde des Pierres. Et, par-dessus cet ensemble solidement lié, - tantôt semblable à une riche draperie, et tantôt à une atmosphère nourrissante, - un premier flot d'exotisme tombant sur moi :, l'Orient entrevu et « bu » avidement, non point du tout dans ses peuples et leur histoire (encore sans intérêt pour moi), mais dans sa lumière, sa végétation, sa faune et ses déserts... Tel était, vers l'âge de 28 ans, le complexe spirituel, passablement confus, au sein duquel fermentait, sans parvenir encore à jeter une flamme bien nette, mon amour passionné de l'Univers.

En fait, sans m'en rendre compte, je me trouvais alors parvenu, au cours de mon éveil à la Vie Cosmique, à un point mort, dont je ne pouvais sortir sans intervention d'une force [32] ou lumière nouvelle. Point mort. Ou plutôt subtile inclination à dériver vers une forme inférieure (la forme banale et facile) de l'Esprit panthéiste : le panthéisme d'effusion et de dissolution. Car si l'appel initial que j'avais entendu venait effectivement de la Matière, pourquoi (murmurait quelqu'un en

moi), pourquoi ne pas chercher l'essence, le « cœur » de celle-ci, dans la direction même ou toutes choses « s'ultra-matérialisent » ; c'est-à-dire du côté précisément des réalités incroyablement *simples* et enveloppantes que m'avait en dernier lieu révélées la Physique de l'Énergie et de l'« Éther » (comme on disait encore à ce moment-là). Autrement dit, afin d'échapper à l'impitoyable fragilité du Multiple, pourquoi ne pas s'installer plus bas encore, et comme au-dessous de lui ?

Ainsi, d'une façon insidieuse, tendaient à prendre pied en moi la préoccupation et la préférence (tout à fait orientales, - sous leur vêtement scientifique) d'un *fond commun* du Tangible, - Élément de tous les éléments, - Support de toutes les substances -, directement saisissables, par détente et diffusion, *en deçà* de toute détermination et de toute forme.

Possession du Monde par abandon, passivité et évanouissement au sein d'un Amorphe sans bords ; mouvement de « communion centrifuge », animé par l'instinct de s'étendre et de se distendre, plus bas que toute pluralité et tout compartimentage particuliers, aux dimensions et à l'homogénéité de la Sphère totale...

Pour être Tout, me fondre avec tout.

Voilà le geste mystique où m'eût logiquement entraîné, à la suite de tant de poètes et de mystiques hindous, un besoin natif, incoercible, de me plénifier par accession, je ne dis pas *aux autres*, mais à *l'Autre*, - si, par chance n'avait pas éclos en moi, juste à temps, comme un germe sorti je ne sais d'où, l'idée d'Évolution.

[33]

3. LA DÉCOUVERTE DE L'ÉVOLUTION

C'est au cours de mes années de théologie, à Hastings, (c'est-à-dire juste après les émerveillements de l'Égypte), que petit à petit, - beaucoup moins comme une notion abstraite que comme *une présence* -, a grandi en moi, jusqu'à envahir mon ciel intérieur tout entier, la conscience d'une Dérive profonde, ontologique, totale, de l'Univers autour de moi.

Sous quelles influences ou quel choc, suivant quel processus et par quelles étapes, ce sentiment est-il apparu et a-t-il poussé de si profondes racines en moi ? ... Je serais embarrassé pour le dire. Je me souviens bien d'avoir lu avidement, en ce temps-là, *l'Évolution Créatrice*. Mais outre que je compris assez mal, à cette époque, en quoi consistait exactement la Durée bergsonienne ⁷, je discerne clairement que l'effet sur moi de ces pages ardentes ne fut que d'attiser au moment voulu, et un court instant, un feu qui dévorait déjà mon cœur et mon esprit. Feu allumé, j'imagine, par la simple juxtaposition en moi, sous haute tension « moniste », des trois éléments incendiaires qui s'étaient, en trente ans, lentement accumulés au plus intime de mon âme : culte de la Matière, culte de la Vie, culte de l'Énergie. Tous les trois trouvant une issue et une synthèse possibles dans un Monde qui, de la condition morcelée de Cosmos statique, se trouvait soudain (par acquisition d'une dimension de plus) accéder à l'état et à la dignité organiques d'une Cosmogénèse.

À ces débuts, comme de juste, j'étais bien loin de comprendre et de mesurer clairement l'importance du changement qui s'opérait en moi. Tout ce que je me rappelle d'alors (en plus de ce mot magique d'« évolution » qui revenait sans [34] cesse à ma pensée, comme un refrain, comme un goût, comme une promesse, et comme un appel ...), - tout ce que je me rappelle, dis-je, c'est l'extraordinaire densité et intensité prises pour moi, vers cette époque, par les paysages d'Angleterre, au coucher du soleil surtout -, quand les forêts du Sussex se chargeaient, eût-on dit, de toute la Vie « fossile » que je poursuivais alors, de falaises en carrières, dans les argiles wealdiennes. Vraiment, il me semblait par moments qu'une sorte d'être universel allait soudain, à mes yeux, prendre figure dans la Nature. - Mais déjà ce n'était plus, comme jadis, vers quelque « ultra-matériel » ; c'est au contraire en direction de quelque « ultra-vivant », que je cherchais à saisir et à fixer l'Ineffable Ambiance... Le sens de la Plénitude s'était comme renversé en moi. Et c'est suivant cette orientation nouvelle que je n'ai plus cessé, depuis lors, de regarder et d'avancer.

Insistons un peu plus sur ce retournement et cette découverte.

⁷ Laquelle du reste, par défaut de « convergence » (cf. ci-dessous, Partie II) n'était pas ce qui pouvait me satisfaire.

Par éducation et par religion, j'avais toujours docilement admis, jusque-là, - sans bien y réfléchir, du reste -, une hétérogénéité de fond entre Matière et Esprit. - Corps et Âme, Inconscient et Conscient : deux « substances » de nature différente, deux « espèces » d'Être, incompréhensiblement associées dans le Composé vivant, et dont il fallait à tout prix, m'assurait-on, maintenir que la première (ma divine Matière !) n'était que l'humble servante (pour ne pas dire l'adversaire) de la seconde : celle-ci (c'est-à-dire l'Esprit) se trouvant des lors réduite à mes yeux, par le fait même, à n'être plus qu'une Ombre, qu'il fallait bien vénérer par principe, mais pour laquelle (émotivement et intellectuellement parlant) je n'éprouvais en réalité aucun intérêt vivant. Qu'on juge, par suite, de mon impression intérieure de libération et d'épanouissement lorsque, à mes premiers pas, encore hésitants, dans un Univers « évolutif », je constatai que le dualisme dans lequel on m'avait maintenu jusqu'alors se dissipait [35] comme brouillard au soleil levant. Matière et Esprit : non point deux choses, - mais deux états, deux faces d'une même Étoffe cosmique, suivant qu'on la regarde, ou qu'on la prolonge, dans le sens où (comme eût dit Bergson) elle se fait, - ou au contraire dans le sens suivant lequel elle se défait.

« Se faire », ou « se défaire » : expressions terriblement vagues encore, bien sûr, - et qui demanderaient plusieurs décades pour se préciser dans ma tête ; - mais expressions suffisantes, à leur façon, pour me fixer d'ores et déjà dans une attitude ou option qui devait commander toute la suite de mon développement intérieur, et dont les caractéristiques majeures peuvent se définir en ces simples mots : le primat de l'Esprit ; ou, ce qui revient au même, le primat de l'Avenir.

À strictement parler, sans doute, le simple fait d'avoir vu s'évanouir la prétendue barrière séparant le Dedans et le Dehors des choses, - ou même de constater que, la cloison une fois sautée, un courant s'établit, expérimentalement et tangiblement, allant du moins au plus conscient dans la Nature, - ce fait, je l'avoue, ne suffirait pas, à lui seul, pour établir rigoureusement une supériorité absolue de l'Animé sur l'Inanimé, - de la Psychè sur le Soma. Pourquoi, en effet, d'un pôle à l'autre, le Cosmos ne se balancerait-il pas indifféremment ? ou même, après un certain nombre d'oscillations, pourquoi, en position Matière, ne se fixerait-il pas en fin de course, immuablement ?... Ne seraient-ce pas là autant de formules concevables de l'Évolution ?

Ces diverses questions, qui devaient inévitablement se poser à moi dans la suite (et que, au moins à mon usage personnel, j'ai conscience d'avoir résolues), il est remarquable qu'elles ne m'apparurent pas au premier moment. Soit par sursaut d'évidence instinctive - l'évidence que je ne saurais me tromper en conférant au mouvement cosmique qui venait de m'apparaître un maximum de valeur créative et d'inaltérabilité, - soit par anticipation obscure des conditions ou exigences psychiques de l'Évolution (telles que me les révélerait [36] plus tard l'étude de l'Énergie Humaine), je ne m'arrêtai pas sérieusement un seul instant à l'idée que la Spiritualisation progressive de la Matière, à laquelle me faisait si clairement assister la Paléontologie, pût être autre et moindre chose qu'un processus *irréversible*. L'Univers en gravitation tombait vers l'Esprit comme sur sa forme stable, en avant. Autrement dit, prolongée, approfondie, pénétrée jusqu'au fond, suivant *son vrai sens*, la Matière, au lieu de s'ultra-matérialiser comme je l'aurais d'abord cru, se métamorphosait au contraire irrésistiblement en Psychè. Non point métaphysiquement, mais génétiquement, considéré, l'Esprit, loin d'être l'antagoniste ou l'antipode, devenait le cœur même de la Tangibilité que je cherchais à atteindre.

Il me faudrait toute une vie pour mesurer (et très incomplètement encore!) ce que cette transposition de valeur (ce que ce changement dans la notion même d'Esprit !) avait, pour l'intelligence, la prière et l'action, d'inépuisablement constructif... et révolutionnaire, à la fois.

En attendant, ma situation intérieure était la suivante. Sautant directement du vieux dualisme statique, qui me paralysait, pour émerger dans un Univers en état, non seulement d'évolution, mais d'évolution *dirigée* (c'est-à-dire de *Genèse*), j'étais amené à opérer un véritable « tête-à-queue » dans ma poursuite fondamentale de la Consistance. Jusqu'alors, je l'ai dit, c'est du côté de l'« extrêmement simple » (c'est-à-dire du physiquement indécomposable) que tendait à s'orienter et à se fixer mon sens directeur de la Plénitude. Désormais, puisque l'essence unique et précieuse de l'Univers avait pris pour moi la forme d'un Évolutif où Matière se muait en Pensée par effet prolongé de Noogénèse, c'est avec *une extrême Complexité organique* que je me trouvais inévitablement et paradoxalement amené à identifier l'extrême Solidité des choses. Comment le plus corruptible pouvait-il bien devenir, par effet de synthèse, l'Indestructible suprême?... Faute d'avoir encore aperçu « les lois biologiques de l'Union », et reconnu

[37] les prodigieux attributs d'une Courbure universelle, je ne voyais pas trop bien, alors, la solution du problème. Mais je ne doutais déjà plus que la béatitude, que j'avais autrefois cherchée dans « le Fer », c'est en l'Esprit seul que je pouvais la trouver.

Et déjà, en fait, comme pour me rassurer, deux immenses Unités vivantes commençaient à monter sur mon horizon interne, - unités de dimensions planétaires où, par excès justement de composition et d'organicité, je pouvais voir un extraordinaire pouvoir de « consolidation par complexification » se manifester au sein de l'Étoffe cosmique :

L'une où venaient peu à peu se grouper et s'harmoniser sans effort mes multiples expériences de biologiste sur le terrain et en laboratoire : l'enveloppe vivante de la Terre, - la Biosphère.

Et l'autre, pour la perspective définitive de laquelle il ne faudrait rien moins, sur mon esprit, que le grand choc de la Guerre : l'Humanité totalisée, - la Noosphère.

[38]

II. L'HUMAIN, OU LE CONVERGENT

[Retour à la table des matières](#)

Aujourd'hui l'Homme (ou plus exactement *l'Humain* ⁸ forme le pivot sur lequel s'appuie, s'articule, se cohère et se meut l'édifice entier de mon Univers intérieur. Mais tant s'en faut que, à cette position cardinale, il se soit trouvé, dans mes perspectives, porté sans résistance et du premier coup.

Par suite de l'éveil en moi de la notion d'Évolution, l'Esprit (je viens de le dire) avait supplanté, à mes yeux, le Minéral et l'Atomique dans leur dignité d'essence inaltérable et enveloppante de l'Univers. Mais cet *Esprit*, conçu vaguement à la façon d'une sorte d'antipode à l'Énergie du physicien, restait - et il devait rester longtemps - pour moi sans structure précise ⁹ ; deux préjugés natifs, tenaces, me détournaient de regarder en face, et d'assimiler, le fait (assez clair cependant !) que, si le Monde représente bien vraiment un système organodynamique [39] en voie d'intériorisation psychique, c'est à travers la Chair, par voie d'Hominisation, que s'opère la Noogénèse.

⁸ Et ici (dans ces expressions, veux-je dire) ré-apparaît mon incoercible besoin *d'universaliser ce que j'aime*.

⁹ Jusqu'en 1935, dans le Credo raccourci placé en exergue de « Comment je crois » (et bien que l'Essai lui-même s'appuie explicitement, dans son argumentation, sur le Phénomène Humain), le mot *Homme* ne figure pas. Aujourd'hui, je dirais :

« ... Je crois que l'Évolution va vers l'Esprit.

Je crois que l'Esprit, *dans l'Homme*, s'achève en Personnel. »

Juste un trait de plus, - mais qui suffit à nous faire sortir sans équivoque du métaphysique, pour nous installer dans l'historique, le biologique, -le planétaire.

D'une part (j'ai déjà noté cette réaction plus haut en parlant de mes premières relations avec la Nature),- d'une part, dis-je, l'instabilité physico-chimique des substances organiques en général, et plus particulièrement du corps humain ¹⁰, continuait à offusquer affectivement, en dépit de toute évidence intellectuelle contraire, mon besoin de consistance.

Et d'autre part - obstacle nouveau - plus dans ma pensée s'affirmaient et grandissaient la primauté et l'attrait du Cosmique, plus par contraste l'Humain me déroutait et me gênait par la prépondérance que prenaient à son niveau « l'individuel », « l'accidentel », « l'artificiel »... Chez l'Homme, le Plural ne perçait et ne déchirait-il pas inévitablement et désastreusement l'Universel et le Total ?... L'arbre laissait-il encore, je ne dis pas seulement voir, mais *subsister*, la forêt ?...

D'une manière un peu schématique, il me semble pouvoir ramener à *trois* les étapes qu'il me fallut successivement franchir, entre 30 et 50 ans, pour surmonter ces deux formes de répugnance intérieure, et prendre enfin pleine conscience des extraordinaires richesses cosmiques concentrées dans le Phénomène Humain :

La première étape me faisant accéder à la notion de Planéтарité humaine (existence et contours d'une Noosphère).

La deuxième me découvrant plus explicitement la transformation critique subie par l'Étoffe cosmique au niveau de la Réflexion.

Et la troisième me conduisant à reconnaître, par effet de convergence psycho-physique (ou « Planétisation »), une dérive accélérée de la Noosphère vers des états ultra-humains.

¹⁰ Je me revois et « m'éprouve » encore (je pouvais avoir cinq ou six ans), près de telle cheminée, observant avec une consternation qui rejaillissait sur mon culte « du petit Jésus », la carbonisation malodorante d'une mèche de cheveux...

I. LA RÉALITÉ DE LA NOOSPHERE

C'est seulement, si je ne me trompe, dans un mémoire écrit sur l'Homme vers 1927 ¹¹, c'est-à-dire après mon premier voyage en Chine, que je me suis permis pour la première fois - par symétrie avec la Biosphère de Suess - de parler de *Noosphère* pour désigner l'enveloppe pensante de la Terre. Mais si le mot, dans mes écrits, n'apparaît qu'à cette date relativement tardive, c'est dix ans plus tôt que la vision, elle, avait germé dans ma tête, au contact prolongé des énormes masses humaines qui, de l'Yser à Verdun, s'opposaient alors dans les tranchées de France.

L'atmosphère du « Front »...

N'est-ce pas pour y avoir été plongé, - pour m'en être imprégné des mois et des mois durant, - là précisément où elle était la plus chargée, la plus dense, que décidément j'ai cessé d'apercevoir, entre « physique » et « moral », entre « naturel » et « artificiel », aucune rupture (sinon aucune différence) : le « Million d'hommes », avec sa température psychique et son énergie interne, devenant pour moi une grandeur aussi évolutivement réelle, et donc aussi biologique, qu'une gigantesque molécule de protéine. Dans la suite, j'ai été souvent surpris de constater autour de moi, chez des contradicteurs, une complète impuissance à concevoir que l'individu humain, du fait même qu'il représente une *grandeur corpusculaire*, doit, comme toute autre espèce de corpuscules au Monde, se trouver engagé dans des liaisons et des groupements [41] physiques d'ordre supérieur à lui-même, - groupements qu'il ne peut absolument pas saisir directement *en tant que tels*

¹¹ À ce premier de mes essais * sur le Phénomène Humain, Édouard Le Roy a bien voulu donner une large place dans ses cours au Collège de France (« L'Exigence idéaliste et le Fait de l'Évolution »), - couvrant ainsi de son autorité l'expression « Noosphère », qui, depuis lors, a fait fortune.

* Il s'agit de *l'Homomisation*, essai rédigé à Paris, en mai 1925 et publié, en 1957, dans le tome III des Oeuvres, : *La Vision du Passé*. (N.D.E.)

(justement parce que d'ordre $n + 1$ ¹² mais dont l'existence et les influences lui sont, à de multiples indices, parfaitement connaissables. Ce don, ou faculté, encore relativement rare ¹³, de *percevoir*, sans les voir, la réalité et l'organicité des grandeurs collectives, c'est indubitablement, je le répète, l'expérience de la Guerre qui m'en a fait prendre conscience, et l'a développé en moi *comme un sens de plus* ¹⁴.

Or, une fois ce sens supplémentaire acquis, c'est littéralement un nouvel Univers qui surgissait à mes yeux : à côté (ou au-dessus) de l'Univers des grandes Masses, l'Univers (comme je dirai ci-dessous) des grands Complexes. Dans la Terre mon instinct premier eût été, originairement, de considérer avec prédilection le plus central et le plus lourd, - mettons la « Barysphère »... Maintenant, mon attention [42] et mon intérêt (toujours polarisés par le même besoin fondamental de Solidité et d'Incorruption) se trouvaient peu à peu remonter, comme en glissant, du noyau central très simple aux couches périphériques, dérisoirement minces, mais formidablement actives et complexes, de la Planète. Non seulement je n'éprouvais plus aucune diffi-

¹² À l'échelle de la cellule, le corps du Métazoaire cesse d'être perceptible ; et la molécule à l'échelle de l'atome...

¹³ Mais destiné, j'en suis persuadé (tout comme le sens cosmique, et en même temps que lui) à se généraliser rapidement au sein des générations qui montent.

¹⁴ Cet éveil est clairement marqué dans une fantaisie un peu folle, écrite vers 1917, dans les tranchées, et intitulée « La Grande Monade » : la Lune émergeant, pleine, des barbelés, - symbole et image de la Terre pensante. Et plus clairement encore dans le dernier paragraphe (supprimé par les éditeurs) de la « Nostalgie du Front » (Études, 20 nov. 1917), et que je re-transcris ici :

« ... La nuit tombait maintenant tout à fait sur le Chemin des Dames. Je me vais levé pour redescendre au cantonnement. Or voici qu'en me retournant pour apercevoir une dernière fois la ligne sacrée, la ligne chaude et vivante du Front, j'ai entrevu, l'éclair d'une intuition inachevée, que cette ligne prenait la figure d'une Chose supérieure, très noble, que je sentais se lier sous mes yeux, mais qu'il eût fallu un esprit plus parfait que le mien pour dominer et pour comprendre. J'ai songé alors à ces cataclysmes d'une prodigieuse grandeur qui n'ont eu, jadis, que des animaux pour témoins. Et il m'a semblé, à cet instant, que j'étais, devant cette Chose en train de se faire, pareil à une bête dont l'âme s'éveille, et qui perçoit des groupes de réalités enchaînées, sans pouvoir saisir le lien de ce qu'elles représentent. » *

* *La Grande Monade et la Nostalgie du Front : Tome XII des Oeuvres, Éditions du Seuil. (N.D.E.)*

culté à saisir en quelque sorte intuitivement, l'unité organique de la membrane vivante étendue comme un film à la surface éclairée de l'astre qui nous porte. Mais encore, s'individualisant et se détachant petit à petit, comme une *aura* lumineuse, autour de cette couche protoplasmique sensible, une ultime enveloppe commençait à m'apparaître, enveloppe non plus seulement consciente, mais pensante où ne cesserait plus désormais de se concentrer, pour mon regard, avec un éclat et une consistance grandissantes, l'essence, ou, pour mieux dire, l'Âme même de la Terre.

2. L'ÉTOFFE DE LA NOOSPHERE

Au cours d'un premier temps d'appréhension, le trait qui a le plus attiré mon attention dans la Noosphère est ce que je me permettrai d'appeler « sa tension superficielle ». Extraordinaire exemple (cas unique !), dans le champ de notre observation, d'une grandeur vivante, de dimensions planétaires, à se totaliser rigoureusement sur elle-même. À la base (comme dans toute « sphère »), ubiquité et solidarité. Mais au-dessus, par surcroît, unité organique d'opération.

Coiffant la foule désordonnée des vivants, l'Unicité humaine...

À elle seule, cette remarquable singularité dans la cohésion était suffisante pour arrêter et fasciner mon goût du Cosmique saisi-sous-ses-formes-extrêmes. Elle n'était pourtant, dans l'histoire de ma découverte de l'Humain, qu'une première approximation, - ou, si l'on préfère, une première ouverture, [43] illuminant, comme par trois degrés, la nature même de l'Étoffe noosphérique considérée dans sa structure profonde.

À la racine, une disposition primordiale, *sui generis*, de la substance cosmique à s'arranger et s'enrouler sur soi.

En cours de route, pour une certaine valeur d'arrangement physico-chimique de la Matière vitalisée, un point critique « de Réflexion », déclenchant le cortège entier des propriétés spécifiques de l'Humain.

Enfin, répandus, par effet de Réflexion, dans la moelle même du noosphérique, une exigence et un germe de complète et définitive inaltérabilité.

J'ai mentionné plus haut la curieuse séduction exercée sur mon esprit, encore tout jeune, par les phénomènes de gravité. Est-ce simple hasard que, en lieu et place de cette énergie mystérieuse dont l'étude était techniquement hors de ma portée, une autre entité, de même amplitude et de même allure, me soit apparue peu à peu, dans un domaine à la fois plus abordable à mes efforts, et plus proche situé de l'axe même de la Cosmogénèse ? Non plus l' « attraction » universelle rapprochant graduellement sur soi la Masse cosmique, - mais la puissance, encore inaperçue et innommée, qui force la Matière (à mesure qu'elle se ramasse sous pression) à se disposer en corpuscules de plus en plus gros, différenciés et organisés. Par-delà et par-dessus la *Courbure-qui-rapproche*, la *Courbure-qui-arrange...* Non point dérive paisible vers l'équilibre et le repos ; - mais irrésistible « Vortex » tordant en soi, en sens unique ¹⁵, du plus simple au plus complexe, l'Étoffe des choses ; - la tordant en noyaux toujours plus volumineux et plus astronomiquement compliqués ; - cette torsion d'arrangement ayant pour résultat de faire monter, par jeu d'intériorisation, la conscience (la température psychique) au cœur des corpuscules successivement engendrés ¹⁶.

[44]

Le fantastique tourbillonnement des électrons, des noyaux, des atomes, se prolongeant, se ramifiant et s'intensifiant secrètement au plus profond des cellules et des édifices cellulaires...

En ce maelström fondamental je n'ai plus cessé, depuis 30 ans, de voir se simplifier, s'essentialiser, se transfigurer, la fausse tranquillité superficielle de la Matière vitalisée.

Matière vitalisée : frêle chose dont l'apparente insignifiance avait toujours inquiété et déçu, jusque-là, mon besoin d'adorer.

Matière vitalisée : délicate écume précairement flottante à la surface du creuset planétaire...

¹⁵ De bas en haut, - bien que sous l'action d'« en haut ».

¹⁶ Un peu de même que, en Physique atomique, aucun micro-corpuscule ne se conçoit au repos, et sans son onde (d'autant plus pénétrante que la masse du corpuscule est plus grande), - pareillement, pourrait-on dire, du point de vue de la Physique biologique, aucun méga-corpuscule n'existe sans un psychisme (d'autant plus élevé que le corpuscule considéré est plus compliqué).

Voici que soudainement en toi, par tous tes pores, je voyais refluer et jaillir, comme une sève ou comme une flamme, la consistance même du Monde.

Et, du même coup, tout s'éclairait et s'ordonnait, pour mon regard sensibilisé, dans les choses, à la double échelle des valeurs et du Temps.

Car, tout d'abord, si la Vie n'est plus, comme il pouvait sembler jadis, une anomalie, un accident, une exception, - mais si elle représente seulement la manifestation, localement culminante, d'une dérive fondamentale de la Matière, - alors, l'infime quantité de substance organique présentement disséminée à travers les cieux n'enlève plus rien à sa *qualité*. Qu'importe, en effet, la rareté des êtres vivants, si cette rareté n'est que l'effet et l'expression des difficultés opposées par le jeu des chances à l'émergence d'une force de « complexification » partout en pression dans l'Univers ?

Mais il y a plus.

Reconnu et admis (non pas en contradiction, mais en complémentarité, ou même en dominance, du principe mécanique de « moindre effort ») le grand principe bio-physique de l'« arrangement maximum » de la Matière, il devenait [45] clair, pour mon esprit, que, une fois la Vie accrochée quelque part dans le Monde, il fallait s'attendre à la voir, non seulement s'épandre, mais s'intensifier (par jeu d'ultra complexification) le plus possible, sur l'astre vitalisé. Ainsi s'expliquait, au fil des temps géologiques, la montée tenace irréversible, de la Cérébration et de la Conscience à la surface de la Terre. Et ainsi prenait sa pleine signification à mes yeux le phénomène hominisant de la Réflexion. La Réflexion, point critique « cosmique », inévitablement rencontré et traversé à un moment donné par toute Matière portée à un certain excès de température psychique et d'organisation. La Réflexion, passage (comme par une seconde naissance) de la Vie simple à la « Vie au carré ». La Réflexion, propriété nécessaire et suffisante pour expliquer la discontinuité majeure, et l'espèce de décollement, expérimentalement reconnaissable entre Bio- et Noosphère.

La Matière matrice de l'Esprit. L'Esprit, état supérieur de la Matière.

Dans ces deux propositions, devenues l'axe même de ma perspective et de ma progression intérieures, le mot *esprit* avait désormais pris un sens précis et concret. Il était devenu le *terme structuré d'une opération définie*.

Je pourrais bien, maintenant, me trouver confronté avec l'Inconscient freudien, ou n'importe lequel des intuitionismes philosophiques, artistiques ou littéraires devenus si à la mode depuis la première guerre. Ma position était désormais fixée pour toujours. Car, une fois pour toutes, j'avais vu que, abandonné à lui-même, ce n'est pas en direction de l'obscurité, mais de la lumière, que le Monde tombe en équilibre vers l'avant, de toute son immensité et de tout son poids. Et rien ne saurait plus désormais me faire dévier de cette conviction irrévocable que c'est sous forme, je ne dis pas de Concepts, mais de *Pensée*, que l'Étoffe des choses se rassemble peu à peu, à l'état pur, en pointe du Cosmos, - sous sa forme la plus stable, c'est-à-dire la plus parfaitement irréversibilisée.

[46]

Mais ceci, pour être bien compris, demande certains développements non plus empruntés, cette fois, à quelque période ancienne, mais bien à la phase la plus avancée de mon aventure intérieure à la recherche du Cœur des choses.

3. L'ÉVOLUTION DE LA NOOSPHERE

Même parmi ceux (toujours plus nombreux, heureusement) qui, surmontant certaines habitudes d'esprit routinières et certaines illusions anatomiques, commencent à distinguer une Noosphère auréolant la Biosphère, l'accord est loin d'être fait encore sur la question de savoir si cette « couronne » de substance *réfléchie* péri-terrestre a, oui ou non, terminé son évolution planétaire.

Or c'est précisément sur cette question cruciale d'un point *mort* de l'anthropogénèse que, de tout l'élan de mon évidence intérieure, j'ai été amené à prendre, au cours de ces dernières années, une attitude décisive.

Depuis bien longtemps déjà (cf. par exemple « Comment je crois ») j'avais noté combien l'Humanité, par son état d'in-organisation résiduelle, trahit la possibilité, et donc l'imminence, de quelque état d'unification supérieure. *A priori* (c'est-à-dire à en juger par son potentiel d'ultra-arrangement) on pouvait affirmer que l'hominisation dure encore.

Eh bien, c'est la réalité de cette dérive organo-psychique qui n'a pas cessé, depuis 1939, de m'apparaître, à la lumière des faits, dans un éclat grandissant ; avec ce résultat : donner une forme et un objectif définitifs à mon besoin natif de Plénitude et de Consistance.

À en croire les partisans d'un certain « bon sens », le mouvement d'enroulement cosmique d'où est issu, vers la fin du Tertiaire, le type zoologique humain, serait, depuis plusieurs millénaires, complètement arrêté. L'Humanité, ressasse-t-on à nos oreilles, saurait-elle jamais mieux produire [47] que Beethoven ou Platon ? Or, juste au contraire, répondrai-je, comment ne pas voir que, plus étroitement que jamais, le processus de convergence dont, corps et âme, nous sommes sortis, continue à nous envelopper, à nous enserrer, sous les traits, et comme dans les plis d'une gigantesque contraction planétaire ?...

La « prise » ou cimentation irrésistibles d'une masse pensante (l'Humanité) de plus en plus comprimée sur soi, à la fois par multiplication et dilatation de ses éléments individuels : qui d'entre nous ne l'éprouve, à en crier, jusque dans ses moelles ?... Cette anatomie prodigieuse d'un vaste phylum dont les rameaux, au lieu de diverger comme d'habitude, ne cessent - telle une monstrueuse inflorescence - de se replier toujours plus étroitement les uns sur les autres, - comme une énorme fleur, je dis bien, qui sur soi se refermerait... Cette physiologie vraiment mondiale d'un organisme où la production, la nutrition, la machinerie, la recherche et l'hérédité prennent décidément une ampleur planétaire... Cette impossibilité croissante pour l'individu à se suffire économiquement et intellectuellement... Personne aujourd'hui ne chercherait plus à les nier. - Mais alors comment se fait-il que sur la signification cosmogénique (ou plus exactement « noogénique ») du phénomène nos yeux restent encore, d'ordinaire, obstinément fermés ! Comment se fait-il, autrement dit, que, dans la totalisation accélérée contre laquelle nous luttons parfois si désespérément, nous ne reconnaissons pas tout simplement la prolongation normale,

par-dessus nos têtes, du processus générateur de la Pensée terrestre : un mouvement de Cérébration !

Sous l'effet combiné de la Technique et de la Socialisation, on consent à reconnaître que la *vision* humaine augmente dans certains secteurs (celui, en particulier, de la pure Science). Mais on se refuse toujours à admettre que *l'organe* même de cette vision puisse aller encore se perfectionnant héréditairement. Or tels sont justement le préjugé, l'illusion tenaces [48] hors desquels, un beau jour, je me suis trouvé complètement évadé. Que, en chaque élément humain, la puissance individuelle de sentir et de penser plafonne (au moins provisoirement) depuis 30 à 40 mille ans, - c'est possible. Mais que l'Homini-sation dans son essence (c'est-à-dire la concentration sur soi du Psychisme terrestre global) soit d'ores et déjà arrêtée : voilà ce que dément formellement, à mon sens, le fantastique spectacle, droit sous nos yeux, d'une Réflexion collective rapidement montante, au même rythme qu'une organisation de plus en plus unitaire.

Complication (sous compression) et « Température » psychique continuent à s'élever autour de nous, non plus, cette fois, aux dimensions de l'individu, mais à l'échelle planétaire. Comment ne pas reconnaître, à ce signe familier, la réalité objective, expérimentale, d'une transformation dirigée de la Noosphère « as a whole » ?

Zoologiquement et psychologiquement parlant, l'Homme, enfin aperçu dans l'intégrité cosmique de sa trajectoire, n'en est encore qu'à un stade embryonnaire, - au-delà duquel se profile déjà une large frange d'ULTRA-HUMAIN.

En cette évidence d'une dérive « créatrice » entraînant les mégamolécules humaines (sous l'effet statistique même de leurs libertés croissantes) en direction d'un incroyable état quasi « monomoléculaire », où (conformément aux lois biologiques de l'Union ¹⁷) chaque *ego* est destiné à atteindre son paroxysme dans quelque mystérieux *super-ego*, je puis dire que culmine, en cette année 1950, l'évolution de ma vision intérieure.

¹⁷ « L'union (l'union *biologique*) n'identifie pas. Mais elle différencie le simple Vivant. Et elle personnalise sur soi le Réfléchi. » C'est donc une hérésie organique de se représenter comme formant une seule « âme » le Réfléchi totalisé. Non pas une seule âme, mais une âme sur-animant toutes les âmes assemblées.

Depuis bien longtemps (à partir du moment, en fait, où l'équilibre du Monde s'était renversé, à mes yeux, de l'Arrière [49] à l'Avant) je n'avais pas cessé de pressentir, en tête de la Cosmogénèse, l'existence d'un Pôle, non seulement d'attraction, mais de *consolidation*, c'est-à-dire d'irréversibilisation.

Voici enfin que, rendu possible, ou même exigé dans son existence par une maturation humaine qui ne saurait bio-dynamiquement atteindre son point critique et final d'Ultra-réflexion qu'entretenue et entraînée par un espoir croissant d'immortalité, ce foyer mystérieux de la Noogénèse se matérialisait enfin pour mon expérience. D'un seul et irrésistible mouvement, par effet de convergence, l'Inaltérable dont j'avais toujours rêvé, *à la fois* s'universalisait et se personnalisait.

Le « morceau de fer » des premiers jours est depuis longtemps oublié. Mais, en sa place, sous forme de *Point Oméga*, c'est la Consistance de l'Univers que je tiens maintenant ramassée (je ne saurais dire si c'est plutôt au-dessus, ou plutôt au fond de moi-même) en un seul centre indestructible,

QUE JE PUIS AIMER.

[50]

III. LE CHRISTIQUE, OU LE CENTRIQUE

OBSERVATION PRÉLIMINAIRE. LA RÉFLEXION OU RÉVÉLATION DU POINT OMÉGA.

[Retour à la table des matières](#)

Avec la découverte d'Oméga s'achève ce que je pourrais appeler la branche naturelle de ma trajectoire intérieure en quête de l'ultime consistance de l'Univers. Non seulement en direction vague de « l'Esprit », mais sous forme de Foyer supra-personnel bien défini s'est finalement découvert, nous venons de le voir, à ma recherche expérimentale, un Cœur de la Matière totale. Eussé-je été un incroyant, et laissé aux seules impulsions de mon Sens de la Plénitude, il me semble que, de toutes façons, j'eusse abouti au même sommet spirituel de mon aventure intérieure. Et il est même possible que, par simple approfondissement rationnel des propriétés cosmiques d'Oméga (« unité complexe, où la somme organisée des éléments réfléchis du Monde s'irréversibilisent au sein d'un Super-ego transcendant ») j'aie été amené tardivement, au cours d'une démarche finale, à reconnaître dans un Dieu incarné le Reflet même, sur notre Noosphère, de l'ultime Noyau de totalisation et de consolidation bio-psychologiquement exigé par l'évolution d'une Masse vivante *réfléchie*.

Pour être Homme tout à fait, il se peut que j'aie été obligé de me faire chrétien.

Mais tout ceci n'est que supposition gratuite.

En fait, et pour mon bonheur, c'est en plein « phylum » catholique que je suis né ; c'est-à-dire au centre même de la zone privilégiée où, à la force ascensionnelle cosmique de « Complexité-Conscience », se combine le flux descendant [51] (aspirant) d'attraction personnelle et personnalisante amorcé entre Ciel et Terre par effet d'Hominisation.

Avec ce résultat que, *pari passu* avec l'évolution spontanée en moi du sens cosmique inné (ou « chromosomique ») ci-dessus analysé (Ire et 2e Parties), un autre processus (déclenché, celui-là, *par éducation*) n'a jamais cessé de se poursuivre dans mon esprit et dans mon cœur : l'éveil, veux-je dire, d'un certain *Sens Christique* dont il me faut maintenant (repartant une deuxième fois de mes souvenirs d'enfance) relater les phases.

Sens cosmique et sens christique : en moi, deux axes apparemment indépendants l'un de l'autre dans leur naissance ; et dont c'est seulement après beaucoup de temps et d'efforts que j'ai fini par saisir, au travers et au-delà de l'Humain, la liaison, la convergence, et finalement l'identité de fond.

I. LE CŒUR DE JESUS

Si unitive, si « communiante », et donc si chargée d'émotion qu'ait été, dès l'origine, ma prise de contact et de conscience avec l'Univers, elle était vouée, abandonnée à soi seule, à ne pas dépasser un certain degré, assez médiocre, d'intimité et de chaleur. Au Point Oméga je n'accédais en effet, par voie cosmique et biologique, qu'à « bout de bras », - grâce à un rétablissement dialectique qui me laissait en face d'une Entité « déduite et conjecturée », plutôt que subie et expérimentée. Centre à Centre, Cœur à Cœur, anticipés plutôt que réalisés. Geste intensément passionné, bien sûr, de ma part, - mais pas encore véritable amour : et donc tout un monde entre les deux...

Il fallait que sur moi tombât une étincelle, pour faire jaillir le feu.

Or cette étincelle par quoi « mon Univers », encore à *demi* [52] seulement personnalisé, *achèverait de se centrer en s'amorçant*, c'est indubitablement à travers ma mère, à partir du courant mystique chrétien, qu'elle a illuminé et allumé mon âme d'enfant.

Plus tard, j'aurais souvent à m'étonner en constatant l'extrême difficulté éprouvée par beaucoup d'esprits bien disposés (et même assoiffés) à concevoir la possibilité même d'un amour super-hominisé.

Rien de pareil, en ce qui me concerne.

Simple effet d'éducation première ? Ou bien trace d'une certaine « mutation psychique » sensibilisant peu à peu la Noosphère aux influences d'Oméga, autour de l'axe chrétien ? Ou bien les deux à la fois ?...

Je ne saurais dire.

Mais tout ce que je sais, c'est que grâce à une sorte d'habitude contractée depuis toujours, je n'ai jamais éprouvé, à aucun moment de ma vie, la moindre difficulté à m'adresser à Dieu comme à un suprême QUELQU'UN. Si bien que, parallèlement au Sens cosmique « congénital » qui forme, on l'a vu, la « dorsale » de ma vie intérieure, je constate qu'un certain « amour de l'Invisible » n'a jamais cessé de fonctionner en moi ¹⁸ : ce goût, transmis du Ciel, finissant, après avoir secrètement alimenté mon goût *natif* de la Terre, par confluer explicitement avec lui, grâce à un jeu d'universalisation, dont les deux premières phases peuvent se décrire, dans mes souvenirs, comme une « matérialisation », bientôt suivie d'une « énergification », de la notion d'Amour divin.

Et, tout d'abord, « matérialisation » de l'Amour divin.

Biologiquement parlant, dans mon cas, comment eût-il pu en être autrement ?

Sucé avec le lait, un Sens « surnaturel » du Divin s'était coulé en moi à côté du Sens « naturel » de la Plénitude. [53] Chacun des deux « goûts » exigeant d'occuper toute la place, et chacun des deux ne pouvant tuer l'autre, quelle autre issue concevable au conflit, sinon une assimilation du premier (moins primitif, et plus externe, génétiquement parlant) par le second ? Et quelle forme d'assimilation possible, sinon par ajustement en moi du Divin, de l'Évolutif, - c'est-à-dire à cette loi psychologique propre à ma nature de ne rien pouvoir adorer qu'à partir du Tangible et du Résistant ?

Dans cette direction, la marche m'était facilitée par le fait que, « le Dieu de ma mère », c'était avant tout, pour moi comme pour elle, le Verbe *incarné*. De ce seul chef, à travers l'Humanité de Jésus, un

¹⁸ Plus ou moins excité et alimenté par influence du Féminin (cf » ci-dessous, Clausele).

premier contact se trouvait dès lors établi entre les deux moitiés «chrétienne» et «païenne» de mon être profond. - Mais contact où réapparaissait précisément ma difficulté, ci-dessous mentionnée, à percevoir «la Consistance de l'Humain ».

Étranges et naïves réactions d'un cerveau d'enfant! C'est sur la personne même du Christ (je m'en souviens parfaitement, - cf. plus haut en note) que rejaillit instantanément ma déception de l'Organique, quand je vis, pour la première fois, se consumer désagréablement sous mes yeux, une boucle de cheveux... Pour pouvoir *pleinement adorer* le Christ, il était nécessaire que, dans un premier temps, j'arrive à le « consolider ».

Et c'est en ce point qu'apparaît, dans l'histoire de ma vie spirituelle, (veuille le lecteur ne pas sourire !), le rôle capital germinal, tenu par une « dévotion » dont ma mère ne s'est jamais lassée de me nourrir, sans se douter des transformations que lui ferait subir mon insatiable besoin d'Organicité cosmique : la dévotion au Cœur de Jésus.

Historiquement, comme chacun sait, le culte « du Sacré-Cœur » (ou Amour du Christ), depuis toujours latent dans l'Église, s'est exprimé en France, au grand siècle, sous une forme étonnamment vivace, mais en même temps étrangement limitée, soit dans son objet (la « Réparation »), soit dans son [54] symbole (le cœur du Sauveur, pris dans ses contours les plus étrangement anatomiques !).

De ce double particularisme les traces se reconnaissent malheureusement encore aujourd'hui, soit dans une liturgie toujours obsédée de l'idée de péché, soit dans une iconographie dont il faut savoir gémir sans trop s'irriter. - Mais, en ce qui me concerne, je puis dire que son influence, à aucun moment, n'a exercé sur ma piété le moindre attrait.

Pour le dévot du XVIIe siècle, le « Sacré-Cœur », c'était en somme « une portion » (à la fois « matérielle » et « formelle ») de Jésus, - portion choisie et détachée du Rédempteur, - comme il arrive lorsque nous isolons et grossissons, pour l'admirer plus à l'aise, *quelque détail* d'un tableau. - Pour moi, au contraire, voir une mystérieuse tache pourpre-et-or se dessiner au milieu même de la poitrine du Sauveur, ce fut, dès le premier instant, le moyen attendu *d'échapper* enfin à tout ce qui me blessait tant dans l'organisation compliquée, fragile et individuelle du Corps de Jésus. - Étonnante libération ! - Non point par jeu de diaphragme, mais par effet de convergence et de concentration,

l'entière réalité physique et spirituelle du Christ se ramassait à mes yeux dans un objet défini et compact où s'évanouissait toute particularité accidentelle et restrictive. Première approximation d'un Christique au-delà du Christ, et singulière homologie entre ce nouveau « milieu » et le Métallique ou le Minéral qui régnaient, juste à la même époque, en moi, - de l'autre côté de la cloison qui traversait encore mon âme.

Il me serait difficile de faire comprendre à quelles profondeurs, avec quelle véhémence, et avec quelle continuité (bien avant que se nouât explicitement en moi la notion de « Christ-Universel ») ma vie religieuse d'avant-guerre se développa sous le signe et dans l'émerveillement du Cœur de Jésus... ainsi compris. Plus, à cette époque, je cherchais à prier, plus, pour moi, Dieu « se matérialisait » profond dans une réalité à la fois spirituelle et tangible, où, sans que je [55] m'en doutasse encore, commençait à s'opérer la grande synthèse en laquelle se résumerait l'effort entier de mon existence -la synthèse de l'En Haut et de l'En Avant.

Immersion du Divin dans le Charnel.

Et, par une réaction inévitable, transfiguration (ou transmutation) du Charnel en une incroyable Énergie de Rayonnement...

Au cours d'un premier temps, le Christ de ma mère, pour mon regard, s'était en quelque sorte « désindividualisé » en forme de substance à peine figurée. Voici que, dans un deuxième temps, ce « solide » humano-divin (comme mon morceau de fer d'autrefois, et sous la même pression psychique) s'illuminait et explosait par le dedans. Au centre de Jésus, non plus la tache de pourpre, mais un foyer ardent, noyant dans son éclat tous les contours, - ceux de l'Homme-Dieu, d'abord, - et puis ceux de toutes choses autour de lui ¹⁹.

Je n'étais pas encore « en théologie » que déjà, au travers et sous le symbole du « Sacré-Cœur », le Divin, pour moi, avait pris la forme, la consistance, et les propriétés d'une ÉNERGIE, d'un FEU : c'est-à-dire, que, devenu capable de se glisser partout, de se métamorphoser en n'importe quoi, il se trouvait désormais apte, en *tant qu'universali-*

¹⁹ C'est ce que j'ai cherché à exprimer dans le premier de mes « *Contes comme Benson* » * écrits en 1916, entre deux attaques à Verdun.

* Cf. ci-après, p. 76. (N.D.E.)

sable, à faire irruption, pour l'amoriser, dans le Milieu cosmique où j'étais, précisément au même moment, par une autre moitié de moi-même, en train de m'installer.

[56]

2. *LE CHRIST UNIVERSEL*

Ici - dans mon *ego* « païen » un Univers se personnalisant par convergence.

Là - dans mon *ego* chrétien - une Personne (celle du Christ) s'universalisant par Radiance.

C'est-à-dire, d'une façon comme de l'autre, le Divin se joignant, par toute Matière, à tout l'Humain, vers l'infini des temps à l'avant...

En cette confluence, par voies complémentaires, du Ciel et du Monde, n'ont pas cessé de s'exprimer, toujours plus clairement et plus passionnément, avec les années, les progrès - et, il faut bien ajouter, les conflits - de ma vie intérieure.

Essayons de faire comprendre les uns et les autres.

a) Les Conflits.

D'une façon générale, on peut dire que, jusqu'à ces tous derniers temps, et en Occident, la mystique (même chrétienne) n'a jamais douté que Dieu ne fût à chercher exclusivement « dans les cieux », c'est-à-dire en rupture plus ou moins directe et profonde avec l'« ici-bas ».

Se spiritualiser = se dématérialiser.

Telle était (et telle *devait* être, dans un Cosmos statique) l'équation fondamentale de la Sainteté.

Or c'est juste - non pas à l'opposé - mais en travers de cette orientation traditionnelle que me portait, on l'a vu, depuis toujours, le mouvement naturel de ma pensée. La Matière matrice de la Conscience ; et la Conscience, née de la Matière, toujours en marche, autour de nous, en direction de quelque Ultra-Humain. Autrement dit, *une*

deuxième espèce d'Esprit se découvrant, - non plus, celle-là, [57] droit au-dessus de nos têtes, - mais transversalement, et comme à l'horizon... De nécessité structurelle, entre le Dieu de l'En Haut et une sorte de nouveau Dieu de l'En Avant, une lutte se trouvait engagée au fin fond de mon âme ²⁰ par la coexistence définitive et le rapprochement invincible dans mon cœur du Sens cosmique et du Sens christique.

De cette opposition je retrouve les premières traces au cours de mes années de collège, dans mon effort pathétique pour concilier avec mon attrait pour la Nature l'évangélisme (certainement trop étroit) de l'« Imitation » dont le texte alimentait mes prières du matin. Plus tard, « juvéniste » à Jersey, je considérais sérieusement l'éventualité d'un renoncement complet à la Science des Pierres, qui me passionnait alors, pour me consacrer entièrement aux activités dites « surnaturelles ». Et, si je n'ai pas « déraillé » à ce moment-là, c'est au robuste bon sens du P. T... (maître des novices) que je le dois. En fait, le P.T. se borna, en l'occurrence à m'affirmer que le Dieu de la Croix attendait l'expansion « naturelle » de mon être aussi bien que sa sanctification, - sans m'expliquer comment, ni pourquoi. Mais c'en était assez pour me laisser les deux bouts du fil entre les mains. Et, de l'affaire, je me trouvais sauvé. Petit à petit, sous l'action synthétique de l'expérience, détachement et attachement, renoncement et développement, se rejoindraient automatiquement pour moi en un geste de *traversée* dont j'ai donné, vers 1927, la théorie, dans le premier chapitre du « Milieu Divin ».

Théorie, toutefois, n'est pas encore pratique.

Et aujourd'hui encore, je n'ai pas fini d'expérimenter à quels hasards s'expose celui qui - par loi et nécessité intérieures - se voit amené à quitter la route bien frayée, mais désormais sous-humanisée, d'une certaine ascèse traditionnelle, pour chercher, en direction du Ciel, une voie (non pas [58] moyenne, mais synthétique) où le dynamisme entier de la Matière et de la Chair passe dans la genèse de l'Esprit. ²¹

²⁰ Et plus généralement, j'en suis convaincu, au fin fond de toute âme moderne.

²¹ Sur cette « puissance » et « provocation » spirituelles de la Matière, voir « Le Milieu Divin », - et aussi le caractéristique Essai (sur « le manteau d'Élie ») écrit en 1919, juste après la guerre, à Jersey*.

* Cf. « La Puissance spirituelle de la Matière » (ci-après, p. 81. (N.D.E.)

Lorsque, en pleine sincérité intérieure, quelqu'un s'est un jour décidé (comme tout homme en quête de sainteté sera de plus en plus obligé de le faire) à laisser librement réagir l'une sur l'autre, au fond de soi la Foi ascensionnelle en Dieu et la Foi motrice en l'Ultra-humain, - ce quelqu'un demeurera parfois effrayé (sans pouvoir s'arrêter...) devant la nouveauté, la hardiesse et en même temps la possibilité paradoxale des attitudes qu'il se trouve intellectuellement et sentimentalement, forcé de prendre s'il veut demeurer fidèle à son orientation fondamentale : atteindre le Ciel par achèvement de la Terre.

Christifier la Matière.

Toute l'aventure de mon existence intime... Une grande et splendide aventure, - au cours de laquelle je continue souvent à avoir peur, - mais à laquelle il m'était impossible de ne pas me risquer : si puissante était la force avec laquelle se rapprochaient et se refermaient graduellement au-dessus de ma tête, en une voûte unique, les nappes de l'Universel et du Personnel.

b) Les Progrès.

Le Christ. Son Cœur. Un Feu : capable de tout pénétrer ; et qui, peu à peu, se répandait partout...

À l'origine de cet envahissement et de cet enveloppement il me semble pouvoir placer l'importance, rapidement croissante, prise dans ma vie spirituelle par le Sens de « la Volonté de Dieu ». Fidélité au Vouloir divin, c'est-à-dire à une omniprésence dirigée et figurée, activement et passivement [59] saisissable en chaque élément et en chaque évènement du Monde. Sans me rendre compte bien nettement, au début, du pont jeté par cette attitude éminemment chrétienne entre mon amour de Jésus et mon amour des Choses, je n'ai jamais cessé, depuis les premières années de ma vie religieuse, de m'abandonner avec prédilection à ce sentiment actif de communion avec Dieu à travers l'Univers. Et c'est une émersion décisive de cette mystique « pan-christique », définitivement mûrie aux deux grands souffles de l'Asie

et de la Guerre que reflètent, en 1924 et 1927, la « Messe sur le Monde »²² et « Le Milieu Divin ».

Émersion décisive, je répète, - et que je pouvais alors considérer comme achevée ; mais à laquelle il manquait en réalité quelque chose pour avoir atteint la plénitude de son jaillissement.

Et voici quoi.

Lorsque je relis aujourd'hui les pages, si candidement ferventes, du « Milieu Divin », je suis étonné de constater combien, dès ce temps-là, tous les traits essentiels de ma vision christo-cosmique se trouvaient déjà fixés. Mais, en revanche, je suis surpris d'observer à quel point, à cette époque, la figure de mon Univers était encore vague et flottante.

Sans doute, pour fonder la pan-communion dont le sentiment m'obsédait et me grisait alors, je disposais déjà d'un Monde aux éléments organiquement tissés, et aux nappes organiquement liées. Mais cette organicité ambiante, support spécifique de la Diaphanie christique, n'existait encore, pour mon esprit et pour mes yeux, qu'à l'état pour ainsi dire diffus. À cette date (environs de 1930) la Convergence cosmique, avec son cortège de conséquences (Loi de Complexité/Conscience, Confluence des rameaux humains, existence en tête de la Noogénèse d'un Point Oméga...), - tout cela ne m'était pas encore distinctement apparu. Une immense [60] Pluralité, dont la nébuleuse s'illuminait, sans se concentrer, aux rayons de l'Astre divin : ma « Weltanschauung » d'alors n'allait pas beaucoup plus loin que cela.

Ce seraient l'œuvre et la joie continue des vingt années suivantes de voir, - pas à pas, et du même pas -, se renforcer autour de moi, l'une par l'autre, la Densité christique et la Densité cosmique d'un Monde dont le « pouvoir communiant » montait incessamment à mes yeux avec le « pouvoir convergent ».

Initialement, pour « faire et subir » le Christ en toutes choses, je ne savais utiliser, autour de moi, que le détail des événements et des êtres. - Peu à peu, à mesure que mon esprit se familiariserait avec la réalité d'un seul vaste enroulement psychogénique de toute la Matière sur elle-même, ce serait chaque cercle nouveau aperçu dans cette pro-

²² Ci-après, p. 141. (N.D.E.)

digieuse spirale qui viendrait matérialiser et resserrer un peu plus tangiblement autour de moi l'Emprise divine.

Non point métaphysiquement, mais *physiquement* parlant, l'Énergie d'Incarnation se coulerait, pour les illuminer et les échauffer, dans des formes d'étreinte toujours plus embrassantes, et toujours plus immenses.

Jusqu'au moment où se laissât entrevoir, au terme supérieur du mouvement en cours, une merveilleuse conjonction, non plus simplement et confusément entre Christ et Matière, - mais entre un Christ distinctement perçu comme « évoluteur » et un Foyer cosmique positivement reconnu à l'Évolution.

Le Cœur du Christ universalisé coïncidant avec un cœur de la Matière amorisée.

3. LE MILIEU DIVIN

En vertu même de la structure particulière d'un esprit polarisé à la fois dans le plan du Ciel et dans celui de la Terre, [61] deux tendances dangereuses risquaient, on l'a vu, de faire dévier en cours de route la marche de mon évolution. - Ou bien, suivant la ligne orientale et païenne, laisser mon être se détendre et se dissoudre dans la Sphère universelle. Ou bien, suivant la ligne orientale hors de celle-ci, par arrachement et coupure, chercher à m'évader. - Matérialisation régressive, ou spiritualisation déshumanisante. Entre ce Charybde et ce Scylla, grâce à Dieu, si j'ai pu passer, c'est pour avoir aperçu un jour que, dans un Monde *préalablement reconnu comme d'essence convergente*, il y avait, en direction de l'Unité, une troisième voie ouverte, - et la bonne ! à savoir de gagner, au cœur de la Sphère cosmique, le mystérieux point double où le Multiple, totalement arrangé sur soi, émerge intérieurement, à force de se réfléchir, dans un Transcendant.

Région singulière et étonnante, en vérité, où, par rencontre du Cosmique, de l'Humain et du Christique, un nouveau domaine, le *Centrique*, se découvre, en quoi tendent à s'évanouir les multiples oppositions qui font le malheur ou les anxiétés de notre existence.

Sous la pression irrésistible d'une planète qui se resserre, nous sentons s'aggraver tous les jours, en nous et autour de nous, l'antagonisme entre les forces « tangentielles » qui nous assujettissent les uns aux autres et les aspirations « radiales » qui nous pressent d'atteindre le fond incommunicable de notre personne. Répulsion en face d'une totalisation inévitable qui nous menace d'enlèvement en une sorte de « Matière seconde », faite de déterminismes amoncelés. Effroi devant une fin par mécanisation, aussi redoutable qu'une mort par désagrégation et retour à la « Matière première »...

Comme en rêve, nous avons l'impression d'être saisis dans les orbites d'un cercle infernal.

Eh bien, c'est précisément de ce cauchemar que nous éveillent les premiers rayons d'un Foyer universel de convergence [62] et d'attraction où, à la limite supérieure de leur complexité, les liaisons qui nous solidarisent tendent à se confondre avec l'attrait qui précipite notre *ego* vers l'avant. Miraculeux effet spécifique du Centrique, qui, ni ne dissout, ni n'asservit les éléments qu'il rassemble, - mais les personnalise : justement parce que sa manière d'absorber est de « centrifuger » toujours davantage ! - À ces hautes latitudes de l'Univers, on peut vraiment dire que, par réduction synthétique du Multiple à l'Un, la Totalisation libère : c'est-à-dire que la Matière devient Esprit, - dans la mesure même où l'amour commence à se répandre partout.

À partir du premier moment, sans doute, où, à mon regard intérieur, « l'Or de l'Esprit », succédant à « la Pourpre de la Matière », s'était mis à virer vers « l'Incandescence d'un Quelqu'un », le Monde avait commencé, au moins en droit, pour mon cœur, à se faire brûlant. Par simple apparition du Personnel au sommet de l'Évolution, l'Univers, potentiellement, me devenait aimable et aimant. Cependant il ne fallait rien de moins que la conjonction du Christ avec le Point Oméga pour que, dans un jaillissement d'étincelles, se produisît à mes yeux l'extraordinaire phénomène d'un embrasement général du Monde, - par *amorisation totale*.

L'Amour... Depuis toujours, par son ubiquité, ses ardeurs et le spectre innombrable de ses formes, cette étrange puissance a intrigué et fasciné les maîtres de la pensée humaine. Mais ce n'est, je m'en aperçois maintenant, que dans la zone christo-centrique d'un Univers

en Noogénèse que, se dégageant à l'état pur, elle manifeste son étonnant pouvoir de *tout transformer*, et de *tout remplacer*.

Du point de vue de l'Évolution convergente où m'ont conduit et installé soixante ans d'expériences et de réflexion, l'Événement cosmique tout entier se ramène essentiellement à un seul et vaste Processus d'arrangement, dont le mécanisme (utilisation des effets de Grands Nombres et du jeu des Chances) dégage, à chaque instant, de nécessité statistique, [63] une certaine quantité de souffrances (ratés, décompositions, mort ...). Or ce sont précisément *les deux faces (constructive et destructive)* de cette opération que, par accession du Christ au Point Oméga, pénètre et envahit un flot de puissance unitive. Personnalisée d'un seul coup et toute à la fois dans ses développements qui *nous centrent pour le Christ*, et dans ses diminutions qui *nous excentrent sur Lui*, la Cosmogénèse prend brusquement, jusque dans ses déterminismes les plus implacables et les plus obscurs, la figure d'un innombrable contact avec un Pôle suprême d'attraction et de complétion. Subitement lancé, un courant d'amour se répand en toute la surface et la profondeur du Monde : et ceci non pas seulement à la façon de quelque chaleur ou parfum sur-ajoutés, - mais comme une essence de fond, destinée à tout métamorphoser, tout assimiler, tout remplacer...

Depuis longtemps la Science nous a habitués à l'idée que, suivie évolutivement « vers le bas », toute énergie physique tend à se dégrader en chaleur au sein d'un Monde détendu et dé-vitalisé. N'est-il pas bien remarquable que ce soit à une conception exactement symétrique et complémentaire qu'aboutit une Énergétique intégrale de l'Univers ? poussées à l'extrême en direction d'un pôle cosmique d'unification, toute passion (et même toute vision) montrent une singulière « inclination » à se transformer en amour. C'est-à-dire que, après avoir semblé n'être, à ses débuts, que le charme, l'attrait, puis l'essence opérante de toute activité spirituelle, l'amour tend, graduellement, pour notre expérience, à en devenir la partie principale, - et, finalement, la forme unique et suprême.

Sola caritas...

M'être haussé jusqu'à découvrir l'Univers comme une sorte de jailissement où tout effort de recherche, toute volonté de création, toute acceptation de souffrance, convergent vers l'avant en un seul dard éblouissant, tel est, en fin de compte, le sommet gravi d'où, au terme

de mon existence, je continue [64] de plus belle à scruter l'avenir, pour y mieux voir monter Dieu.

4. À LA DÉCOUVERTE DE DIEU OU : UN APPEL À CELUI QUI VIENT

Tout absorbé par la joie de voir se centrer, se consolider, et s'amoriser simultanément autour de moi toutes choses, je n'ai longtemps pris garde, dans le vaste phénomène de Christification que me découvrait la conjonction du Monde et de Dieu, qu'à la montée en moi des forces de Communion. Tout pour intensifier l'Étoffe cosmique, afin que s'intensifiât en celle-ci, pour moi, la Présence divine. - À cette période encore passablement égocentrique et fermée de ma vie intérieure appartiennent clairement l'inspiration et la rédaction de « La Messe sur le Monde » et du « Milieu Divin ».

C'est que, par un de ces étranges effets d'inhibition qui nous empêchent si souvent de reconnaître ce que nous avons sous les yeux, je ne me rendais pas compte que, inévitablement, à mesure que, des profondeurs de la Matière aux cimes de l'Esprit, Dieu « métamorphisait » le Monde, - le Monde, en retour, devait « endomorphiser » Dieu. Sous l'effet même de l'opération unitive qui le révèle à nous, Dieu, en quelque façon « se transforme » en nous incorporant. - Donc, non plus simplement Le voir, et se laisser envelopper et pénétrer par Lui, - mais *pari passu* (sinon premièrement) le découvrir (ou même, en un sens, l'« achever ») toujours plus outre : tels, aujourd'hui, m'apparaissent le geste et l'intérêt essentiels de l'Évolution hominisée.

Autour de nous et en nous, par rencontre de son Attraction et de notre Pensée, Dieu est en train de « changer ». Par montée de la « Quantité d'Union cosmique », son éclat, sa teinte, s'enrichissent ! Voilà enfin reconnus, formulés, le Grand Événement, la Grande Nouvelle...

Pour qualifier la force énigmatique qui, depuis l'enfance, [65] me sollicitait, en discordance apparente avec le « Surnaturel », en direction de quelque Ultra-Humain, je m'étais habitué à la considérer comme émanant, non point de Dieu, mais de quelque Astre rival, qu'il

s'agissait seulement de ramener en coïncidence et dépendance par rapport à Dieu.

Or voici que maintenant je m'apercevais d'une chose : et c'est que, des profondeurs de l'avenir cosmique aussi bien que des hauteurs du Ciel, c'est encore Dieu, c'est *toujours le même Dieu*, qui m'appelait. *Un Dieu de l'En Avant* soudain apparu transversalement au *Dieu traditionnel de l'En Haut...* de telle sorte que désormais, à moins de superposer les deux images en *une seule*, nous ne saurions jamais plus *pleinement adorer...*

Une Foi nouvelle où se composent la Foi ascensionnelle vers un Transcendant et la Foi propulsive vers un Immanent ; - une Charité nouvelle où se combinent, en se divinisant, toutes les passions motrices de la Terre : voilà, je le vois maintenant, et pour toujours, ce que, sous peine de défaillir, le Monde attend en ce moment, éperdument.

Dans le Monde, objet de la « Création », la métaphysique classique nous avait accoutumés à voir une sorte de production extrinsèque, issue, par bienveillance débordante, de la suprême *efficience* de Dieu. Invinciblement, - et tout justement pour pouvoir à la fois pleinement agir et pleinement aimer -, je suis amené à y voir maintenant (conformément à l'esprit de saint Paul) un mystérieux produit de complétion et d'achèvement pour l'Être Absolu lui-même ²³. Non plus [66] *l'Être*

²³ Les réviseurs désignés, en 1948, pour donner leur opinion sur cet écrit du Père Teilhard ont jugé ce passage incompatible avec l'orthodoxie. Le Père consentit à remplacer les mots : complétion et achèvement par satisfaction. Mais, peu après, réfléchissant sur le sujet, il nous déclara : « Tout de même, l'Univers est, pour Dieu, bien plus qu'un produit de satisfaction. »

Une lecture du cardinal de Bérulle, postérieure à la mort de Teilhard, devait nous Prouver que celui-ci avait raison.

Voici l'affirmation du Cardinal, nommé par Urbain VIII « l'Apôtre des mystères du, Verbe Incarné » :

(Dieu) « Le père qui est source fontale de la Déité (...) produit en soi-même deux Personnes divines. Et le Fils qui est la seconde Personne produisante en la Divinité, termine sa fécondité en la production d'une seule Personne divine. Et cette troisième Personne ne produisant rien d'éternel et in-créé, produit le Verbe incarné. Et ce Verbe incarné (...) produit l'ordre de la grâce et de la gloire qui se termine (...) à nous faire Dieux par anticipation. (...) Et c'est où se termine la communication de Dieu en soi-même et hors de soi-même. » (Les *Grandeurs de Jésus*)

participé d'extra-position et de divergence, mais l'Être participé de plérômisation et de convergence. Effet, non plus de Causalité, mais d'Union, créatrice !

Et du même coup c'est, pour mes yeux, le Christ qui, après s'être « cosmisé », s' « absolutise » en quelque façon !

Une critique, toujours plus fréquemment adressée par les Gentils aux Chrétiens, est que, du fait même de l'interposition de Jésus entre l'Homme et Dieu, c'est l'idée de Dieu qui se trouve arrêtée, et comme atrophiée, pour nous, dans ses développements. De ce chef, le Christianisme n'alimenterait plus, mais il paralyserait au contraire, pour nos esprits modernes, le besoin d'adorer ! - Ceci, combien de fois n'ai-je pas failli le penser moi-même ;- et que de fois, en tous cas, ne me l'a-t-on pas dit !

Un Christ rapetisseur de Dieu...

Oh que ce soupçon mortel se volatilise donc aisément, et pour toujours, dès l'instant où, parce que sensibilisé à la mystique moderne, on s'aperçoit que, en vertu des caractères mêmes qui sembleraient d'abord le trop particulariser, *un Dieu historiquement incarné* est au contraire le seul qui puisse satisfaire, non seulement aux règles inflexibles d'un Univers ou rien ne se produit et n'apparaît que *par voie de naissance*, mais encore aux aspirations irrépressibles de notre esprit.

[67]

Car enfin :

« Dieu de l'En Haut » + « Dieu de l'En Avant » que donne cette nouvelle équation fondamentale de toute Religion à venir sinon un terme de dimensions « théo-cosmiques », c'est-à-dire *christiques* ?

Par force, en régime d'Union Créatrice, ce n'est pas seulement l'Univers, c'est Dieu lui-même qui « se christifie » en Oméga, aux limites supérieures de la Cosmogénèse. - Autrement dit, en direction de quelque Pan-christisme va logiquement et biologiquement s'achevant

Ainsi, l'Homme-Dieu constituant la fécondité du Saint-Esprit et l'incarnation du Verbe étant liée à la création d'un univers évolutif, on peut en conclure légitimement que celui-ci est bien « un mystérieux produit de complétion et d'achèvement pour l'Être absolu lui-même ». (*N.D.E.*)

le Monothéisme « évolué » autour duquel paraît bien aller se concentrant le meilleur des énergies religieuses de la Terre.

Non seulement extensible et adaptatif sans limites aux dimensions nouvelles du Monde, mais inépuisiblement chargé pour nos cœurs d'énergie évolutive : tel grandit, à notre ciel, à l'échelle et à la demande de *l'Ultra-Humain*, un véritable *Super-Christ*, tout rayonnant de *Super-Charité*.

PRIÈRE AU CHRIST TOUJOURS PLUS GRAND

« Seigneur, parce que, de tout l'instinct et par toutes les chances, de ma vie, je n'ai jamais cessé de vous chercher et de vous placer au cœur de la Matière universelle, c'est dans l'éblouissement d'une universelle Transparence et d'un universel Embrassement que j'aurai la joie de fermer les yeux...

Comme si d'avoir rapproché et mis en contact les deux pôles tangible et intangible, externe et interne, du Monde qui nous emporte avait tout enflammé, et tout déchaîné...

Sous la forme d'un « tout petit », entre les bras de sa Mère, - conformément à la grande Loi de Naissance -, vous avez pris pied dans mon âme d'enfant, - Jésus. Et voici que, répétant et prolongeant en moi le cercle de votre croissance à travers l'Église, - voici que votre humanité palestinienne [68] s'est peu à peu épanouie, de toutes parts, comme un iris innombrable où votre Présence, sans rien détruire, pénètre, en la sur-animant, n'importe quelle autre présence autour de moi...

Tout cela parce que, dans un Univers qui se découvrait à moi en état de convergence, vous aviez pris, par droits de Résurrection, la position maîtresse du Centre total en qui tout se rassemble !

Fantastique essaim corpusculaire qui, - ou bien tombant comme neige des profondeurs de l'Infiniment Diffus, - ou bien, au contraire, jaillissant comme fumée de l'explosion de quelque Infiniment Simple -, formidable multitude, oui, qui nous brasse dans son tourbillon !...

De cette effarante Énergie granulaire (pour que je puisse mieux vous toucher, - ou plutôt, qui sait ? pour pouvoir mieux m'étreindre) vous vous êtes drapé à mes yeux, Seigneur ; - ou plutôt vous avez fait votre Corps même. Et pendant longtemps je n'ai vu là qu'un merveilleux contact avec une Perfection déjà toute achevée...

Jusqu'au jour, tout récent, où vous m'avez fait m'aviser qu'en épousant la Matière ce n'est pas simplement son Immensité et son Organicité que vous aviez revêtues : mais que c'est son insondable réserve de puissances spirituelles que vous aviez absorbée, contractée, et monopolisée...

Si bien que, depuis lors, à mes yeux, à mon cœur, vous êtes devenu, bien plus encore que Celui qui était et qui est, Celui *qui sera*...

Pour un certain nombre de vos serviteurs, Seigneur, le Monde, notre Nouveau Monde, - celui des noyaux, des atomes et des gènes -, est devenu source de continuelle anxiété, - parce qu'il nous apparaît maintenant comme si mouvant, et si irrésistible, et si grand ! Cette probabilité montante (et sur laquelle nous conspirons pour fermer les yeux) d'autres planètes pensantes au firmament... Ce rebondissement, évident, d'une évolution devenue capable, par effort planétaire, de se diriger et de s'accélérer elle-même.

[69]

Cette montée, à l'horizon, par effet d'ultra-réflexion, d'un Ultra-humain... Tout cela paraît effrayant à qui, hésitant encore à se jeter dans les grandes eaux de la Matière, craint de voir son Dieu éclater en acquérant une dimension de plus...

Mais pour mon intelligence et pour mon âme rien saurait-il précisément vous rendre plus aimable, seul aimable, Seigneur, que de m'apercevoir que, Centre toujours *ouvert* au plus profond de vous-même, vous continuez à vous intensifier, - votre teinte continue à monter -, à mesure que, rassemblant et soumettant toujours plus l'Univers au cœur de vous-même (« jusqu'au moment de rentrer, Vous et le Monde en Vous, au sein de Celui dont vous êtes sorti ») *vous vous plérômisez ?*

Plus les années passent, Seigneur, plus je crois reconnaître que, en moi et autour de moi, la grande et secrète préoccupation de l'Homme moderne est beaucoup moins de se disputer la possession du Monde

que de trouver le moyen de s'en évader. L'angoisse de se sentir, dans la Bulle cosmique, non pas tant spatialement qu'ontologiquement fermé! La recherche anxieuse d'une issue, ou, plus précisément d'un foyer, à l'Évolution ! Voilà, en paiement d'une Réflexion planétaire qui grandit, la peine qui pèse obscurément sur l'âme aussi bien des Chrétiens que des Gentils, dans le monde d'aujourd'hui.

En avant et au-dessus de soi, l'Humanité, émergée à la conscience du mouvement qui l'entraîne, a de plus en plus besoin d'un Sens et d'une Solution auxquels il lui soit enfin possible de pleinement se vouer.

Eh bien, ce Dieu, non plus seulement du vieux Cosmos, mais de la Cosmogénèse nouvelle, (dans la mesure même où l'effet d'un travail mystique deux fois millénaire est de faire apparaître en Vous, sous l'Enfant de Bethléem et le Crucifié, le Principe moteur et le Noyau collecteur du Monde lui-même), - ce Dieu tant attendu de notre génération, n'est-ce [70] pas vous, tout justement qui le représentez, et qui l'apportez, - Jésus ?

Seigneur de la Consistance et de l'Union, Vous dont la marque de reconnaissance et l'essence sont de pouvoir croître indéfiniment, sans déformation ni rupture, à la mesure de la mystérieuse Matière dont vous occupez le Cœur et contrôlez en dernier ressort tous les mouvements, - Seigneur de mon enfance et Seigneur de ma fin, - Dieu achevé pour soi, et cependant, pour nous, jamais fini de naître, - Dieu qui, pour vous présenter à notre adoration comme « évoluteur et évolutif », êtes désormais le seul à pouvoir nous satisfaire, - écarter enfin tous les nuages qui vous cachent encore, - aussi bien ceux des préjugés hostiles que ceux des fausses croyances.

Et que, par Diaphanie et Incendie à la fois, jaillisse votre universelle Présence.

O Christ toujours plus grand ! »

[71]

CLAUSULE LE FÉMININ, OU L'UNITIF ²⁴

[Retour à la table des matières](#)

Le plus vif du Tangible, c'est la Chair. Et, pour l'Homme, la Chair, c'est la Femme.

Parti, dès l'enfance, à la découverte du Cœur de la Matière, il était inévitable que je me trouve, un jour, face à face avec le Féminin. - Le curieux est seulement qu'en l'occurrence la rencontre ait attendu, pour se produire, ma trentième année. - Si grande était pour moi la fascination de l'Impersonnel et du Généralisé...

Retard étrange, donc.

Mais retard fécond, puisque, pénétrant mon âme au moment précis où, à la veille de la guerre, Sens Cosmique et Sens Humain étaient en train de sortir en moi de l'enfance, la nouvelle énergie ne risquait plus de détourner ou de dissiper mes forces, mais tombait, juste à point, sur un monde d'aspirations spirituelles dont l'énormité, encore un peu froide, n'attendait plus qu'elle pour fermenter et s'organiser jusqu'au bout.

Donc, à l'histoire de ma vision intérieure, telle que la relatent ces pages, il manquerait un élément (Une atmosphère...) [72] essentiel si je ne mentionnais pas, en terminant, que, à partir du moment critique où, rejetant bien des vieux moules familiaux et religieux, j'ai com-

²⁴ « Finalement, je pense que le Féminin sera présenté et discuté en guise de conclusion ou d'envoi : non pas en tant qu'élément en soi mais plutôt en tant que lumière éclairant le processus de concentration universelle : vraiment, ainsi que je vous l'écrivais, « l'esprit d'Union ». (Accomplir l'Homme, p.230 et 238. (Bd Grasset). Lettres du Père Teilhard datées du 10 octobre 1948 et du 12 août 1950. (N.D.E.)

mencé à m'éveiller et à me formuler vraiment à moi-même, rien ne s'est développé en moi que sous un regard et sous une influence de femme.

On n'attendra évidemment pas de moi autre chose, ici, que l'hommage général, quasi-adorant, montant du tréfonds de mon être, vers celles dont la chaleur et le charme ont passé, goutte à goutte, dans le sang de mes idées les plus chères...

Mais si je ne saurais, en pareille matière, ni préciser, ni décrire, - en revanche, ce que je puis affirmer, c'est une double conviction progressivement née en moi, au contact des faits, et dont - avec cette pleine sérénité et impartialité qui viennent avec l'âge - je veux témoigner.

En premier lieu, il me paraît indiscutable (en droit, aussi bien qu'en fait) que chez l'homme - même et si voué soit-il au service d'une Cause ou d'un Dieu - nul accès n'est possible à la maturité et à la plénitude spirituelles en dehors de quelque influence « sentimentale » qui vient, chez lui, sensibiliser l'intelligence, et exciter, au moins initialement, les puissances d'aimer. Pas plus que de lumière, d'oxygène ou de vitamines, l'homme - aucun homme - ne peut (d'une évidence chaque jour plus criante) se passer de Féminin.

En deuxième lieu, si primordiale et structurelle soit, dans le psychisme humain, la rencontre plénifiante des sexes, rien ne prouve (bien au contraire !) que nous possédions encore une idée exacte du fonctionnement et des formes optima de cette fondamentale complémentarité. - Entre un mariage toujours polarisé, socialement, sur la reproduction, et une perfection religieuse toujours présentée, théologiquement, en termes de séparation, une troisième voie (je ne dis pas moyenne, mais supérieure) nous manque décidément : voie exigée par la transformation révolutionnaire dernièrement opérée dans notre pensée par la transposition de la notion d'« esprit ». Esprit, nous l'avons vu, non plus de dématérialisation, [73] mais de synthèse. *Materia matrix*. Non point fuite (Par retranchement), mais conquête (par sublimation) des insondables puissances spirituelles encore dormantes sous l'attraction mutuelle des sexes : telles sont, j'en suis de plus en plus

persuadé, la secrète essence et la magnifique tâche à venir de la Chasteté ²⁵.

L'une et l'autre constatation trouvant leur justification et leur place dans la perspective que voici.

J'ai surtout insisté, ci-dessus, dans mon interprétation de la Noogénèse, sur le phénomène de sur-centration individuelle amenant la conscience corpusculaire à se replier et à rebondir sur soi en forme de Pensée. Or voici que, à ce grand événement cosmique de la Réflexion, un complément essentiel se découvre, à qui sait voir, sous forme de ce qu'on pourrait appeler « le Pas de l'amorisation ». Même après l'éclair de l'individu soudain révélé à lui-même, l'Homme élémentaire demeurerait inachevé si, par rencontre avec l'autre sexe, à l'attraction centrique de personne à personne, il ne s'enflammait.

[74]

Achevant l'apparition d'une monade réflexive, la formation d'une dyade affective.

Et, après cela, seulement (c'est-à-dire à partir de cette étincelle première), toute la suite que nous avons décrite : à savoir la graduelle et grandiose élaboration d'un Néo-cosmique, d'un Ultra-humain, et d'un Pan-christique...

²⁵ En insérant lui-même, comme appendice à son autobiographie, le récit de ses premières expériences mystiques, le Père Teilhard a voulu que rejaillît, sur cette œuvre, la lumière à laquelle il avait alors accédé.

Pour comprendre *Le Féminin*, à l'altitude où habitait le Père Teilhard depuis 1919, il faut saisir dans toute leur force les lignes ci-après de *La Puissance spirituelle de la Matière* :

« Une rénovation profonde venait de s'opérer en lui, telle qu'il ne lui était plus possible, maintenant, d'être Homme que sur un autre plan. »

« Même pour ceux qu'il aimait le plus, son affection serait une charge, car ils le sentiraient chercher invinciblement quelque chose derrière eux. »

On peut également rapprocher, de la clause ici publiée, *L'Éternel Féminin* (t. XII des œuvres).

Le Père Teilhard nous a confirmé, en fin de vie, sa fidélité irréductible au vœu solennel de chasteté prononcé lors de sa profession religieuse, en 1918. « Cette fidélité, a-t-il ajouté, n'a pas exigé de luttes dont je me souviens. Je ne peux aimer que le Christ. » Il s'agit donc bien - et uniquement - dans ces pages de « la puissance spirituelle » du Féminin. (N.D.E.)

Tous les trois non seulement illuminés radicalement d'Intelligence,
mais encore imprégnés dans leur masse entière,

Comme par un ciment unitif,

De l'Universel Féminin. *

* Paris, 30 octobre 1950.

[75]

APPENDICE

[Retour à la table des matières](#)

En justification des pages qui précèdent, je crois intéressant de reproduire ici deux textes particulièrement représentatifs de mon état d'esprit au moment même (période de la guerre) où s'éveillait définitivement ma vision intérieure.

Le premier de ces textes (écrit à la veille de l'attaque de Douaumont, Octobre 1916) est un fragment extrait des « Trois histoires comme Benson ». ²⁶

Le deuxième, donné dans son intégrité, date de l'été 1919 (écrit à jersey).

Tous les deux exprimant mieux que je ne saurais le faire aujourd'hui l'impression grisante que j'éprouvais à cette époque au contact de la Matière.

1. LE CHRIST DANS LA MATIÈRE

« Mon ami est mort, celui qui buvait à toute Vie comme à une Source sainte. Son cœur le brûlait au-dedans. Son corps a disparu dans la Terre, devant Verdun. - Je puis maintenant répéter quelques-unes des paroles par lesquelles il m'initiait à la vision intense qui illuminait et pacifiait sa vie.

« Vous voulez savoir, me disait-il, comment l'Univers puissant et multiple a pris pour moi la figure du Christ ? Cela [76] s'est fait petit à petit ; et des intuitions aussi renovatrices que celle-là s'analysent difficilement par le langage. Je puis cependant vous raconter quelques-

²⁶ Trois Histoires comme Benson. cf. Les Écrits du 7emps de la guerre, tome XII des œuvres (Ed. du Seuil. N.D.E).

unes des expériences par où le jour, là-dessus, est entré dans mon âme, comme si, par saccades, se levait un rideau.

Le Tableau.

« ... À ce moment-là, commença-t-il, j'avais l'esprit occupé d'une question mi-philosophique, mi-esthétique. À supposer, pensais-je, que le Christ daignât paraître ici, corporellement, devant moi, quel serait son aspect ? Quelle serait sa parure ? Quelle serait, surtout, sa manière de s'insérer sensiblement dans la Matière ? Sa façon de trancher sur les objets d'alentour ?... Et quelque chose me chagrinait, et me choquait, confusément, à l'idée que le Corps du Seigneur pût se juxtaposer, dans le décor du Monde, à la foule des corps inférieurs, sans que ceux-ci éprouvassent et reconnussent par quelque altération perceptible, l'Intensité qui les côtoyait.

Cependant, mon regard s'était arrêté machinalement sur un tableau représentant le Christ avec son Cœur offert aux hommes. Ce tableau était accroché devant moi, aux murs de l'église où j'étais entré pour prier. - Et, suivant le cours de ma pensée, je ne savais comment il serait possible à un artiste de représenter l'Humanité sainte de Jésus sans lui laisser cette fixité trop précise de son Corps, qui paraissait l'isoler de tous les autres hommes, - sans lui donner cette expression trop individuelle de sa figure qui, à supposer qu'elle fût belle, l'était d'une manière particulière, excluant tous les autres types de beauté.

Donc, je m'interrogeais anxieusement sur ces choses, et je regardais le tableau quand la vision commença.

(À vrai dire, je ne saurais préciser quand elle commença, car elle avait déjà pris une certaine intensité lorsque j'eus conscience d'elle...)

[77]

Toujours est-il qu'en laissant mon regard errer sur les contours de l'image, je m'aperçus tout à coup qu'ils fondaient ! Ils fondaient, mais d'une manière très particulière et difficile à exprimer. Quand j'essayais de voir le tracé de la Personne du Christ, ils m'apparaissaient nettement délimités. Et puis, si je laissais mon effort de vision se relâcher, toute la frange du Christ, les plis de sa robe, le rayonnement de sa

chevelure, la fleur de sa chair, passaient pour ainsi dire (bien que sans s'évanouir) dans tout le reste...

On eût dit que la surface de séparation du Christ et du Monde ambiant se muait en une couche vibrante où toutes les limites se confondaient.

- Il me semble que la transformation dut affecter d'abord un point sur la bordure du portrait ; et que, de là, elle procéda en gagnant tout le long du contour. C'est au moins suivant cet ordre que j'en pris conscience. À partir de ce moment-là, du reste, la métamorphose s'étendit rapidement et atteignit toutes choses.

D'abord je m'aperçus que l'atmosphère vibrante dont s'auréolait le Christ n'était pas confinée dans une petite épaisseur autour de Lui, mais qu'elle s'irradiait à l'infini. Il y passait, de temps en temps, comme des traînées phosphorescentes, trahissant un jaillissement continu jusqu'aux sphères extrêmes de la Matière, - dessinant une sorte de plexus sanguin, ou de réseau nerveux, courant à travers toute substance.

L'Univers entier vibrait. Et cependant, quand j'essayais de regarder les objets un à un, je les retrouvais toujours aussi nettement dessinés dans leur individualité préservée.

Tout ce mouvement paraissait émaner du Christ, - de son Cœur surtout. - Or c'est pendant que j'essayais de remonter à la source de l'effluve, et d'en saisir le rythme, que, mon attention revenant au portrait lui-même, je vis la vision monter rapidement à son paroxysme...

Je m'aperçois que j'ai oublié de vous parler des vêtements du Christ. Ils étaient lumineux, ainsi que nous lisons [78] dans le récit de la Transfiguration. Mais ce qui me frappa surtout c'est de remarquer qu'ils n'étaient pas artificiellement tissés, - à moins que la main des Anges ne soit celle de la Matière... Ce n'étaient point des fibres grossièrement filées qui en composaient la trame. Mais la Matière, une fleur de Matière, s'était tressée spontanément elle-même, jusqu'au plus intime de sa substance, comme un lin merveilleux. Et je croyais en voir indéfiniment courir les mailles, harmonieusement combinées dans un dessin naturel qui les affectait jusque dans leur premier commencement.

Mais, pour ce vêtement merveilleusement tissé par la coopération continue de toutes les énergies et de tout l'ordre de la Matière, je n'eus, vous le comprendrez, qu'un regard distrait. C'est le Visage transfiguré du Maître qui attirait et captivait toute mon attention.

Vous avez vu souvent, la nuit, certaines étoiles changer leur lumière : tantôt perles de sang, tantôt violettes étincelles de velours. Vous avez vu, aussi, courir l'iris sur une bulle transparente...

Ainsi dans un chatoiement inexprimable, brillaient, sur l'immuable physionomie de Jésus, la lumière et les teintes de toutes nos beautés. Je ne saurais dire si c'était au gré de mes désirs, ou suivant le bon plaisir de Celui qui réglait et connaissait mes goûts. Ce qui est sûr, c'est que ces innombrables nuances, de majesté, de suavité, d'attrait irrésistible, se succédaient, se transformaient, se fondaient les unes dans les autres suivant une harmonie qui m'assouvissait pleinement.

Et toujours, derrière cette surface mouvante, - la supportant, la concentrant aussi dans une unité supérieure, - flottait l'incommunicable Beauté du Christ... Encore, cette Beauté-là, je la devinais, plus que je ne la percevais. Car chaque fois que j'essayais de percer la nappe des beautés inférieures qui me la cachaient, d'autres beautés particulières et fragmentaires s'élevaient, qui me voilaient la Vraie, tout en me la faisant prévoir et désirer.

[79]

Tout le Visage rayonnait ainsi, suivant cette loi. Mais le foyer du rayonnement et du chatoiement était caché dans les yeux du portrait transfiguré.

Sur la profondeur somptueuse de ces yeux passait, en arc-en-ciel, le Reflet (à moins que ce ne fût la Forme Créatrice, l'Idée) de tout ce qui charme, de tout ce qui vit... Et la simplicité lumineuse de leur feu se résolvait, sous mon effort pour la dominer, en une inexhaustible complexité, dans laquelle étaient réunis tous les regards où se soit jamais réchauffé et miré un cœur humain. - Ces yeux, par exemple, si doux et attendris d'abord que je croyais ma mère devant moi, devenaient, l'instant d'après, passionnés et subjuguant comme ceux d'une femme, - si impérieusement purs, en même temps, que, sous leur domination, le sentiment eût été physiquement incapable de s'égarer. Et puis, alors, une grande et virile majesté les emplissait à son tour, ana-

logue à celle qui se lit dans les yeux d'un homme très courageux ou très fort, - incomparablement plus hautaine cependant, et plus délicieusement subie.

Ce scintillement de beautés était si total, si enveloppant, si rapide aussi, que mon être, atteint et pénétré dans toutes ses puissances à la fois, vibrait jusqu'à la moelle de lui-même, dans une note d'épanouissement et de bonheur rigoureusement unique.

Or, pendant que je plongeais ardemment mon regard dans les prunelles du Christ devenues un abîme de Vie fascinante et embrasée, voici que, du fond de ces mêmes yeux, je vis monter comme une nuée qui embuait et noyait la variété que je viens de vous décrire. Une expression extraordinaire et intense s'étendait peu à peu sur les diverses nuances du regard divin, les imprégnant d'abord, puis les absorbant.

Et je restai confondu.

Car, cette expression finale qui avait tout dominé et tout résumé, je ne pouvais la déchiffrer. Il m'était impossible de dire si elle trahissait une indicible agonie, ou bien au contraire [80] un excès de joie triomphante. - Je sais seulement que depuis lors, dans le regard d'un soldat mourant, il me semble l'avoir entrevue une autre fois.

Instantanément, mes yeux se voilèrent de larmes. Mais quand je pus regarder de nouveau, le tableau du Christ, dans l'église, avait repris son contour trop précis, et ses traits figés.

.....

... « J'avais toujours eu, poursuivit mon ami, une âme naturellement panthéiste. J'en éprouvais les aspirations invincibles, natives ; mais sans oser les utiliser librement, parce que je ne savais pas comment les concilier avec ma foi. Depuis ces expériences diverses (et d'autres encore) je puis dire que j'ai trouvé, pour mon existence, l'intérêt inépuisé et l'inaltérable paix.

Je vis au sein d'un Élément unique, Centre et détail de tout, - Amour personnel et Puissance cosmique.

Pour l'atteindre et me joindre à Lui, j'ai l'Univers tout entier devant moi, avec ses nobles luttes, avec ses passionnantes recherches, avec ses myriades d'âmes à perfectionner et à guérir. En plein labeur humain, je puis et je dois me jeter à perdre haleine. Plus j'en prendrai ma

part, plus je pèserai sur toute la surface du Réel, plus aussi j'atteindrai le Christ et me serrerai contre Lui.

Dieu, l'Être éternel en soi, est partout, pourrait-on dire, en formation pour nous.

Et Dieu, aussi, est le Cœur de Tout. Si bien que le vaste décor de l'Univers peut sombrer ou se dessécher, ou m'être enlevé par la mort, sans diminuer ma joie de fond. Dissipée la poussière qui s'animait d'un halo d'énergie et de gloire, la Réalité substantielle demeurerait intacte, où toute perfection se collecte incorruptiblement. Les rayons se reploieraient dans la Source : et là je les tiendrais encore tous embrassés.

Voilà pourquoi la Guerre elle-même ne me déconcerte pas. Dans quelques jours nous allons être lancés pour reprendre [81] Douaumont, - geste grandiose où je vois symbolisée une avance définitive du Monde dans la libération des âmes. Je vous le dis. Je vais aller à cette affaire religieusement, de toute mon âme, porté par un seul grand élan dans lequel je suis incapable de distinguer où finit la passion humaine et où commence l'adoration.

Et si je ne dois pas redescendre de là-haut, je voudrais que mon corps restât pétri dans l'argile des forts comme un ciment vivant jeté par Dieu entre les pierres de la Cité nouvelle. »

Ainsi me parla, un soir d'Octobre, mon ami très aimé, - celui dont l'âme communiait instinctivement à la Vie unique des choses, - et dont le corps repose maintenant, ainsi qu'il le désirait, quelque part, en terre sauvage*.

2. LA PUISSANCE SPIRITUELLE DE LA MATIERE

« Et comme ils avançaient ensemble, voici qu'un char et des chevaux de feu les séparèrent ; et pris dans un tourbillon, Élie se trouva soudain emporté dans les cieux » (Livre des Rois).

* *Nant-le-Grand* (avant l'attaque du fort de Douaumont), 14 octobre 1916.

L'Homme, suivi de son compagnon, marchait dans le désert, quand la Chose fondit sur lui.

De loin, elle lui était apparue, toute petite, glissant sur le sable, pas plus grande que la paume d'un enfant, - une ombre blonde et fuyante, semblable à un vol hésitant de cailles, au petit jour, sur la mer bleue, ou à un nuage de moustiques dansant le soir dans le soleil, ou à un tourbillon de poussière courant à midi sur la plaine.

La Chose semblait ne pas se soucier des deux voyageurs. Elle rôdait capricieusement dans la solitude. Mais soudain, [82] affermissant sa course, elle vint droit sur eux, comme une flèche.

... Et alors, l'Homme vit que la petite vapeur blonde n'était que le centre d'une Réalité infiniment plus grande, qui s'avavançait incircoscrite, sans formes et sans limites. Aussi loin qu'il pût voir, - la Chose, à mesure qu'elle approchait, se développait avec une rapidité prodigieuse, envahissant tout l'espace. Tandis que ses pieds frôlaient l'herbe épineuse du torrent, son front montait dans le ciel comme une brume dorée, derrière laquelle rougeoyait le soleil. Et, tout autour, l'éther, devenu vivant, vibrat palpablement, sous la substance grossière des rochers et des plantes, - ainsi que tremble en été le paysage derrière un sol surchauffé.

Ce qui venait était le cœur mouvant d'une immense subtilité..

- L'Homme tomba la face contre la terre, - mit les mains sur son visage, et attendit.

Un grand silence se fit autour de lui.

Et puis, brusquement, un souffle ardent passa sur son front, força la barrière de ses paupières closes, et pénétra jusqu'à son âme...

L'Homme eut l'impression qu'il cessait d'être uniquement lui-même. Une irrésistible ivresse s'empara de lui comme si toute la sève de toute vie, affluant d'un seul coup dans son cœur trop étroit, recréait puissamment les fibres affaiblies de son être.

Et, en même temps, l'angoisse d'un danger surhumain l'opprima, - le sentiment confus que la Force abattue sur lui était ambiguë et trouble, - essence combinée de tout le Mal avec tout le Bien.

L'ouragan était en lui.

- Or, tout au fond de l'être qu'elle avait envahi, la Tempête de vie, infiniment douce et brutale, murmurait au seul point secret de l'âme qu'elle n'ébranlât pas tout entier :

« Tu m'as appelée, - me voici. Chassé par l'Esprit hors [85] des chemins suivis par la caravane humaine, tu as osé affronter la solitude vierge. Lassé des abstractions, des atténuations, du verbalisme de la vie sociale, tu as voulu te mesurer avec la Réalité entière et sauvage.

- Tu avais besoin de moi pour grandir ; et moi je t'attendais - pour que tu me sanctifies.

- Depuis toujours tu me désirais sans le savoir et moi je t'attirais.

Maintenant je suis sur toi pour la vie ou pour la mort.

- Impossible pour toi de reculer ; - de retourner aux satisfactions communes et à l'adoration tranquille. Celui qui m'a vue une fois ne peut plus m'oublier : il se damne avec moi ou me sauve avec lui.

- Viens-tu ?

- O divine et puissante, quel est ton nom. Parle ?

- Je suis le feu qui brûle et l'eau qui renverse, - l'amour qui initie et la vérité qui passe. Tout ce qui s'impose et ce qui renouvelle, tout ce qui déchaîne et tout ce qui unit : Force, Expérience, Progrès, -la Matière, c'est Moi.

Parce que, dans ma violence, il m'arrive de tuer mes amants, - parce que celui qui me touche ne sait jamais quelle puissance il va déchaîner, les sages me redoutent et me maudissent. Ils me méprisent en paroles, comme une mendicante, une sorcière ou une prostituée. Mais leurs paroles sont en contradiction avec la vie, et les pharisiens qui nie condamnent dépérissent dans l'Esprit où ils se confinent. Ils meurent d'inanition, et leurs disciples les désertent, parce que je suis l'essence de tout ce qui se touche, et que les hommes ne peuvent se passer de moi.

Toi qui as compris que le Monde - le Monde aimé de Dieu - a, plus encore que les individus, une âme à racheter, ouvre largement ton être à mon inspiration ; reçois l'Esprit de la Terre à sauver.

Le Mot suprême de l'énigme, - la parole éblouissante inscrite sur mon front et qui désormais te brûlera les yeux, [84] même si tu les fermes, les voici : « Rien n'est précieux que ce qui est toi dans les au-

tres, et les autres en toi. En haut, tout n'est qu'un ! En haut tout n'est qu'un. »

Allons, ne sens-tu pas mon souffle qui te déracine et t'emporte ?... Debout, Homme de Dieu, et hâte-toi. Suivant la façon dont on s'y livre, le tourbillon entraîne dans des profondeurs sombres ou soulève jusqu'à l'azur des cieux. Ton salut et le mien dépendent de ce premier instant... »

- O Matière, - tu vois, - mon coeur est tremblant. Puisque c'est toi, dis, que veux-tu que je fasse ?

- Arme ton bras, Israël et lutte hardiment contre moi !

Le Souffle, s'insinuant comme un philtre, s'était fait provocateur et hostile.

Il portait maintenant dans ses plis, une âcre senteur de bataille...

Odeur fauve des forêts, fiévreuse atmosphère des cités, sinistre et grisant parfum qui monte des peuples en guerre.

Tout cela roulait dans ses nappes, fumée ramassée aux quatre coins de la terre.

L'Homme encore prosterné, eut un sursaut, comme s'il eut senti l'éperon. D'un bond, il se redressa, face à la tempête.

Toute l'âme de sa race venait de tressaillir, - souvenir obscur du premier éveil parmi les bêtes plus fortes et mieux armées, - écho douloureux des longs efforts pour apprivoiser le blé et s'emparer du feu, - peur et rancune devant la Force malfaisante, - cupidité de savoir et de tenir...

Tout à l'heure, dans la douceur du premier contact, il eût souhaité instinctivement, se perdre dans la chaude haleine qui l'enveloppait.

Voici que l'onde de béatitude presque dissolvante s'était muée en âpre volonté de plus être.

[85]

L'Homme avait flairé l'ennemie et la proie héréditaire.

Il enracina ses pieds dans le sol, et il commença à lutter.

Il lutta d'abord, pour n'être pas emporté ; et puis, il lutta pour la joie de lutter, pour sentir qu'il était fort. Et, plus il luttait, plus il sentait un surcroît de force sortir de lui pour équilibrer la tempête ; et de celle-ci, en retour, un effluve nouveau émanait, qui passait, tout brûlant, dans ses veines.

Comme la mer, certaines nuits, s'illumine autour du nageur, et cha-toie d'autant mieux en ses replis que les membres robustes la brassent avec plus de vigueur, ainsi la puissance obscure qui combattait l'homme s'irradiait de mille feux autour de son effort.

Par un éveil mutuel de leurs puissances opposées, lui, il exaltait sa force pour la maîtriser, et elle, elle révélait ses trésors pour les lui livrer.

« - Trempe-toi dans la Matière, Fils de la Terre, baigne-toi dans ses nappes ardentes, car elle est la source et la jeunesse de ta vie.

Ah ! tu croyais pouvoir te passer d'elle, parce que la pensée s'est allumée en toi ! Tu espérais être d'autant plus proche de l'Esprit que tu rejetterais plus soigneusement ce qui se touche, plus divin si tu vivais dans l'idée pure, plus angélique, au moins, si tu fuyais les corps.

Eh bien ! tu as failli périr de faim !

Il te faut de l'huile pour tes membres, du sang pour tes veines de l'eau pour ton âme, du Réel pour ton intelligence ; il te les faut par la loi même de ta nature, comprends-tu bien ?...

Jamais, jamais, si tu veux vivre et croître, tu ne pourras dire à la Matière : « Je t'ai assez vue, j'ai fait le tour de tes mystères, - j'en ai prélevé de quoi nourrir pour toujours ma pensée. » - Quand même, entends-tu, comme le Sage des Sages, tu porterais dans ta mémoire l'image de tout ce qui peuple la Terre où nage sous les eaux cette Science serait comme rien pour ton âme, parce que toute connaissance [86] abstraite est de l'être fané, - parce que pour comprendre le Monde, savoir ne suffit pas : il faut voir, toucher, vivre dans la présence, boire l'existence toute chaude au sein même de la Réalité.

Ne dis donc jamais, comme certains : « La Matière est usée, la Matière est morte ! » Jusqu'au dernier moment des Siècles, la Matière sera jeune et exubérante, étincelante et nouvelle pour qui voudra...

Ne répète pas non plus : « La Matière est condamnée, - la Matière est mauvaise !... » Quelqu'un est venu qui a dit : « Vous boirez le poison et il ne vous nuira pas. » - Et encore : « La vie sortira de la mort », - et enfin proférant la parole définitive de ma libération : « Ceci est mon Corps. »

Non, la pureté n'est pas dans la séparation, mais dans une pénétration plus profonde, de l'Univers. Elle est dans l'amour de l'unique Essence, incirconscrite, qui pénètre et travaille toutes choses, par le dedans, - plus loin que la zone mortelle où s'agitent les personnes et les nombres. - Elle est dans un chaste contact avec ce qui est « le même en tous ».

Oh qu'il est beau l'Esprit s'élevant, tout paré des richesses de la Terre !

Baigne-toi dans la Matière, fils de l'Homme, - Plonge-toi en elle là où elle est la plus violente et la plus profonde ! Lutte dans son courant et bois son flot ! C'est elle qui a bercé jadis ton inconscience ; - c'est elle qui te portera jusqu'à Dieu ! ».

L'homme au milieu de l'ouragan, tourna la tête cherchant à voir son compagnon.

Et, à ce moment, il s'aperçut, que, derrière lui, par une étrange métamorphose, fuyait et grandissait la Terre.

La Terre fuyait, car ici, juste au-dessous de lui, les vains détails du sol diminuaient et fondaient ; - or, pourtant, [87] elle grandissait, car là-bas, au loin, le cercle de l'horizon montait, montait sans cesse...

L'Homme se vit au centre d'une coupe immense, dont les lèvres se refermaient sur lui.

- Alors la fièvre de la lutte faisant place, en son cœur à une irrésistible passion de subir, il découvrit, dans un éclair, - partout présent autour de lui, - l'Unique Nécessaire.

... Il comprit, pour toujours, que l'Homme comme l'atome, ne vaut que par la partie de lui-même qui passe dans l'Univers.

Il vit, avec une évidence absolue, la vide fragilité des plus belles théories comparées à la plénitude définitive du moindre *fait*, pris dans sa réalité concrète et totale.

Il contempla, dans une clarté impitoyable, la risible prétention des Humains à régler le Monde, - à lui imposer leurs *dogmes*, leurs mesures, et leurs conventions.

Il savoura, jusqu'à la nausée, la banalité de leurs joies et de leurs peines, le mesquin égoïsme de leurs préoccupations, la fadeur de leurs passions, l'atténuation de leur puissance de sentir.

Il eut pitié de ceux qui s'effarent devant un siècle, ou qui ne savent pas aimer plus loin qu'un pays.

Tant de choses qui l'avaient troublé ou révolté autrefois, les discours et les jugements des docteurs, leurs affirmations et leurs défenses, leur interdiction à l'Univers de bouger...

...Tout cela lui parut ridicule, inexistant, comparé à la Réalité majestueuse, ruisselante d'Énergie, qui se révélait à lui, universelle dans sa présence, - immuable dans sa vérité, - implacable dans son développement, - inaltérable dans sa sérénité, - maternelle et sûre dans sa protection...

Il avait donc trouvé, enfin ! *un point d'appui* et un recours en dehors de la société !

Un lourd manteau tomba de ses épaules et glissa derrière [88] lui : le poids de ce qu'il y a de faux, d'étroit, de tyrannique, d'*artificiel*, d'*humain* dans l'Humanité.

Une vague de triomphe libéra son âme.

Et il sentit que rien au Monde, désormais, ne pourrait détacher son cœur de la Réalité supérieure qui se montrait à lui, - rien ; ni les Hommes dans ce qu'ils ont d'intrusif et d'individuel (car il les méprisait ainsi) - ni le Ciel et la Terre dans leur hauteur, leur largeur, leur profondeur, leur puissance (puisque c'est à elles précisément qu'il se vouait pour jamais).

- Une rénovation profonde venait de s'opérer en lui, telle qu'il ne lui était plus possible, maintenant, d'être Homme que *sur un autre plan*.

Quand bien même, maintenant, il redescendrait sur la Terre commune, - fût-ce auprès du compagnon fidèle demeuré prosterné, là-bas, sur le sable désert, - il serait désormais *un étranger*.

Oui, il en avait conscience : même pour ses frères en Dieu meilleurs que lui, il parlerait invinciblement désormais une langue incompréhensible, lui à qui le Seigneur avait décidé de faire prendre la route du Feu. - Même pour ceux qu'il aimait le plus, son affection serait une charge, car ils le sentiraient chercher invinciblement *quelque chose derrière eux*.

Parce que la Matière rejetant son voile d'agitation et de multitude, lui avait découvert sa glorieuse unité, entre les autres et lui il y avait maintenant un chaos. - Parce qu'elle avait détaché pour toujours son cœur de tout ce qui est local, individuel, fragmentaire, elle seule, dans sa totalité, serait désormais pour lui son père, sa mère, sa famille, sa race, son unique et brûlante passion.

Et Personne au monde ne pourrait rien contre cela.

[89]

Détournant résolument les yeux de ce qui fuyait, il s'abandonna, dans une foi débordante, au souffle qui entraînait l'Univers.

Or voici qu'au sein du tourbillon une lumière grandissait, qui avait la douceur et la mobilité d'un regard ?- Une chaleur se répandait qui n'était plus le dur rayonnement d'un foyer, mais la riche émanation d'une chair... - L'immensité aveugle et sauvage se faisait expressive, personnelle. - Ses nappes amorphes se ployaient suivant les traits d'un ineffable visage.

Un Être se dessinait partout, attirant comme une âme, palpable comme un corps, vaste comme le ciel, - un Être mêlé aux choses bien que distinct d'elles, - supérieur à leur substance dont il se drapait, et pourtant prenant figure en elles...

L'Orient naissait au cœur du Monde.

Dieu rayonnait au sommet de la Matière dont les flots lui apportaient l'Esprit.

L'Homme tomba à genoux dans le char de feu qui l'emportait.

Et il dit ceci :

Hymne à la Matière

« Bénie sois-tu, âpre Matière, glèbe stérile, dur rocher, toi qui ne cèdes qu'à la violence, et nous forces à travailler si nous voulons manger.

Bénie sois-tu, dangereuse Matière, mer violente, indomptable passion, toi qui nous dévores, si nous ne t'enchaînons.

Bénie sois-tu, puissante Matière, Évolution irrésistible, Réalité toujours naissante, toi qui faisant éclater à tout moment nos cadres, nous oblige à poursuivre toujours plus loin la Vérité.

Bénie sois-tu, universelle Matière, Durée sans limites?

Éther sans rivages, - Triple abime des étoiles, des atomes et des générations, - toi qui débordant et dissolvant nos étroites mesures nous révèles les dimensions de Dieu.

Bénie sois-tu, impénétrable Matière, toi qui, tendue partout entre nos âmes et le Monde des Essences, nous fais languir du désir de percer le voile sans couture des phénomènes.

Bénie sois-tu mortelle Matière, toi qui, te dissociant un jour en nous, nous introduiras, par force, au cœur même de ce qui est.

Sans toi, Matière, sans tes attaques, sans tes attachements, nous vivrions inertes, stagnants, puérils, ignorants de nous-mêmes et de Dieu, toi qui meurtris et toi qui penses, - toi qui résiste et toi qui plies, - toi qui bouleverses et toi qui construis, - toi qui enchaînes et toi qui libères, - Sève de nos âmes, Main de Dieu, Chair du Christ, Matière, je te bénis.

- Je te bénis, Matière, et je te salue, non pas telle que te décrivent, réduite, ou défigurée, les pontifes de la sciences et les prédicateurs de la vertu, - un ramassis, disent-ils de forces brutales ou de bas appétits, mais telle que tu m'apparais aujourd'hui dans ta totalité et ta vérité.

Je te salue, inépuisable capacité d'être et de Transformation où germe et grandit la Substance élue.

Je te salue universelle puissance de rapprochement et d'union, par où se relie la foule des monades et en qui elles convergent toutes sur la route de l'Esprit.

Je te salue somme ²⁷ harmonieuse des âmes, cristal limpide dont est tirée la Jérusalem nouvelle.

Je te salue, Milieu divin, chargé de puissance Créatrice, Océan agité par l'Esprit, Argile pétrie et animée par le Verbe incarné.

[91]

- Croyant obéir à ton irrésistible appel, les hommes se précipitent souvent par amour pour toi dans l'abîme extérieur des jouissances égoïstes.

Un reflet les trompe, ou un écho.

Je le vois maintenant.,

Pour t'atteindre, Matière, il faut que, partis d'un universel contact avec tout ce qui se meut ici-bas, nous sentions peu à peu, s'évanouir entre nos mains les formes particulières de tout ce que nous tenons, jusqu'à ce que nous demeurions aux prises avec la seule essence de toutes les consistances et de toutes les unions.

Il faut, si nous voulons t'avoir voluptueusement saisie dans nos bras.

Tu règnes, Matière, dans les hauteurs sereines où s'imaginent t'éviter les Saints-Chair si transparente et si mobile que nous ne te distinguons plus d'un esprit.

Enlève-moi là-haut, Matière, par l'effort, la séparation et la mort-enlève-moi là où il sera possible, enfin, d'embrasser chastement l'Univers!»

En bas, sur le désert redevenu tranquille, quelqu'un pleurait :« Mon Père, mon Père! quel vent fou l'a donc emporté!»

Et par terre gisait un manteau. *

²⁷ Lorsque le Père Teilhard a relu en ma présence cet Hymne, il m'a dit après réflexion, préférer source à somme. (Note de J.M.)

* Jersey, 8 août 1919.

[93]

LE CŒUR DE LA MATIÈRE
Première partie.

2

LE CHRISTIQUE

Mew York, mars 1955.

[Retour à la table des matières](#)

[94]

TEXTE 2

INTRODUCTION : L'Amorisation de l'Univers

1. [La Convergence de l'Univers](#)
2. [L'Émergence du Christ](#)
3. [L'Univers Christifié](#)
 - a) La Consommation de l'Univers par le Christ
 - b) La Consommation du Christ par l'Univers
 - c) Le Milieu Divin
4. [La Religion de demain](#)

CONCLUSION : Terre Promise

[95]

Avant même d'avoir terminé *Le Cœur de la Matière*, le Père Teilhard pressentait son œuvre ultime. Il en écrivait : « Cet extraordinaire Christique que je ne voudrais pas mourir avant de l'avoir exprimé à peu près comme je l'entrevois avec un émerveillement qui n'a pas fini de grandir. » Lettre à J. Mortier, 19 août 1950.

Et, dans ses *Notes de Retraites*, le 29 septembre suivant, on lit :

« Mon Dieu Jésus, une fois de plus, la même prière, la plus ardente, la plus humble : Faites-moi bien finir, (...) bien finir c'est-à-dire avoir eu le temps et l'occasion de formuler mon Message Essentiel, l'Essence de Mon Message. »

Au printemps de sa seconde année d'exil à New York, le Père Teilhard annonce : « La première chose que j'écrirai « pour moi » (et pour les intimes), sera peut-être une étude sur « la Christosphère », - ou sur le Christique (le Point, le Milieu et l'Énergie christiques), ceci me ramenant plus ou moins au « Milieu Divin ». À J. M. 30 avril 1952.

En 1954, il revient à son projet : « Entre temps, je songe de plus en plus à écrire quelque chose de « confidentiel » sur le Christique : Une sorte de quintessence du Milieu Divin, de la Messe sur le Monde et du Cœur de la Matière. Évocation de la formidable « intégration » psychologique (comme on dit maintenant) réalisable (et en cours d'inévitable réalisation) par la rencontre entre le Christ-plérômisant de la Révélation et l'Évolutif convergent de la Science. Tout l'Univers qui s'amorise, de l'infime à l'immense sur toute la Durée... » À J.M., 22 septembre 1954,

Enfin, deux mois avant sa mort, le Père commence la rédaction de l'essai qui mûrissait depuis cinq années : « Je me mets décidément au Christique, sans trop savoir le ton ni le tour que la chose prendra (en-

tre le Milieu Divin, la Messe sur le Monde et le Cœur de la Matière...). Priez pour que je fasse le mieux, - pour que « son » règne arrive, » À J.M., 9 février 1955. (N.D.E.)

[96]

INTRODUCTION. L'AMORISATION DE L'UNIVERS

[Retour à la table des matières](#)

Les pages qui suivent ne sont pas une simple dissertation spéculative, exposant les lignes majeures de quelque système longuement mûri et ingénieusement assemblé.

Mais elles représentent le témoignage porté, en toute objectivité, sur un certain événement intérieur, sur une certaine expérience personnelle, où il m'est impossible de ne pas discerner la trace d'une dérive générale de l'Humain sur lui-même.

Peu à peu, au cours de mon existence, la perception s'est éveillée en moi (jusqu'à devenir habituelle) de deux mouvements ou courants psychiques fondamentaux auxquels nous participons tous, sans toutefois y prendre suffisamment garde.

Ici, le rapprochement irrésistible de ma pensée individuelle avec tout le reste de ce qui pense sur Terre, - et donc, de proche en proche, avec tout ce qui est en train de « s'arranger », où que ce soit, et à quelque degré que ce soit, dans les immensités du Temps et de l'Espace.

Et là, l'individualisation persistante, au centre de mon petit ego, d'un ultra-Centre de pensée et d'action : la montée in-arrêtable, au fond de ma conscience, d'une sorte d'Autre qui serait encore plus moi que je ne suis moi-même.

Ici, un Flux, à la fois physique et psychique, qui enroulait sur soi en la compliquant, jusqu'à la faire se co-réfléchir, la totalité de l'Étoffe des Choses.

[97]

Et là, sous les espèces d'un Divin incarné, une Présence tellement intime qu'elle exigeait, pour se satisfaire, et pour me satisfaire, d'être, par nature, universelle.

Double sens (et sentiment) d'une *Convergence cosmique* et d'une *Émergence christique*, qui, chacune à sa façon, m'envahissait tout entier.

Bien que m'affectant l'une et l'autre à la moelle de l'être, il est concevable que ces deux afflux de conscience, parce que m'atteignant à des angles différents, fussent demeurés sans effet l'un par rapport à l'autre...

Or, juste au contraire, (et c'est ici, tout à fait précisément, l'expérience que cherchent à traduire ces pages), la joie et la force de ma vie auront été de constater que, rapprochés l'un de l'autre, les deux ingrédients spirituels réagissaient inexhaustiblement entre eux avec un éclat extraordinaire : déchaînant, par leur implosion, une lumière si intense qu'elle transfigurait (ou même « trans-substanciait ») pour moi les profondeurs mêmes du Monde.

L'accès soudainement ouvert, à l'Homme du vingtième siècle, par maturation conjuguée de Révélation et Science, d'une sorte d'ultra-dimension des Choses, ou (non point par neutralisation, mais par paroxysme) toutes différences s'évanouissent entre Action, Passion et Communion, - aux températures du Centre et à l'échelle du Tout...

L'Univers s'amorisant et se personnalisant dans le dynamisme même de son évolution...

Il y a longtemps déjà que, dans *La Messe sur le Monde* et *Le Milieu Divin*, j'ai essayé, en face de ces perspectives encore à peine formées en moi, de fixer mon admiration et mon étonnement.

Aujourd'hui, après quarante ans de continuelle réflexion ²⁸ [98] c'est encore exactement la même vision fondamentale que je sens le besoin de présenter, et de faire partager, sous sa forme mûrie, - une dernière fois.

Ceci avec moins de fraîcheur et d'exubérance dans l'expression qu'au moment de la première rencontre.

²⁸ Dans *Le Cour de la Matière* (1950) j'ai cherché à décrire dans une sorte d'autobiographie, le processus général et les principales phases de l'« apparition.»

Mais toujours avec le même émerveillement - et la même passion.

I. LA CONVERGENCE DE L'UNIVERS

[Retour à la table des matières](#)

Bon gré mal gré, et que nous nous l'avouions ou non, nous sommes tous devenus aujourd'hui « évolutionnistes ». Par la mince fissure darwinienne ouverte, il y a un siècle, en zoologie, le sens de la Durée a si bien envahi, d'ores et déjà, la totalité de notre expérience, qu'il nous faut faire effort, par exemple, pour remonter aux temps, pas si lointains (vers 1900 !), où l'on disputait encore âprement sur la formation des Espèces, sans se douter que, cinquante ans plus tard, l'économie entière de l'humanité se trouverait basée sur la genèse de l'Atome.

Aujourd'hui, je répète, nous pensons et agissons tous, inévitablement, comme si le Monde était en état de continuelle formation et transformation.

Mais tant s'en faut que cette disposition générale ait encore trouvé, dans notre pensée, sa finale et complète expression.

À un premier degré (le plus vague) évoluer peut signifier changer, quelles que soient la nature et les modalités de ce changement : irrégulier ou orienté, continu ou périodique, additif ou dispersif, etc., etc.

À ce niveau élémentaire, on peut dire qu'en Physique et en Biologie la question est toute réglée. Le mouvement qui anime, en nous et autour de nous, l'Étoffe de l'Univers n'est pas une simple agitation, ni un simple écoulement dans l'homogène. Bel et bien il se présente à notre expérience [99] comme un processus - ou plus exactement comme la somme de deux processus, - de nature dirigée.

a) L'un d'« arrangement », donnant naissance, par « corpusculation » graduelle de l'Énergie cosmique, à l'infinie variété (de plus en plus complexe, et de plus en plus « psychisée ») des atomes, molécules, cellules vivantes, etc.

b) L'autre de « dérangement » (Entropie) ramenant constamment l'Énergie arrangée à ses formes les plus probables, et donc les plus simples.

Sur cette figure générale d'une Évolution comparable, en somme, à un fleuve aux eaux amorphes (l'Entropie) au sein duquel s'individualiseraient par contre-courant, d'innombrables tourbillons, on peut dire que les observateurs compétents sont d'accord aujourd'hui. « Phénoménalement » parlant, le Monde se présente à nous, non seulement comme un système en simple mouvement, mais comme un système en état de genèse, - ce qui est tout différent. À travers les métamorphoses de la « Matière », quelque chose se fait (et simultanément se défait) suivant une certaine orientation globale, - irréversiblement et additivement.

Mais alors, de ce chef même, un problème ultérieur (pour ne pas dire ultime) se découvre.

Dans le cas du fleuve pris ci-dessus pour comparaison, ce qui est le plus définitif et le plus important, c'est, bien sûr, le flot principal ; - et non les remous fugitivement apparus dans la masse des eaux descendantes. En Cosmogénèse, par contre, comment décider de la valeur relative des deux termes en présence ? « Ce qui compte » en matière d'Évolution, - c'est-à-dire ce qui aura le dernier mot, cosmiquement, est-ce vraiment (comme il pourrait sembler à première vue) la majestueuse et inflexible Entropie ? - ou ne serait-ce pas au contraire (malgré certaines apparences de fragilité) les noyaux de plus en plus complexes et de mieux en mieux centrés successivement formés au cours des âges planétaires ? Autrement dit, est-ce en direction de l'inarrangé-inconscient [100] (solution matérialiste), ou au contraire en direction de l'Arrangé-conscient (solution spiritualiste) que l'Univers tombe sur soi en équilibre, ultimement ?

Sur ce problème, (si vital soit-il pour nous) de valeur et d'avenir, la Science refuse encore de prendre position, et les esprits demeurent partagés. Question expérimentalement insoluble, va-t-on répétant, dont la réponse est affaire de philosophie ou de sentiment...

Question techniquement soluble au contraire, m'écrierai-je, pourvu que nos yeux ne restent pas fermés à la signification bio-cosmique d'un phénomène à la fois si grand et si proche de nous que nous finissons par ne plus l'apercevoir, à force d'y être noyés : le Phénomène, veux-je dire, de l'humaine co-réflexion.

Parce que nous naissons et vivons au sein même de l'événement, il nous paraît encore tout naturel, non seulement de penser avec nous-

mêmes, mais de penser, inévitablement, avec tous les autres à la fois : c'est-à-dire de nous trouver toujours plus engagés, par chacun de nos gestes, dans l'édification d'un acte humain total de vision et d'opération.

Essayons par contre, en prenant pour cela le recul suffisant, de faire rentrer dans une perspective générale du Monde le processus de « co-conscientisation » auquel nous participons.

Alors une évidence toute claire (et étrangement libératrice) se dégage des faits : celle à savoir que, sous la banalité et la superficialité apparentes de l'aménagement technico-social de la Terre, c'est l'Évolution elle-même, par sa face orientée vers l'Improbable, qui se prolonge et s'accélère au-delà de nos petits centres individuels, en direction d'une Complexité-Conscience de dimensions planétaires.

Et cette simple constatation est, à la fois pour notre intelligence et pour notre volonté, d'une importance décisive.

Beaucoup, parmi les théoriciens de la Biogénèse, parlent encore comme si la dérive cosmique (anti-entropique) [101] d'Arrangement se traduisait finalement par une *expansion diversifiante et dispersante* des formes vivantes. Du fait, correctement interprété, de la corréflexion terrestre, il résulte au contraire que cette dérive, parvenue à maturité, prend inévitablement la forme d'une *centration différenciante et unanimitisante* de toute la portion hominisée de l'Étoffe des Choses.

Expérimentalement, observé dans ses zones extrêmes, en direction de l'Improbable, l'Univers sur lui-même converge...

Impossible, à mon sens, d'être correctement et pleinement évolutionniste sans apercevoir et admettre ce rassemblement « psychogénique » du Monde sur soi-même.

Et impossible, ajouterai-je, de s'éveiller à la perception d'une telle forme « centripète » de cosmogénèse sans être amené à reconnaître et à décider (pour multiples raisons aussi bien physiques que psychologiques ²⁹ que c'est forcément dans le sens où il s'enroule sur soi (et

²⁹ Raisons physiques de structure : par nature l'union consolide, - aussi longtemps que l'unification continue à agir. - Et raisons psychologiques d'exigence : si l'unification biologique du Monde pouvait se concevoir comme devant

non suivant la direction inverse) que l'Univers prend consistance et valeur tout à la fois.

Ainsi apparaît et s'affirme,-transfigurant le Monde qu'il illumine, échauffe et consolide -, *un Flux universel d'unification et d'irréversibilisation* où nous nous trouvons baignés.

Dynamisme supérieur, contrôlant et sur animant tous les autres dynamismes par le dedans...

Néo-milieu de vision et d'action, en fait hors duquel on pourrait justement craindre que l'Anthropogénèse ne languisse et dépérisse ; mais au sein duquel, par contre, on conçoit qu'il n'y ait pas de limite vers l'avant aux forces d'ultra-hominisation.

[102]

2. L'ÉMERGENCE DU CHRIST

[Retour à la table des matières](#)

Au cours des paragraphes qui précèdent, j'ai essayé de faire sentir à quel point la figure du Monde se transforme dès lors qu'on se décide à y donner sa pleine expression et sa place complète au Phénomène Humain de Co-réflexion.

Tournant maintenant notre regard dans une direction apparemment toute différente, c'est-à-dire passant du terrain physique au plan mystique de la connaissance, voyons si, par hasard, une métamorphose de même ordre (symétrique, - ou même complémentaire) ne s'opérerait pas dans nos perspectives intellectuelles et émotionnelles de l'Univers, - par considération plus attentive du Phénomène Chrétien d'adoration.

Le Phénomène Chrétien...

À la suite du développement pris en Science par l'étude des religions comparées, ce grand événement, unanimement regardé en Occident, pendant près de deux mille ans, comme unique dans l'histoire du Monde, pourrait sembler, à première vue, subir la même éclipse, en ce

s'arrêter un jour, la prévision de cette fin (cf. ci-dessous) suffirait à tuer en nous (par dégoût de super-vivre) l'effort évolutif de co-réflexion.

moment, que, aux débuts du Darwinisme, l'apparition, au Quaternaire, de l'Homme dans la Nature, « Le Christianisme : une remarquable espèce de religion, bien sûr ; mais entre beaucoup d'autres, et seulement pour un temps donné. » Voilà ce que se disent, et disent, plus ou moins explicitement, en ces jours, une énorme majorité de gens « intelligents ».

Or de même que, dans le cas de l'Homme, il a suffi, pour que l'Humain regagne son primat, non plus au centre, cette fois, mais en tête des choses, que se dégagent peu à peu, dans nos perspectives, la place et la fonction évolutive de la Réflexion ; - de même, me semble-t-il, le Christianisme, loin de perdre sa primauté au sein de la vaste mêlée religieuse, déchaînée par la totalisation du monde moderne, reprend et consolide [103] au contraire sa place axiale et dirigeante en flèche des énergies psychiques humaines : pourvu que soit prêtée attention suffisante à son extraordinaire et significatif pouvoir de « panoramisation ».

L'amour chrétien, - la charité chrétienne...

Par expérience, je sais très bien ce que cette expression éveille, le plus souvent, dès qu'on la prononce devant des non-chrétiens, de bienveillante ou maligne incrédulité. « Aimer Dieu et le Monde, s'entend-on objecter, n'est-ce pas là un acte psychologiquement absurde ? Comment, en effet, aimer l'Intangible et l'Universel ? Et puis, dans la mesure où, plus ou moins métaphoriquement, un amour de tout et du Tout peut être dit possible, ce geste intérieur n'est-il pas familier aux Bâgti hindous, aux Babaïstes persans, -et à bien d'autres encore : loin d'être spécifiquement chrétien ?... »

Et pourtant, matériellement, - brutalement presque -, pour nous prouver le contraire, les faits ne sont-ils pas là, - juste sous nos yeux ?

D'une part, quoi qu'on dise, un amour (un vrai amour) de Dieu est parfaitement possible. Car, s'il ne l'était pas, tous les monastères et toutes les églises de la Terre se videraient du jour au lendemain ; et le Christianisme, en dépit de son cadre de rites, de préceptes et de hiérarchie, tomberait à zéro, - inévitablement.

Et cet amour, d'autre part, a certainement quelque chose de plus fort dans le Christianisme que nulle part ailleurs. Car autrement, malgré toutes les vertus et tous les attraits de la douceur évangélique, il y

a longtemps que la doctrine des Béatitudes et de la Croix auraient cédé la place à quelque Credo (et plus spécialement à quelque humanisme ou terrénisme) plus conquérant.

Quels que soient les mérites des autres religions, et qu'on l'explique comme on voudra, il est indéniable que le plus ardent foyer collectif d'amour jamais encore apparu au Monde brûle *hic et nunc* au cœur de l'Église de Dieu.

[104]

En fait, aucune Foi religieuse ne dégage (et n'a jamais dégagé, à aucun moment de l'Histoire) une plus haute chaleur, un plus intense dynamisme de l'unification, que le Christianisme (plus il est catholique) en ce moment. Et, en droit, il est parfaitement naturel qu'il en soit ainsi ; car, dans aucun autre Credo, existant ou passé, ne se trouvent aussi « miraculeusement » et efficacement associées, pour nous séduire et nous captiver, les trois caractéristiques suivantes du Dieu incarné chrétien :

- a) Tangibilité d'ordre expérimental, due à l'insertion historique (par naissance) du Christ Jésus dans le processus même de l'Évolution.
- b) Expansibilité d'ordre universel, conférée au Centre Christique par jeu de « résurrection ».
- c) Pouvoir assimilateur enfin, d'ordre organique, intégrant potentiellement dans l'unité d'un seul « corps » la totalité du genre humain.

Il est facile de critiquer abstraitement ce paradoxal mélange d'« anthropomorphisme » primitif, de merveilleux mythique, et de hardiesse gnostique. Mais le fait remarquable demeure, j'insiste, que la combinaison des trois éléments (si étrange qu'elle puisse paraître) *tient*, - qu'elle *opère*, - et qu'il suffirait d'atténuer la réalité (ou même le réalisme) d'une seule des trois composantes en présence pour que la flamme chrétienne s'éteigne immédiatement.

Ce qui, en fin de compte, fait l'imbattable supériorité du Christianisme sur toutes autres espèces de Foi, c'est de se trouver identifié de

plus en plus consciemment avec une Christogénèse, c'est-à-dire avec la montée perçue d'une certaine *Présence universelle*, à la fois *immortalisante et unissante*.

Exactement la réplique de ce que nous avait révélé ci-dessus (mais en termes de « Flux ») l'analyse, poussée jusqu'au bout, du Phénomène humain !

Ici (dans le cas du Chrétien) un Centre en expansion, qui se cherche une sphère.

[105]

Et là (dans l'Humain.), une sphère en voie d'approfondissement, qui appelle un centre.

Se pourrait-il qu'une aussi remarquable complémentarité ne fût qu'une coïncidence, - ou qu'une illusion ?...

3. L'UNIVERS CHRISTIFIÉ

[Retour à la table des matières](#)

La conscience d'être pris dans un Monde dont les deux moitiés (physique et mystique) se referment lentement, avec toute la force d'un Monde, sur une Humanité, naissant de leur rapprochement. Et, par suite, la conscience d'accéder à un hyper-milieu de Vie engendré par la rencontre entre un Christ qui émerge et un Univers qui converge...

Nous voici parvenus au cœur même de l'expérience dont s'efforcent de témoigner ces pages.

Pour lui donner plus de force, essayons d'y porter de l'ordre. Et pour cela examinons successivement :

- d'abord comment, au cours de l'événement, l'Univers et le Christ chacun de son côté, s'achèvent en se conjuguant ;
- et ensuite comment, à partir de cette conjugaison même, une troisième Chose apparaît (à la fois Élément, Milieu et Visage universels) en laquelle à la fois perdent leur opposition et ce-

pendant trouvent leur pleine expression, les catégories les plus familières de notre opération et de notre entendement.

a) La Consommation de l'Univers par le Christ.

En toute sincérité, j'ai constaté, noté et vanté ci-dessus (1re Partie) la réalité et la valeur spiritualisante de la nouvelle forme de « sens cosmique » éveillée en l'Homme moderne par l'évidence que lui apporte la Science d'appartenir à un Univers de type convergent.

Autant que personne je sais, pour l'avoir éprouvé, ce que ce « sens évolutif » (ou « sens humain ») a tout à la fois d'enveloppant, [106] de fortifiant et d'exaltant. Et, de ce chef, je suis absolument convaincu que c'est à partir, et à base de ce nouvel élément psychique que peuvent seulement se construire (et se construiront en fait) les grands édifices spirituels de demain.

Reste que, pour raisons majeures, je doute que, laissée à elle seule, la conscience (si intense soit-elle en chacun de nous) de participer à un Flux planétaire de co-réflexion soit capable de fonder la sorte de religion si chaleureusement et si brillamment annoncée par mon ami J. Huxley sous le nom d'Humanisme évolutif,

Car enfin, si persuadés soyons-nous (soit de par la courbure spécifique du milieu cosmique où nous sommes engagés, - soit de par les exigences d'irréversibilité inhérentes à notre Action réfléchie) qu'un Pôle supérieur de complétion et de consolidation (appelons-le Oméga) nous attende au terme supérieur de l'Hominisation, ce pôle Oméga, en définitive, n'est atteint que par extra-polation : il reste de nature conjecturale et postulée.

Sans compter que, même admis comme « garanti dans son existence future », il ne se présente à notre attente que sous des traits vagues et vaporeux, ou le Collectif et le Virtuel se mêlent dangereusement au Personnel et au Réel...

Qu'arrive-t-il, par contre, si, par adhésion simultanée aussi bien au Néo-christianisme qu'au Néo-humanisme contemporains, notre esprit

s'éveille, d'abord au soupçon, puis à l'évidence que *le Christ de la Révélation* n'est pas autre chose que *l'Oméga de l'Évolution* ?

Alors, pour le coup, l'Univers expérimental, à nos yeux et pour notre cœur, s'achève et s'active définitivement.

D'une part, en effet, au-dessus de nous, une issue commence à luire positivement au plus haut de l'avenir. Dans un Monde certainement ouvert à son sommet *in Christo Jésus* nous ne risquons donc plus de mourir étouffés !

Et d'autre part, descendant de ces hauteurs, ce n'est pas [106] seulement de l'air, c'est le rayonnement d'un amour qui descend. Le Monde n'est donc pas seulement respirable pour une Vie éveillée à la prévision du Futur. Mais il se découvre, par sa cime évolutive, passionnément attirant.

Énergétiquement parlant, il faut reconnaître que le Christ vient juste à point, en ces jours, non seulement pour préserver l'Homme d'une révolte légitime contre la Vie en face de la simple menace, du simple soupçon, d'une mort totale, - mais encore pour lui apporter l'excitation maxima sans laquelle la Pensée ne saurait apparemment atteindre le terme planétaire de sa Réflexion.

En vérité le Christ sauve,

- mais ne faut-il pas ajouter immédiatement qu'il est en même temps sauvé par

l'Évolution ?

b) La Consommation du Christ par l'Univers.

Dans le Christ total (sur ce point la tradition chrétienne est unanime) il n'y a pas seulement l'Homme et le Dieu. Mais il y a encore Celui qui, dans son être « théandrique », rassemble toute la Création : « *in quo omnia constant* ».

Jusqu'ici, et malgré la place dominante que saint Paul lui donne dans sa vision du Monde, ce troisième aspect ou fonction - ou même, en un sens vrai, cette troisième « nature » du Christ (nature ni humai-

ne, ni divine, mais « cosmique ») - n'a pas encore beaucoup attiré l'attention explicite des fidèles et des théologiens.

Maintenant, par contre, où, par toutes les voies de l'expérience, l'Univers se met à grandir fantastiquement à nos yeux, le moment est certainement venu pour le Christianisme de s'éveiller à une conscience distincte de ce que le dogme de l'Universalité du Christ, transposé à ces dimensions nouvelles, suscite d'espérances, et en même temps soulève de difficultés.

[108]

Espérances, bien entendu : parce que, si le Monde devient si formidablement vaste et puissant, c'est donc que le Christ est bien plus grand encore que nous ne le pensions.

Mais difficultés aussi : parce que, enfin, comment concevoir que le Christ « s'immensifie » à la demande de notre nouvel Espace-Temps sans, du même coup, perdre sa personnalité adorable, et, en quelque façon, se volatiliser ?...

Et c'est ici qu'éclate l'étonnante et libératrice harmonie entre une religion de type christique et une Évolution de type convergent.

Si le Monde était un Cosmos statique, - ou encore s'il formait un système divergent -, seules, faisons bien attention, des relations de nature conceptuelles et juridiques pourraient être invoquées pour fonder la Primauté du Christ sur la Création. Le Christ roi de toutes choses parce qu'il a été déclaré tel, - et non point parce qu'aucune relation organique de dépendance existe (ni même puisse concevablement exister) entre Lui et une Multiplicité fondamentalement *irréductible*.

Et dans cette perspective extrinséciste, c'est à peine si l'on peut encore honnêtement parler d'une « cosmicité » christique...

Mais si, par contre, et comme établi par les faits, l'Univers, notre Univers ³⁰, forme bien une sorte de « vortex » biologique dynamiquement centré sur soi, alors comment ne pas voir qu'une position unique, singulière, se découvre au sommet temporo-spatial du système, où le Christ, sans déformation ni effort, devient littéralement, avec un réalisme inouï, le *Pantocrator* ?

³⁰ Et probablement (dans la mesure où créer, c'est unifier), tout Univers possible.

À partir d'un Oméga évolutif ou on le suppose placé, non seulement il devient concevable que le Christ rayonne physiquement sur la totalité effarante des choses ; - mais encore il [109] est inévitable que ce rayonnement atteigne un maximum de pénétration et d'activation.

Érigé en Moteur Premier du mouvement évolutif de complexité-conscience, le Christ-cosmique devient cosmiquement possible. Et en même temps, *ipso facto*, il acquiert et développe, en toute plénitude, une véritable omniprésence de transformation. Toute énergie, tout événement, pour chacun de nous, se suranime de son influence et de son attrait. En dernière analyse, la Cosmogénèse, après s'être découverte, suivant son axe principal, Biogénèse, puis Noogénèse, culmine en la Christogénèse que tout chrétien révère.

Et alors voici que, au regard émerveillé du croyant, c'est le mystère eucharistique lui-même qui se prolonge à l'infini dans une véritable « transsubstantiation » universelle, où ce n'est plus seulement sur le pain et le vin sacrificiels, mais bien sur la totalité des joies et des peines engendrées, dans ses progrès, par la Convergence du Monde que tombent les paroles de la Consécration ³¹.

- et que descendent par suite les possibilités d'une universelle Communion.

c) Le Milieu Divin.

Dans ses efforts pour s'unir au Divin, l'Homme, jusqu'ici, n'avait essayé que deux voies. Ou bien s'évader du Monde dans l' « au-delà ». Ou bien, au contraire, se fondre dans les choses afin de s'unifier avec elles, monistiquement. Et de fait, en régime de Cosmos, que pouvait-il essayer d'autre, pour échapper à la multiplicité interne et externe qui le torturait ?

À partir du moment, en revanche, où, par Cosmogénèse orientée sur un Oméga christique, l'Univers prend à nos yeux la forme d'un ensemble réellement convergent, - alors [110] une troisième voie, complètement nouvelle, s'ouvre au « mystique » pour parvenir à l'unité totale. Et c'est (puisque la Sphère entière du Monde n'est plus autre

³¹ Cf. *Le Prêtre*, Oeuvres, t. XII, Ed. du Seuil. (N.D.E.)

chose qu'un Centre en cours de centration sur soi-même) de coïncider de toutes ses forces et de tout son cœur avec le Foyer, encore étalé, et cependant déjà existant, d'unification universelle.

Avec l'Univers christifié (ou, ce qui revient au même, avec le Christ universalisé) un super-milieu évolutif apparaît - je l'ai appelé « le Milieu Divin ») dont il est indispensable désormais, pour tout homme, de bien saisir les propriétés (ou « libertés ») particulières, liées elles-mêmes à l'émergence de dimensions psychiques absolument nouvelles.

Basiquement (en vertu de tout ce que je viens de dire) ce qui caractérise le Milieu Divin, c'est de constituer une réalité dynamique où toute opposition va s'effaçant (sans confusion) entre Universel et Personnel : les multiples éléments « réfléchis » du Monde s'achevant chacun dans leur ego infinitésimal par accession intégrante à l'*Ego* christique vers qui gravite (et que consomme en se consommant) la totalité du Participé.

En vertu de cette totale inter-liaison de convergence, ni un *ego* élémentaire ne peut se rapprocher du Centre christique sans faire se resserrer encore un peu plus sur soi la sphère entière du Monde ; - ni, réciproquement, le Centre christique ne peut se communiquer un tant soit peu plus au moindre des éléments du Monde sans faire se refermer plus étroitement sur Lui la nappe entière des choses.

Montante ou descendante, toute opération (par courbure même de l'« espace » particulier où elle s'accomplit) est ultimement pan-humanisante et pan-christifiante tout à la fois.

Si bien que, pour le « voyant », toute opposition s'estompe entre attachement et détachement, action et prière, recherche et adoration, centration sur soi et excentration sur l'Autre...

Dieu étant désormais, subissable et saisissable (et même, [110] en un sens vrai, achevable) par la totalité enveloppante de ce que nous appelons l'Évolution, - *in Christo Jesu*.

Encore et toujours le Christianisme, bien sûr ! mais un Christianisme ré-incarné une deuxième fois (et comme à la deuxième puissance) dans les énergies spirituelles de la Matière. Exactement l'« ultra-christianisme » qu'il nous faut en ce moment pour répondre aux exigences montantes de l'« ultra-humain ».

4. LA RELIGION DE DEMAIN

[Retour à la table des matières](#)

Sans que nous y prenions encore bien garde, la question numéro 1 qui commence à se poser à l'Humanité en voie d'arrangement planétaire est un problème d'activation spirituelle. En mettant la main sur l'Atomique, nous venons de toucher aux sources primordiales de *l'Énergie d'évolution*. Cette conquête décisive ne saurait s'achever à moins que, symétriquement, à l'autre pôle des choses, nous ne trouvions le moyen d'accroître, en proportions égales, *l'Élan d'évolution*, au sein de la Noosphère. À pouvoirs nouveaux, aspirations nouvelles. Pour équilibrer et utiliser son sursaut de puissance physique, l'Humanité n'exige rien de moins qu'un rebondissement d'intensité dans son goût d'agir, dans son goût de chercher, dans son goût de créer.

Or, un tel goût de s'achever, tout au fond, en quoi consiste-t-il, pour un être réfléchi, sinon en l'expectation d'un Sommet suprême de conscience à atteindre, et où s'installer définitivement ?

Et, à son tour, une telle foi espérante en quelque consommation à venir, que représente-t-elle, au sens le plus vrai et le plus psychologique du terme, sinon une « religion » ?

Une Religion de l'Évolution : voilà donc, finalement, ce dont, pour survivre et pour super-vivre, l'Homme a de plus en plus explicitement besoin, dès lors qu'il accède à [112] la conscience de son pouvoir et de son devoir de self-ultra hominisation.

« En régime de cosmo-noo-génèse, la valeur comparée des Credo religieux devient mesurable par leur pouvoir respectif d'activation évolutive. »

Utilisant ce paramètre, où nous diriger, parmi les divers courants de pensée modernes pour trouver, sinon la plénitude, mais au moins le

germe, de ce qui, à juger par sa puissance ultra-hominisante, peut être regardé comme la Religion de demain ?

Dans cet ordre d'idées, une première constatation s'impose. Et c'est que, ni du côté des *religions de l'En-Avant* (Humanisme marxiste et autres), ni du côté des *religions de l'En-Haut* (théismes et panthéismes divers), l'espèce de Foi énergétiquement requise pour le fonctionnement d'un monde humain totalisé n'est encore formulée de manière satisfaisante où que ce soit autour de nous.

Ni du côté de l'En-Avant, je dis bien. Car, soit par timidité à admettre la réalité et les conséquences d'une convergence biologique de l'Humanité sur elle-même, - soit par obstination à ne voir dans la montée évolutive du Psychique qu'un fugace épi-phénomène, - toutes les formes d'Humanisme actuellement existantes (même les moins matérialistes) se montrent également incapables de donner à l'Homme la confiance stimulante (et indispensable) d'avancer en direction d'un objectif suprêmement désirable, - et, plus important encore, d'un objectif indestructible, au terme de ses activités. Que ce soit par collectivisation dépersonnalisante des individus, ou bien par menace non neutralisée d'une mort totale, il n'est pas une seule des « religions » nées jusqu'ici de la Science où l'Univers ne se fasse désespérément glacé, et désespérément clos (c'est-à-dire finalement inhabitable) vers l'avant, dans ses zones « polaires ». Voilà la vérité !

Ni, ajouterai-je, du côté de l'En-Haut. Car (et pour nous [113] limiter, dans cette direction, au cas le plus significatif et le plus favorable, -je veux dire celui du Christianisme « classique ») ne devient-il pas chaque jour plus évident que quelque chose d'essentiel manque, pour notre génération, à un Évangélisme sub-manichéisé où les progrès de la Connaissance et de la Technique sont encore présentés, non comme une co-condition primaire, mais comme un simple surcroît, de la spiritualisation humaine ; où l'échec prend, de plain-pied, autant, sinon plus de valeur sanctifiante que le succès ; où la Croix est constamment mise sous nos yeux pour nous rappeler un raté initial du Monde où nous vivons ; où la Parousie flotte à l'horizon comme une catastrophe, bien plus que comme un achèvement ?...

Avouons-le, si les néo-humanismes du vingtième siècle nous dés-humanisent sous leur ciel trop bas, de leur côté, les formes encore vivantes du théisme (à commencer par la chrétienne) tendent à nous

sous-humaniser dans l'atmosphère raréfiée d'un ciel trop haut. Systématiquement fermées encore aux grands horizons et aux grands souffles de la Cosmogénèse, elles ne sentent plus vraiment avec la Terre, - une Terre dont elles peuvent bien encore, comme une huile bienfaisante, adoucir les frottements internes, mais non (comme il le faudrait) animer les ressorts.

Et c'est ici qu'éclate la vertu du « Christique », - tel que celui-ci nous est apparu ci-dessus engendré par la rencontre progressive, dans notre conscience, entre les exigences cosmiques d'un Verbe incarné et les potentialités spirituelles d'un Univers convergent. Au sein du Milieu Divin, une rigoureuse composition s'effectue, nous l'avons vu, entre forces du Ciel et forces de la Terre. Une exacte conjonction se produit entre l'ancien Dieu de l'En-Haut et le nouveau Dieu de l'En-Avant.

Dès l'instant, en vérité, où, au lieu de l'isoler et de l'opposer à ce qui bouge, on le « branche » résolument sur le Monde en mouvement, le Christianisme, si périmé puisse-t-il paraître [114] aux yeux de nos modernes Gentils, reprend instantanément et intégralement son pouvoir initial d'activation et de séduction.

Parce que seul alors, entre toutes les formes d'adoration nées au cours de l'histoire humaine, il manifeste, en suite de cet « embrayage », l'étonnant pouvoir d'énergifier à l'extrême, en les « amorisant », aussi bien les puissances de croissance et de vie que les puissances de diminution et de mort, au cœur et au cours de la Noogénèse où nous nous trouvons pris.

Le Christianisme encore et toujours, je répète : mais un Christianisme « rené », sûr comme aux premiers jours de triompher demain, parce que seul capable (de par la double vertu, totalement comprise enfin, de sa Croix et de sa Résurrection) de devenir la Religion spécifiquement motrice de l'Évolution.

CONCLUSION. TERRE PROMISE ³²

[Retour à la table des matières](#)

L'Énergie se faisant Présence.

Et donc la possibilité se découvrant, s'ouvrant à l'Homme, non seulement de croire et d'espérer, mais (chose bien plus inattendue et plus précieuse !) d'aimer, co-extensivement et co-organiquement, avec tout le passé, le présent et le futur d'un Univers en voie de concentration sur lui-même...

Il semblerait qu'un seul rayon d'une telle lumière, tombant [115] où que ce soit, comme une étincelle, sur la Noosphère, dût provoquer une explosion assez forte pour embraser et renouveler presque instantanément la face de la Terre.

Comment alors se fait-il que, regardant autour de moi, et tout grisé encore de ce qui m'est apparu, je me trouve quasiment seul de mon espèce ? seul à avoir vu ?... incapable, donc, lorsqu'on me le demande, de citer un seul auteur, un seul écrit, où se reconnaisse, clairement exprimée, la merveilleuse « Diaphanie » qui, pour mon regard, a tout transfiguré ?

Et comment se peut-il, surtout, que « descendu de la montagne », et malgré la magnificence que j'emporte dans mes yeux, je me retrouve si peu meilleur, si peu pacifié, si incapable de faire passer dans mes actes, et donc de communiquer effectivement aux autres, la merveilleuse unité où je me sens plongé ?

Le Christ-Universel ? Le Milieu Divin ?...

Après tout, ne serais-je pas seulement le jouet d'un mirage intérieur ?...

³² À l'issue de la première guerre, déjà, du sommet alors atteint, le père Teilhard avait pressenti l'autre Terre :
« J'irai vers l'avenir plus fort de ma double foi d'homme et de chrétien...
Car je l'ai entrevue, du haut de la montagne,
La Terre Promise. »
Goldscheuer (Bade) février 1919, Extrait de « Terre Promise », t. XII des œuvres. (N.D.E.)

Voilà ce que je me demande souvent.

Mais voilà aussi contre quoi, du fond de moi-même, trois vagues successives d'évidences s'insurgent, chaque fois que je me prends à douter, - balayant de mon esprit la fausse crainte que mon « Chrétienne » puisse être une simple illusion.

Évidence d'abord de la cohérence que cet ineffable Élément (ou Milieu) établit au tréfonds de ma pensée et de mon cœur. Bien entendu (et je ne le sais que trop ...), malgré l'ambitieuse splendeur de mes idées, je reste, en pratique, d'une imperfection qui m'inquiète. En dépit des prétentions de sa formulation, ma foi n'opère pas en moi autant de charité réelle, ni de calme confiance que, chez l'humble personne agenouillée à côté de moi, le catéchisme qu'on enseigne encore aux enfants. Mais ce que je sais aussi c'est que cette Foi raffinée, dont je me sers si mal, est la seule que je puisse [116] supporter, la seule qui me satisfasse, - et même (je ne puis en douter) la seule qui soit capable de suffire aux « charbonniers » et aux « bonnes femmes » de demain.

Évidence, ensuite, de la puissance contagieuse d'une forme de Charité en laquelle il devient possible d'aimer Dieu non seulement « de tout son corps et de toute son âme », mais de tout l'Univers-en-évolution. Il me serait impossible, je l'avouais ci-dessus, de citer encore une seule « autorité » (religieuse ou laïque) dont je puisse témoigner qu'en elle, ni du côté « vision cosmique », ni du côté « vision chrétienne », je me reconnaisse jusqu'au bout. Mais, en revanche, comment ne pas sentir frémir autour de moi (ne serait-ce qu'à la manière dont « mes idées » se répandent) la foule de tous ceux qui - depuis les frontières de l'incrédulité jusqu'au fond des convents - pensent, sentent, ou du moins pressentent, exactement comme moi ? - Conscience réconfortante en vérité, de ne rien découvrir par moi-même, mais de résonner, tout bonnement, à ce qui par force (étant donné un certain état du Christianisme et du Monde) vibre partout dans les âmes qui m'entourent. Et conscience exaltante, par suite, de n'être ni moi ni seul, - mais d'être légion, - mais d'être « tous », même, dans la mesure où se reconnaît, palpitante au fond de moi, l'unanimité de demain.

Évidence, enfin de la *supériorité* (bien qu'en même temps de *l'identité*) de ce que je vois par rapport à ce que l'on m'avait appris. De par leur fonction même, ni Dieu qui nous attire ne peut être moins par-

fait, ni le Monde avec lequel nous co-évoluons ne peut être moins stimulant que nous ne le concevons et en avons besoin. Dans un cas comme dans l'autre (et à moins d'admettre une dysharmonie positive dans l'étoffe même des Choses) c'est en direction du maximum que gît la vérité. - Or, avons-nous vu plus haut, c'est dans le « Christique » que, au siècle ou nous vivons, le Divin atteint le faîte de l'adorable, et l'Évolutif un extrême d'activation. - Qu'est-ce à dire, alors, sinon que c'est de [117] ce côté-là, inévitablement, que tombe, et que, tôt ou tard, s'unifiera l'Humain ?

Et, du coup, voici mon isolement, ma singularité apparente, qui très naturellement s'expliquent.

Partout sur Terre, en ce moment, au sein de la nouvelle atmosphère spirituelle créée par l'apparition de l'idée d'Évolution, flottent, à un état de sensibilisation mutuelle extrême, l'amour de Dieu et la foi au Monde : les deux composantes essentielles de l'Ultra-Humain. Ces deux composantes sont partout « dans l'air » : mais généralement pas assez fortes, toutes les deux à la fois, pour se combiner l'une avec l'autre, dans un même sujet. En moi, par pure chance (tempérament, éducation, milieu ...), la proportion de l'une et de l'autre se trouvant favorable, la fusion s'est opérée spontanément, - trop faible encore pour se propager explosivement, - mais suffisante toutefois pour établir que la réaction est possible, et que, un jour ou l'autre, la chaîne s'établira.

Preuve nouvelle qu'il suffit, pour la Vérité, d'apparaître une seule fois, dans un seul esprit, pour que rien ne puisse, jamais plus, l'empêcher de tout envahir et de tout enflammer. *

* New York, mars 1955.

[118]

LE CŒUR DE LA MATIÈRE
Première partie.

3

DERNIÈRE PAGE
DU JOURNAL

Jeudi-saint, 7 avril 1955

[Retour à la table des matières](#)

Trois jours avant sa mort, Pierre Teilhard de Chardin écrivait les pensées ci-après qui constituent, avec la dernière Page de son journal, son suprême témoignage de penseur et de religieux. Ce texte a été déchiffré et annoté par Claude Cuénot qui l'a publié dans *Ce que Teilhard a vraiment dit* (Paris, Stock, 1973). (N.D.E.)

[119]

4 avril (1955) (...)

- distinguer Homme
- 1) *pleinement épanoui* (Humanisme de Cosmos)
 - 2) *pleinement évolué* (= le phylétique-planétaire l'Humain planétaire)
Humanisme de Cosmogénèse

7 avril ³³

(Jeudi-Saint) *Ce que je crois*
Synthèses

(confirmation théologique !... Révélation ultra-satisfaite !)

- 1) St Paul... les 3 versets ³⁴ : (en grec dans le texte) ³⁵
- 2) Cosmos = *Cosmogénèse* - *Biogénèse* - *noogénèse* -- *Christogénèse*
cosmos = cosmogénèse biogénèse noogénèse
(Phénomène Humain)
- 3) L'Univers est centré (Évolutivement, en Haut Avant)
Le Christ en est le centre

(Les 2 articles
de mon Credo)

(Phénomène chrétien)

noogénèse = Christogénèse

(= St Paul, loco citato !)

La *consistance* ! de l'« Esprit »

(radiale)

? Plan « Ce que je crois »

- 1) Cosmos centré - dans le 3e infini néo-humanisme (ultra-Humain)
- 2) Christ est le centre du Cosmos (noogénèse = Christogénèse)
néo-Christianisme (Néo-Nicée)
(sauve la noogénèse = Paul
est sauvé par elle)

³³ Le texte porte par erreur 6 avril, mais Pâques tombait le 10avril 1955. (Note de C. C.)

³⁴ 1 Cor. XV, 26, 27 et 28. (Note de C.C.)

³⁵ Lire : En pâsi panta theos = Dieu tout en tous. (Note de C.C.)

[121]

LE CŒUR DE LA MATIÈRE

Deuxième partie

[Retour à la table des matières](#)

[123]

LE CŒUR DE LA MATIÈRE
Deuxième partie.

4

**NOTE SUR L'ESSENCE DU
TRANSFORMISME**

1920

[Retour à la table des matières](#)

[124]

La Note sur l'Essence du Transformisme non datée par l'auteur a été publiée dans les *Études teilhardiennes*, t. 2, avec l'autorisation de la Fondation Teilhard de Chardin. Le docteur J.-P. Demoulin, directeur de la revue, cherchant à situer au mieux cette Note, a attiré notre attention sur le Journal de guerre du Père, à la date du 21 novembre 1919. Une page y est en effet intitulée : *L'Essentiel du Transformisme*³⁶. Après lecture attentive de ce texte et relecture de *Comment se pose aujourd'hui la question du Transformisme* dont la troisième partie est intitulée *L'Essence du Transformisme* (t. III des œuvres : *La Vision du Passé* p. 17-40), il nous a paru que la Note ici publiée était intermédiaire.

Une autre raison de la dater du milieu de l'année 1920 est l'indication de l'auteur au troisième paragraphe :

« Le but de la première Note... etc. » Or quelle seconde note a-t-il alors en vue sinon la Note sur le Progrès, datée du 10 août 1920? Celle-ci, en effet, confirme le transformisme (en tant que liaison organique dans la succession des vivants) par l'indication du mouvement qui assure cette liaison, c'est-à-dire le Progrès continu et orienté, en un mot : l'Évolution.

La conclusion lyrique de cette deuxième Note résume admirablement les deux écrits :

« (...) celui qui a vu rentrera dans la Nature fermée et profonde. Là, plongeant son regard dans l'immense ramure qui le porte et dont les branches se perdent très loin, au-dessous de lui, au milieu du Passé obscur, il remplira une fois de plus son âme de la contemplation et du sentiment d'un mouvement unanime et obstiné, inscrit dans la succession des couches mortes et dans la distribution actuelle de tous les vivants. Tournant alors les yeux au-dessus de lui, vers les espaces préparés aux créations nouvelles, il se vouera corps et âme, avec une foi raffermie, à un Progrès qui entraîne ou balaie ceux-là même qui ne veulent pas de lui (...). » (T. III, p. 37.) (N..D.E.)

³⁶ Le second tome du Journal, qui renferme cette page, doit être publié par les soins de M. Schmitz-Moormann aux Éditions Fayard.

[125]

IL EST GÉNÉRALEMENT difficile pour un naturaliste de réprimer son humeur quand il lui arrive de lire une étude sur les questions d'évolution. Neuf fois sur dix, si l'auteur est un adversaire du Transformisme, ses coups frappent « à côté », ou enfoncent des portes ouvertes ; et neuf fois sur dix, quand c'est un défenseur de Darwin ou de Lamarck qui parle, ses arguments en faveur de l'évolution biologique n'atteignent pas les fixistes dans leur position essentielle, ou bien les scandalisent inutilement.

En matière de Transformisme, les discussions ne mènent souvent à rien parce qu'elles ne se rencontrent pas.

Le but de la première Note est de rechercher le point précis où gît l'opposition intime entre fixistes et transformistes. Ce point, je crois, n'est pas explicitement perçu de tous ; mais tous le sentent instinctivement avec une grande sûreté, et c'est en définitive pour ou contre lui seul, qu'à propos de questions parfois très secondaires et lointaines, on se bat passionnément, au fond.

Pour être sûrs de ne pas manquer ce lieu si important de première et fondamentale divergence, nous n'avons qu'à nous placer d'abord dans une région où, de l'aveu de tous, aucune séparation n'existe encore entre les esprits, et puis à avancer progressivement dans la direction des opinions contestées.

Nous partirons donc, dans cette analyse, du fait parfaitement [126] clair pour tout le monde, qu'il existe une certaine unité de formes dans la Nature. On n'a pas attendu Darwin pour observer que l'Homme ressemblait au Singe, le crabe à l'écrevisse, le chat au léopard. Les vivants se groupent par catégories. Ils forment des familles, des genres, des espèces. Un enfant trouve cela tout seul.

La conséquence immédiate de cette existence, unanimement reconnue, d'une continuité morphologique dans la Nature est que les êtres vivants, puisqu'ils forment un ensemble « arrangé », ne sont pas

des choses absolument détachées les unes des autres, éparses. Quelque chose les relie, dans leurs formes et dans leur ordre d'apparition. Ils se tiennent par quelque chose. Ici encore, tout le monde est du même avis.

Mais déjà nous sommes amenés à faire un pas de plus qui va être décisif. Ce « quelque chose » par où les vivants sont constitués d'éléments ressemblants et gradués d'un même ensemble, quelle en est, à son degré de plus extrême généralité, la nature ? Quelle est l'espèce de « liant » répandu entre les pièces successivement ajoutées à l'Univers ? Cet élément est-il d'étoffe intellectuelle ou physique ? Nous voici au bord de la grande coupure, à laquelle si l'on ne prend pas garde, la question transformiste devient un nid à malentendus.

Une première réponse, théoriquement possible, à la question posée, est celle-ci : « Les vivants sont distribués dans l'Univers suivant un plan purement intellectuel. Entre leurs formes diverses aucun pont de déterminisme, aucune liaison de nature physique, mais seulement une continuité artificielle. La loi de succession des vivants, la raison de leurs ressemblances n'est pas à chercher au sein des choses : elle est toute concentrée dans une idée créatrice, qui développe en des points successifs, successivement posés, le dessin qu'elle a conçu dans sa sagesse. L'Univers est une réunion d'êtres germant indépendamment les uns des autres. Sa courbe mouvante doit se décomposer, pour être comprise, en une série de termes individuels, fixes, posés chacun comme un tout nouveau [127] distinct. Si, par exemple, la sortie du terme $N + I$ est commandée par le terme N , c'est uniquement en vertu de son numéro d'ordre dans le plan créateur, et non point à cause d'une influence organiquement exercée par N sur lui. Les formes vivantes s'enchaînent, elles s'entraînent, mutuellement, grâce à un relais logique existant dans la pensée divine. »

On peut appeler cette théorie le Logicisme.

La deuxième réponse, également très générale qu'on peut faire à la question cruciale : « Quelle est la nature de la fonction qui règle la forme et l'ordre de venue des vivants successifs ? » est la suivante : « Les vivants se rangent dans leurs catégories diverses, ils se commandent l'un et l'autre dans leur apparition successive, sous l'influence du facteur qui, dans sa réalité immédiate, est physique, organique, cosmique. L'Univers est constitué de telle sorte que les vivants, consi-

dérés dans l'ordre des causes secondes, se suscitent de proche en proche à titre de condition biologique les uns des autres. Si donc le Cheval a succédé au Mesohippus, si l'homme est né après certains Primates, c'est par le jeu d'un agent physique défini. Ni le Cheval, ni l'Homme, ni la première Monère, ne pouvaient physiquement apparaître plus tôt ni plus tard qu'ils ne l'ont fait. Sans rien préjuger encore de la nature physique particulière de cette connexion, sans même affirmer qu'il y ait entre êtres organisés une descendance proprement dite, nous croyons fermement ceci : les termes divers de la Vie s'appellent physiquement les uns les autres. Chacun d'eux, préformé par tout le passé de l'Univers, vient à son tour, comme un fruit mûr, se placer au point marqué du développement de l'ensemble. »

Ainsi parlent les tenants du Physicisme.

Ces deux attitudes primordiales, Logicisme et Physicisme, étant bien comprises, il apparaîtra que la question transformiste ne se place radicalement, ni dans le Darwinisme ou le Lamarkisme (c'est évident), ni dans le Mono ou Polyphylétisme (ceci est moins remarqué), ni même exactement dans [128] la question de la descendance (cela étonnera peut-être bien des gens), mais uniquement en ceci : Devons-nous être logicistes ou physicistes ?

Faisons en effet une expérience.

Supposons qu'à un transformiste vous concédiez, vous fixiste, une oscillation, aussi grande que vous voulez, à l'intérieur des formes animales. Accordez-lui que tous les Mammifères, tous les Poissons, tous les Insectes, descendent chacun d'une même souche. Mais maintenez que le premier Mammifère, le premier Poisson, le premier Insecte, sont apparus arbitrairement, artificiellement, au moment voulu par le Créateur et non par suite d'une exigence physique de l'Univers à les recevoir, c'est-à-dire d'une capacité véritable de cet Univers à les produire : le Transformiste cessera de vous écouter.

Prouvez-lui au contraire, à ce Transformiste, par de bons faits solides, que le Règne animal est essentiellement polyphylétique, qu'il y a autant de souches différentes que de genres ou d'espèces systématiques. Il acceptera vos découvertes sans sourciller, avec reconnaissance et il ne croira pas avoir rien à changer à son attitude profonde de transformiste, malgré que, dans la forme, sa vision du Monde soit totalement modifiée. Pourquoi ? Parce que ces innombrables phyla que

vous lui aurez montrés continueront à lui apparaître comme des jaillissements successifs obéissant à une loi unique. Ils seront les tiges aériennes émises successivement par un rhizome, invisible, mais physique.

On pourrait, de la sorte, imaginer un transformiste croyant à la multiplicité originelle des espèces, et un fixiste qui n'en admettrait qu'une seule ! Ils auraient interverti l'un l'autre leurs positions apparentes sans modifier leur point de vue fondamental.

Réduisez un transformiste à sa plus simple expression vous ne trouverez plus qu'un physicien. La « foi » en une liaison organique, physique, des vivants, cela et rien autre chose, [129] voilà la disposition nécessaire et suffisante d'un esprit évolutionniste.

Parce que les biologistes se disputent sur les limites de l'hérédité ou sur la nature de tel ou tel caractère primitif, ou bien qu'ils démolissent telle et telle filiation, des littérateurs croient que l'idée transformiste est en baisse. Ceci est pure naïveté. Sur l'existence d'une connexion organique entre tous les vivants, il n'est pas un seul naturaliste digne de ce nom, qui ne sente chaque jour, à chaque nouveau détail, croître sa conviction intime. Sur la nature même de l'agent physique répandu entre les formes successives de la vie, il hésite. Mais penser que cet agent existe, confondu ou non avec la fonction génératrice, songer qu'un jour on en précisera le nom ou les allures, c'est sa conviction la plus chère, et son espoir magnifique.

Voilà pour les transformistes, Et maintenant, sans calomnier les fixistes, il semble bien qu'on puisse leur dire, qu'en vertu de leur position fixiste, ce sont eux les logiciens. Ils le sont, et ils ne peuvent pas être logiquement autre chose. Je sais qu'ils se récrieront devant ce jugement. Ils nieront l'assimilation. Ils maintiendront que suivant eux, le plan divin peut et doit se transcrire dans une propriété conférée aux causes secondes de susciter progressivement les vivants ; mais en ceci ils cessent d'être d'accord avec eux-mêmes, et ils sont déjà proprement transformistes. Car le transformiste garde le droit, aussi bien que n'importe qui, de croire qu'une action créatrice est nécessaire pour mouvoir le monde : ce qu'il postule, c'est tout simplement que cette action pérenne et indispensable, de la première cause, nous parvienne, clans l'ordre historique et expérimental, sous forme d'un mouvement

organiquement monté. Or, c'est justement, fixistes, ce que vous accordez maintenant.

Il faut choisir : Ou bien il y a évolution, ou bien il y a intrusion. - Ou bien, dans l'ordre des apparences, les vivants se préparent et s'introduisent physiquement les uns les autres, [130] et ceci est du véritable transformisme avec toutes ses conséquences historiques et biologiques. Ou bien les diverses formes vivantes surgissent isolément, (c'est-à-dire sans introducteur créé) il n'y a pas de bourgeons ni de phyla, et alors il est nécessaire de recourir immédiatement à l'intervention d'une intelligence extra cosmique pour rendre compte des ressemblances qui existent entre êtres organisés ; et c'est le Logicisme pur, avec toutes ses invraisemblances, qui se trouve admis.

Les fixistes, s'ils vont jusqu'au bout de leurs tendances, n'ont d'autre hypothèse que celle d'un plan divin se réalisant sans intermédiaire créé pour interpréter le fait éclatant de l'unité morphologique des vivants. Ou bien ils sont logicistes intégralement, ou bien ils sont transformistes, ou bien ils n'expliquent rien du tout.

Or, il faut bien, tout de même, chercher une explication à la liaison des êtres entre eux. Il le faut, non par une fantaisie condamnable, ou pour le plaisir de fronder, mais sous la poussée invincible de ce qu'il y a de plus sacré dans l'Homme : le besoin de savoir et de s'orienter.

Les très simples considérations qui précèdent me paraissent mériter l'attention. En effet, reconnaître que les transformistes sont en réalité des physiciens, et les fixistes des logicistes, - ramener par suite à une seule divergence profonde les mille et une discussions superficielles vainement menées autour de l'évolution biologique, - substituer finalement, aux problèmes secondaires de l'hérédité et de la génération, la grande question du « liant universel » des choses, - ce serait vraiment porter sur un terrain solide la question philosophique du transformisme. En ce point précis du physicisme et du Logicisme, et pas ailleurs, les adversaires ont chance de s'atteindre et de s'affronter, - si tant est qu'une discussion soit encore possible quand les termes du problème se posent avec autant de simplicité et de crudité.

Car il faut bien l'avouer : réduite à l'essence d'elle-même, la question transformiste paraît presque s'évanouir, tant il [131] devient clair, d'une part, que personne n'est rigoureusement fixiste que s'il se cantonne dans le domaine abstrait de la Cause première, et d'autre part que dans le domaine des réalités concrètes, tout le monde est, sinon en paroles, au moins en substance, transformiste *.

* 1920. Avant la Note sur le Progrès datée du 10 août 1920.

[133]

LE CŒUR DE LA MATIÈRE
Deuxième partie.

5

**SUR MON ATTITUDE
VIS-À-VIS DE L'ÉGLISE
OFFICIELLE ³⁷**

5 janvier 1921

[Retour à la table des matières](#)

³⁷ Le Père Teilhard, entraîné à voir et à prévoir, décelait, dès 1921, un danger de coupure entre un christianisme repleyé sur son passé et un monde que la science entraînait en avant à toute vitesse. Pris entre cette stagnation et la poussée irrésistible du Saint-Esprit chargé de conduire à son terme le Corps mystique du Christ, le Père vivait écartelé entre les deux fidélités qu'il voulait maintenir à tout prix : fidélité à la hiérarchie ecclésiastique et fidélité à l'Esprit de Dieu. C'est dans cet état, qui se prolongera jusqu'à sa mort, que le Père Teilhard écrivit le témoignage suivant, à l'intention d'un ami incroyant. Celui-ci l'accusait de mauvaise foi dans sa soumission. Il va de soi que l'auteur n'a voulu faire valoir ici que les raisons de fidélité acceptables par un incroyant.

Nous avons, pour la publication dans ce tome, séparé le témoignage proprement dit de la lettre dans laquelle il était inséré. Celle-ci sera publiée intégralement dans l'un des volumes réservés aux correspondances. (N.D.E.)

[135]

MOINS QUE TOUT LE RESTE, il me semble, je crains la persécution pour les idées. Assez timide sur bien des points, je suis farouche sur les questions de Vérité et d'indépendance intellectuelle, de sorte que je ne vois pas de plus belle fin qu'un sacrifice de soi-même à une conviction. Le Christ n'est pas mort autrement. - Seulement, voilà : autant, je sens, dans l'Église, certaines inadaptations et certaines caducités, dont je reparlerai plus loin, - autant je me reconnais impuissant, non qualifié, pour oser l'apprécier définitivement dans ce qu'elle a de général, ou, si vous aimez mieux, d'axial. L'Église représente une canalisation tellement puissante, tellement enracinée (dans tout le passé humain) de ce qui est la sève morale et « sublimante » des âmes, - elle manifeste (malgré des mesquineries accidentelles et momentanées) une telle faculté d'épanouir harmonieusement la nature humaine, que j'aurais conscience d'être infidèle à la Vie si j'essayais de lâcher un courant organique tel que celui-là. Malgré le désir inavoué et instinctif que j'ai pu éprouver, à certaines heures, de trouver une raison positive de « tout laisser tomber », je ne puis m'empêcher de voir ceci : « Ce serait, pour moi, une bévue biologique de quitter le courant religieux du Catholicisme. »

Tout ne m'y plaît pas également ; mais tout n'y est pas définitif, et en dehors de lui, je ne vois rien de plus conforme aux tendances et aux espoirs que je sens. À supposer que cette [136] forme religieuse soit encore plus loin de la Vérité que nous ne pensons, il resterait qu'elle est l'approximation la plus achevée qui soit de cette Vérité - et que, pour arriver plus haut, *il faut la dépasser en croissant avec elle*, non en sortir pour chercher son chemin tout seul. - S'il y a un Être qui est le Centre de convergence de tout, cet Être s'est, en quelque manière, compromis dans la réussite morale de l'Église, et il est impossible qu'il nous en veuille de lui avoir soumis nos préférences personnelles sur

beaucoup de points obscurs ou notre loyauté intellectuelle n'était pas en cause.

Ceci posé, puisque je ne me reconnais pas le droit (sous peine de suicide) de briser avec l'Église, comment puis-je concilier cette - communion que je dois maintenir avec elle, et les divergences qui me séparent, en certains points, de la forme communément admise *aujourd'hui* pour certaines de ses croyances ? - Simplement en tenant compte de cette vérité, essentiellement orthodoxe, que l'Église possède et transmet, de siècle en siècle, une vision (ou expérience, ou vie) du Christ dont elle est incapable, à aucun moment, *d'exprimer complètement la figure définitive et la richesse*. Tous les théologiens sont forcés de l'admettre : le Pape et tous les Évêques ensemble sont impuissants à nous dire exactement tout ce qu'il y a dans le Christ. Le Christ (sa vie, sa connaissance) sont déposés dans toute l'Église (fidèles et pasteurs) de tous les temps. Pour que le Christ soit enfin compris, il faut l'effort de tout ce qu'il y aura de chrétiens jusqu'à la fin des temps ; et aucun Concile ne pourra brusquer cette longue maturation. - Je le sais : l'évolution du Dogme (phénomène qui devient la loi organique prépondérante de l'Église pour tous ceux qui la regardent du dehors ou l'éprouvent du dedans) est encore expliquée, par une partie des Théologiens, suivant une théorie minimisante, puérilement intellectualiste. Suivant ces hommes, le Dogme évoluerait par une simple analyse rationnelle de ses formules. Ceci est intenable, S'il en était ainsi, il suffirait d'un esprit pénétrant pour dévider et épuiser tout le dogme, [137] comme on fait d'une proposition géométrique. Or, je viens de le rappeler : le Dogme évolue suivant une logique bien plus complexe, plus lente, plus riche, que celle des concepts. Il évolue comme un homme, qui est *le même* à 40 ans qu'à 60 ans mais dont la forme à 40 ans ne peut pas être *déduite* de celle qu'il avait à 10ans. - Ainsi varie l'Église : elle a une identité certaine, mais personnelle, organique. Cette identité n'exclut pas, elle suppose au contraire, un cadre de vérités exprimables en formules (se ramenant, pratiquement toutes à celle-ci : le Christ est le centre physique d'agrégation des âmes en Dieu) ; mais ces formules expriment un fond invariable de vérité *destiné à revêtir un aspect toujours nouveau* à mesure que l'homme prendra davantage conscience de son passé et de son environnement. En un sens, le Christ est dans l'Église comme le soleil sous nos yeux. Nous voyons le même soleil que nos pères, et cepen-

dant nous le comprenons d'une manière bien plus magnifique. Je crois que l'Église est encore une enfant. Le Christ, dont elle vit, est démesurément plus grand qu'elle ne se l'imagine ; et pourtant, dans des milliers d'années, quand le vrai visage du Christ se sera un peu plus découvert, les chrétiens d'alors réciteront encore, sans réticences, le Credo *.

* 5 janvier 1921.

[139]

LE CŒUR DE LA MATIÈRE
Deuxième partie.

6

LA MESSE SUR LE MONDE

Ordos, 1923.

[Retour à la table des matières](#)

[140]

Le Père Teilhard avait rédigé une première forme de La Messe sur le Monde, alors titrée Le Prêtre, en juillet 1918, dans la forêt de Lai-gue (t. XII des œuvres). Il venait, au cours d'une permission passée à Lyon, de prononcer ses vœux solennels dans la Maison des Pères Jésuites.

Il s'agit ici d'une rédaction définitive. Toutefois, jusqu'à sa mort, le Père continuera de vivre, dans une lumière toujours croissante, sa Messe sur le Monde (Cf. Le Christique, p. 93).

Voici, ce qu'il en écrivait du Désert de l'Ordos : « Quand je chemine à mulet, des journées entières, je répète, comme autrefois - à défaut d'autre messe, - la « messe sur le Monde », que vous connaissez, et je crois la dire avec plus de lucidité et plus de conviction encore que jadis. » (Aux bords du Chara-oussogol, Ordos Oriental, 7 août 1923.) Lettres à Léontine Zanta, p. 57, Desclée De Brouwer.

En ce même mois, le Père écrivait à l'Abbé Breuil : « J'élabore toujours peu à peu, un peu mieux, en priant, ma « messe sur les choses ». Il me semble qu'en un sens la vraie substance à consacrer journallement est l'accroissement du monde ce jour-là - le pain symbolisant assez bien ce que la création arrive à produire, le vin (sang) ce qu'elle fait perdre en épuisement et en souffrance dans son effort. » (26 août 1923.) Lettres de voyage, p.46, Grasset,

[141]

L'OFFRANDE

Puisque, une fois encore, Seigneur, non plus dans les forêts de l'Aisne, mais dans les steppes d'Asie, je n'ai ni pain, ni vin, ni autel, je m'élèverai par-dessus les symboles jusqu'à la pure majesté du Réel, et je vous offrirai, moi votre prêtre, sur l'autel de la Terre entière, le travail et la peine du Monde.

Le soleil vient d'illuminer, là-bas, la frange extrême du premier Orient. Une fois de plus, sous la nappe mouvante de ses feux, la surface vivante de la Terre s'éveille, frémit, et recommence son effrayant labeur. Je placerai sur ma patène, ô mon Dieu, la moisson attendue de ce nouvel effort. Je verserai dans mon calice la sève de tous les fruits qui seront aujourd'hui broyés.

Mon calice et ma patène, ce sont les profondeurs d'une âme largement ouverte à toutes les forces qui, dans un instant, vont s'élever de tous les points du Globe et converger vers l'Esprit. - Qu'ils viennent donc à moi, le souvenir et la mystique présence de ceux que la lumière éveille pour une nouvelle journée !

Un à un, Seigneur, je les vois et les aime, ceux que vous m'avez donnés comme soutien et comme charme naturel de mon existence. Un à un, aussi, je les compte, les membres de cette autre et si chère famille qu'ont rassemblée peu à peu, autour de moi, à partir des éléments les plus disparates les affinités du cœur, de la recherche scientifique et de la pensée. Plus confusément, mais tous sans exception je les [149] évoque, ceux dont la troupe anonyme forme la masse innombrable des vivants : ceux qui m'entourent et me supportent sans que je les connaisse ; ceux qui viennent et ceux qui s'en vont ; ceux-là surtout qui, dans la vérité ou à travers l'erreur, à leur bureau, à leur laboratoire ou à l'usine, croient au progrès des Choses, et poursuivront passionnément aujourd'hui la lumière.

Cette multitude agitée, trouble ou distincte, dont l'immensité nous épouvante, - cet Océan humain, dont les lentes et monotones oscillations jettent le trouble dans les cœurs les plus croyants, je veux qu'en ce moment mon être résonne à son murmure profond. Tout ce qui va augmenter dans le Monde, au cours de cette journée, tout ce qui va diminuer, - tout ce qui va mourir, aussi, - voilà, Seigneur, ce que je m'efforce de ramasser en moi pour vous le tendre ; voilà la matière de mon sacrifice, le seul dont vous ayez envie.

Jadis, on traînait dans votre temple les prémices des récoltes et la fleur des troupeaux. L'offrande que vous attendez vraiment, celle dont vous avez mystérieusement besoin chaque jour pour apaiser votre faim, pour étancher votre soif, ce n'est rien moins que l'accroissement du Monde emporté par l'universel devenir.

Recevez, Seigneur, cette Hostie totale que la Création, mue par votre attrait, vous présente à l'aube nouvelle. Ce pain, notre effort, il n'est de lui-même, je le sais, qu'une désagrégation immense. Ce vin, notre douleur, il n'est encore, hélas ! qu'un dissolvant breuvage. Mais, au fond de cette masse informe, vous avez mis - j'en suis sûr, parce que je le sens - un irrésistible et sanctifiant désir qui nous fait tous crier, depuis l'impie jusqu'au fidèle : « Seigneur, faites-nous un ! »

Parce que, à défaut du zèle spirituel et de la sublime pureté de vos Saints, vous m'avez donné, mon Dieu, une sympathie irrésistible pour tout ce qui se meut dans la matière [143] obscure, - parce que, irrémédiablement, je reconnais en moi, bien plus qu'un enfant du Ciel, un fils de la Terre, - je monterai, ce matin, en pensée, sur les hauts lieux, chargé des espérances et des misères de ma mère ; et là, - fort d'un sacerdoce que vous seul, je le crois, m'avez donné, - sur tout ce qui, dans la Chair humaine, s'apprête à naître ou à périr sous le soleil qui monte, j'appellerai le Feu.

LE FEU AU-DESSUS DU MONDE

Le Feu, ce principe de l'être, nous sommes dominés par l'illusion tenace qu'il sort des profondeurs de la Terre, et que sa flamme s'allume progressivement le long du brillant sillage de la Vie. Vous m'avez fait la grâce, Seigneur, de comprendre que cette vision était fausse, et

que, pour vous apercevoir, je devais la renverser. Au commencement, il y avait la puissance intelligente, aimante et active. Au commencement, il y avait le Verbe souverainement capable de s'assujettir et de pétrir toute Matière qui naîtrait. Au commencement, il n'y avait pas le froid et les ténèbres ; il y avait le Feu. Voilà la Vérité.

Ainsi donc, bien loin que de notre nuit jaillisse graduellement la lumière, c'est la lumière préexistante qui, patiemment et infailliblement, élimine nos ombres. Nous autres, créatures, nous sommes, par nous-mêmes, le Sombre et le Vide. Vous êtes, mon Dieu, le fond même et la stabilité du Milieu éternel, sans durée ni espace, en qui, graduellement, notre Univers émerge et s'achève, en perdant les limites par où il nous paraît si grand. Tout est être, il n'y a que de l'être partout, hors de la fragmentation des créatures, et de l'opposition de leurs atomes.

Esprit brûlant, Feu fondamental et personnel, Terme [144] réel d'une union mille fois plus belle et désirable que la fusion destructrice imaginée par n'importe quel panthéisme, daignez, cette fois encore, descendre, pour lui donner une âme, sur la frêle pellicule de matière nouvelle dont va s'envelopper le Monde, aujourd'hui.

Je le sais. Nous ne saurions dicter, ni même anticiper, le moindre de vos gestes. De Vous, toutes les initiatives, à commencer par celle de ma prière.

Verbe étincelant, Puissance ardente, Vous qui pétrissez le Multiple pour lui insuffler votre vie, abaissez, je vous prie, sur nous, vos mains puissantes, vos mains prévenantes, vos mains omniprésentes, ces mains qui ne touchent ni ici, ni là (comme ferait une main humaine), mais qui, mêlées à la profondeur et à l'universalité présente et passée des Choses, nous atteignent simultanément par tout ce qu'il y a de plus vaste et de plus intérieur, en nous et autour de nous.

De ces mains invincibles, préparez, par une adaptation suprême, pour la grande œuvre que vous méditez, l'effort terrestre dont je vous présente en ce moment, ramassée dans mon cœur, la totalité. Remaniez-le, cet effort, rectifiez-le, refondez-le jusque dans ses origines, vous qui savez pourquoi il est impossible que là créature naisse autrement que portée sur la tige d'une interminable évolution.

Et maintenant, prononcez sur lui, par ma bouche, la double et efficace parole, sans laquelle tout branle, tout se dénoue, dans notre sagesse et dans notre expérience, - avec laquelle tout se rejoint et tout se consolide à perte de vue dans nos spéculations et notre pratique de l'Univers. - Sur toute vie qui va germer, croître, fleurir et mûrir en ce jour, répétez : « Ceci est mon corps. » - Et, sur toute mort qui s'apprête à ronger, à flétrir, à couper, commandez (mystère de foi par excellence !) : « Ceci est mon sang ! » ³⁸

[145]

LE FEU DANS LE MONDE

C'est fait.

Le Feu, encore une fois, a pénétré la Terre.

Il n'est pas tombé bruyamment sur les cimes, comme la foudre en son éclat. Le Maître force-t-il les portes pour entrer chez lui ?

Sans secousse, sans tonnerre, la flamme a tout illuminé par le dedans. Depuis le cœur du moindre atome jusqu'à l'énergie des lois les plus universelles, elle a si naturellement envahi, individuellement et dans leur ensemble, chaque élément, chaque ressort, chaque liaison de notre Cosmos, que celui-ci, pourrait-on croire, s'est enflammé spontanément.

Dans la nouvelle Humanité qui s'engendre aujourd'hui, le Verbe a prolongé l'acte sans fin de sa naissance; et, par la vertu de son immersion au sein du Monde, les grandes eaux de la Matière, sans un frisson, se sont chargées de vie. Rien n'a frémi, en apparence, sous l'ineffable transformation. Et cependant, mystérieusement et réellement, au contact de la substantielle Parole, l'Univers, immense Hostie, est de-

³⁸ L'auteur ne confond pas la Transsubstantiation proprement dite avec la présence universelle du Verbe. Comme il l'explicite dans *le Prêtre* : « La Transsubstantiation s'auréole d'une divinisation réelle, bien qu'atténuée, de tout l'Univers. » - De l'élément cosmique où, par l'Incarnation, il s'est inséré et où il réside eucharistiquement, « le Verbe agit pour subjuguier et s'assimiler tout le reste ». (N.D.E.)

venu Chair. Toute matière est désormais incarnée, mon Dieu, par votre Incarnation.

L'Univers, il y a longtemps que nos pensées et nos expériences humaines avaient reconnu les étranges propriétés qui le font si pareil à une Chair...

Comme la Chair, il nous attire par le charme qui flotte dans le mystère de ses plis et la profondeur de ses yeux.

[146]

Comme la Chair, il se décompose et nous échappe sous le travail de nos analyses, de nos déchéances, et de sa propre durée.

Comme la Chair, il ne s'éteint vraiment que dans l'effort sans fin pour l'atteindre toujours au-delà de ce qui nous est donné.

Ce mélange troublant de proximité et de distance, nous le sentons tous, Seigneur, en naissant. Et il n'y a pas, dans l'héritage de douleur et d'espérance que se transmettent les âges, il n'y a pas de nostalgie plus désolée que celle qui fait pleurer l'homme d'irritation et de désir au sein de la Présence qui flotte impalpable et anonyme, en toutes choses, autour de lui : « Si forte attrécent eum. »

Maintenant, Seigneur, par la Consécration du Monde, la lueur et le parfum flottant dans l'Univers prennent pour moi corps et visage, en Vous. Ce qu'entrevoyait ma pensée hésitante, ce que réclamait mon cœur par un désir invraisemblable, vous me le donnez magnifiquement : que les créatures soient non seulement tellement solidaires entre elles, qu'aucune ne puisse exister sans toutes les autres pour l'entourer, - mais qu'elles soient tellement suspendues à un même centre réel, qu'une véritable Vie, subie en commun, leur donne, en définitive, leur consistance et leur union.

Faites éclater, mon Dieu, par l'audace de votre Révélation, la timidité d'une pensée puérile qui n'ose rien concevoir de plus vaste, ni de plus vivant au monde que la misérable perfection de notre organisme humain ! Sur la voie d'une compréhension plus hardie de l'Univers, les enfants du siècle devancent chaque jour les maîtres d'Israël. Vous, Seigneur Jésus, « en qui toutes choses trouvent leur consistance », révélez-Vous enfin à ceux qui vous aiment, comme l'Âme supérieure et le Foyer physique de la Création. Il y va de notre vie, ne le voyez-vous pas ? Si je ne pouvais croire, moi, que votre Présence réelle ani-

me, assouplit, réchauffe la moindre des énergies qui me pénètrent ou me [147] frôlent, est-ce que, transi dans les moelles de mon être, je ne mourrais pas de froid ?

Merci, mon Dieu, d'avoir, de mille manières, conduit mon regard, jusqu'à lui faire découvrir l'immense simplicité des Choses ! Peu à peu, sous le développement irrésistible des aspirations que vous avez déposées en moi quand j'étais encore un enfant, sous l'influence d'amis exceptionnels qui se sont trouvés à point nommé sur ma route pour éclairer et fortifier mon esprit, sous l'éveil d'initiations terribles et douces dont vous m'avez fait successivement franchir les cercles, j'en suis venu à ne pouvoir plus rien voir ni respirer hors du Milieu où tout n'est qu'Un.

En ce moment où votre Vie vient de passer, avec un surcroît de vigueur, dans le Sacrement du Monde, je goûterai, avec une conscience accrue, la forte et calme ivresse d'une vision dont je n'arrive pas à épuiser la cohérence et les harmonies.

Ce que j'éprouve, en face et au sein du Monde assimilé par votre Chair, devenu votre Chair, mon Dieu, - ce n'est ni l'absorption du moniste avide de se fondre dans l'unité des choses, - ni l'émotion du païen prosterné aux pieds d'une divinité tangible, - ni l'abandon passif du quietiste ballotté au gré des énergies mystiques.

Prenant à ces divers courants quelque chose de leur force sans me pousser sur aucun écueil, l'attitude en laquelle me fixe votre universelle Présence est une admirable synthèse où se mêlent, en se corrigeant, trois des plus redoutables passions qui puissent jamais déchaîner un cœur humain.

Comme le moniste, je me plonge dans l'Unité totale, - mais l'Unité qui me reçoit est si parfaite qu'en elle je sais trouver, en me perdant, le dernier achèvement de mon individualité.

Comme le païen, j'adore un Dieu palpable. Je le touche même, ce Dieu, par toute la surface et la profondeur du Monde de la Matière où je suis pris. Mais, pour le saisir [148] comme je voudrais (simplement pour continuer à le toucher), il me faut aller toujours plus loin, à travers et au-delà de toute emprise, - sans pouvoir jamais me reposer en rien, - porté à chaque instant par les créatures, et à chaque instant les dépassant, dans un continuel accueil et un continuel détachement.

Comme le quiétiste, je me laisse délicieusement bercer par la divine Fantaisie. Mais en même temps, je sais que la Volonté divine ne me sera révélée, à chaque moment, qu'à la limite de mon effort. Je ne toucherai Dieu dans la Matière, comme Jacob, que lorsque j'aurai été vaincu par lui.

Ainsi, parce que m'est apparu l'Objet définitif, total, sur lequel est accordée ma nature, les puissances de mon être se mettent spontanément à vibrer suivant une Note Unique, incroyablement riche, où je distingue, unies sans effort, les tendances les plus opposées : l'exaltation d'agir et la joie de subir ; la volupté de tenir et la fièvre de dépasser ; l'orgueil de grandir et le bonheur de disparaître en un plus grand que soi.

Riche de la sève du Monde, je monte vers l'Esprit qui me sourit au-delà de toute conquête, drapé dans la splendeur concrète de l'Univers. Et je ne saurais dire, perdu dans le mystère de la Chair divine, quelle est la plus radieuse de ces deux béatitudes : avoir trouvé le Verbe pour dominer la Matière, ou posséder la Matière pour atteindre et subir la lumière de Dieu.

Faites, Seigneur, que, pour moi, votre descente sous les Espèces universelles ne soit pas seulement chérie et caressée comme le fruit d'une spéculation philosophique, mais qu'elle me devienne véritablement une Présence réelle. En puissance et en droit, que nous le voulions ou non, vous êtes incarné dans le Monde, et nous vivons suspendus à vous. Mais, en fait, il s'en faut (et de combien !) que pour nous tous vous soyez également proche. Portés, tous ensemble, au sein d'un même Monde, nous formons néanmoins chacun [149] notre petit Univers en qui l'Incarnation s'opère indépendamment, avec une intensité et des nuances incommunicables. Et voilà pourquoi, dans notre prière à l'autel, nous demandons que *pour nous* la consécration se fasse : « Ut nobis Corpus et Sanguis fiat... » Si je crois fermement que tout, autour de moi, est le Corps et le Sang du Verbe ³⁹, alors pour moi (et en un sens pour moi seul) se produit la merveilleuse « Diaphanie » qui fait objectivement transparaître dans la profondeur de tout fait et de tout élément, la chaleur lumineuse d'une même Vie. Que ma foi, par

³⁹ « ... Par le contact physique et dominateur de Celui dont l'apanage est de pouvoir « omnia sibi subdicere ». *Le Milieu divin*, p. 152. (N.D.E.)

malheur, se relâche, et aussitôt, la lumière s'éteint, tout devient obscur, tout se décompose.

Dans la journée qui commence, Seigneur, vous venez de descendre. Hélas ! pour les mêmes événements qui se préparent, et que nous subirons tous, quelle infinie diversité dans les degrés de votre Présence ! Dans les mêmes circonstances, exactement, qui s'apprêtent à m'envelopper et à envelopper mes frères, vous pouvez être un peu, beaucoup, de plus en plus, ou pas du tout.

Pour qu'aucun poison ne me nuise aujourd'hui, pour qu'aucune mort ne me tue, pour qu'aucun vin ne me grise, pour que dans toute créature je vous découvre et je vous sente, - Seigneur, faites que je croie !

COMMUNION

Si le Feu est descendu au cœur du Monde, c'est finalement pour me prendre et pour m'absorber. Dès lors, il ne suffit pas que je le contemple, et que, par une foi entretenue, j'intensifie [150] sans cesse autour de moi son ardeur. Il faut qu'après avoir coopéré, de toutes mes forces, à la Consécration qui le fait jaillir, je consente enfin à la Communion qui lui donnera, en ma personne, l'aliment qu'il est venu finalement chercher.

Je me prosterne, mon Dieu, devant votre Présence dans l'Univers devenu ardent et, sous les traits de tout ce que je rencontrerai, et de tout ce qui m'arrivera, et de tout ce que je réaliserai en ce jour, je vous désire et je vous attends.

C'est une chose terrible d'être né, c'est-à-dire de se trouver irrévocablement emporté, sans l'avoir voulu, dans un torrent d'énergie formidable qui paraît vouloir détruire tout ce qu'il entraîne en lui.

Je veux, mon Dieu, que par un renversement de forces dont vous pouvez seul être l'auteur, l'effroi qui me saisit devant les altérations sans nom qui s'apprêtent à renouveler mon être se mue en une joie débordante d'être transformé en Vous.

Sans hésiter, d'abord, j'étendrai la main vers le pain brûlant que vous me présentez. Dans ce pain, où vous avez enfermé le germe de

tout développement, je reconnais le principe et le secret de l'avenir que vous me réservez. Le prendre, c'est me livrer, je le sais, aux puissances qui m'arracheront douloureusement à moi-même pour me pousser au danger, au travail, à la rénovation continue des idées, au détachement austère dans les affections. Le manger, c'est contracter, pour ce qui est en tout au-dessus de tout, un goût et une affinité qui me rendront désormais impossibles les joies où se réchauffait ma vie. Seigneur Jésus, j'accepte d'être possédé par Vous, et mené par l'inexprimable puissance de votre Corps auquel je serai lié, vers des solitudes où, seul, je n'aurais jamais osé monter. Instinctivement, comme tout Homme, j'aimerais dresser ici-bas ma tente sur un sommet choisi. J'ai peur, aussi, comme tous mes frères, de l'avenir trop mystérieux et trop nouveau vers lequel me chasse la durée. Et puis je me demande, anxieux avec eux, où va la vie... Puisse cette Communion [151] du pain avec le Christ revêtu des puissances qui dilatent le Monde me libérer de ma timidité et de ma nonchalance ! Je me jette, ô mon Dieu, sur votre parole, dans le tourbillon des luttes et des énergies où se développera mon pouvoir de saisir et d'éprouver votre Sainte Présence. Celui qui aimera passionnément Jésus caché dans les forces qui font grandir la Terre, la Terre, maternellement, le soulèvera dans ses bras géants, et elle lui fera contempler le visage de Dieu.

Si votre royaume, mon Dieu, était de ce Monde, ce serait assez, pour vous tenir, que je me confie aux puissances qui nous font souffrir et mourir en nous agrandissant palpablement, nous ou ce qui nous est plus cher que nous-mêmes. Mais, parce que le Terme vers lequel se meut la Terre est au-delà, non seulement de chaque chose individuelle, mais de l'ensemble des choses, - parce que le travail du Monde consiste, non pas à engendrer en lui-même quelque Réalité suprême, mais à se consommer par union dans un Être préexistant, il se trouve que, pour parvenir au centre flamboyant de l'Univers, ce n'est pas assez pour l'Homme de vivre de plus en plus pour soi, ni même de faire passer sa vie dans une cause terrestre, si grande soit-elle. Le Monde ne peut vous rejoindre finalement, Seigneur, que par une sorte d'inversion, de retournement, d'excentration où sombre pour un temps, non seulement la réussite des individus, mais l'apparence même de tout avantage humain. Pour que mon être soit décidément annexé au vôtre, il faut que meure en moi, non seulement la monade, mais le Monde, c'est-à-dire que je passe par la phase déchirante d'une diminution que

rien de tangible ne viendra compenser. Voilà pourquoi, recueillant dans le calice l'amertume de toutes les séparations, de toutes les limitations, de toutes les déchéances stériles, vous me le tendez. « Buvez-en tous. »

Comment le refuserais-je ce calice, Seigneur, maintenant que par le pain auquel vous m'avez fait goûter a glissé dans la moelle de mon être l'inextinguible passion de vous rejoindre, [152] plus loin que la vie, à travers la mort. La Consécration du Monde serait demeurée inachevée, tout à l'heure, si vous n'aviez pas animé avec prédilection, pour ceux-là qui croiraient, les forces qui tuent, après celles qui vivifient. Ma Communion maintenant serait incomplète (elle ne serait pas chrétienne, tout simplement) si, avec les accroissements que m'apporte cette nouvelle journée, je ne recevais pas, en mon nom et au nom du Monde, comme la plus directe participation à vous-même, le travail, sourd ou manifeste, d'affaiblissement, de vieillesse et de mort qui mine incessamment l'Univers, pour son salut ou sa condamnation, je m'abandonne éperdument, ô mon Dieu, aux actions redoutables de dissolution par lesquelles se substituera aujourd'hui, je veux le croire aveuglément, à mon étroite personnalité votre divine Présence. Celui qui aura aimé passionnément Jésus caché dans les forces qui font mourir la Terre, la Terre, en défaillant, le serrera dans ses bras géants, et, avec elle, il se réveillera dans le sein de Dieu.

PRIÈRE

Et maintenant, Jésus, que voilé sous les puissances du Monde, vous êtes devenu véritablement et physiquement tout pour moi, tout autour de moi, tout en moi, je ferai passer dans une même aspiration l'ivresse de ce que je tiens et la soif de ce qui me manque, et je vous répéterai, après votre serviteur, les paroles enflammées où se reconnaîtra toujours plus exactement, j'en ai la foi inébranlable, le Christianisme de demain :

« Seigneur, enfermez-moi au plus profond des entrailles de votre Cœur. Et, quand vous m'y tiendrez, brûlez-moi, purifiez-moi, enflammez-moi, sublimentez-moi, jusqu'à satisfaction parfait-

te de vos goûts, jusqu'à la plus complète annihilation de moi-même. »

[153]

« Tu autem, Domine mi, include me in imis visceribus Cordis tui. Atque ibi me detine, excoque, expurga, accende, ignifac, sublima, ad purissimum Cordis tui gustum atque placitum, ad puram annihilationem meam. »

« Seigneur. » Oh, oui, enfin ! par le double mystère de la Consécration et de la Communion universelles, j'ai donc trouvé quelqu'un à qui je puisse, à plein cœur, donner ce nom ! Tant que je n'ai su ou osé voir en Vous, Jésus, que l'homme d'il y a deux mille ans, le Moraliste sublime, l'Ami, le Frère, mon amour est resté timide et gêné. Des amis, des frères, des sages, est-ce que nous n'en avons pas de bien grands, de bien exquis, et de plus proches, autour de nous ? Et puis, l'Homme peut-il se donner pleinement à une nature seulement humaine ? Depuis toujours, le Monde au-dessus de tout Élément du Monde, avait pris mon cœur, et jamais, devant personne autre, je n'aurais sincèrement plié. Alors, longtemps, même en croyant, j'ai erré sans savoir ce que j'aimais. Mais, aujourd'hui que par la manifestation des pouvoirs supra-humains que vous a conférés la Résurrection, vous transparaissiez pour moi, Maître, à travers toutes les puissances de la Terre, alors je vous reconnais comme mon Souverain et je me livre délicieusement à Vous.

Étranges démarches de votre Esprit, mon Dieu ! - Quand, il y a deux siècles, a commencé à se faire sentir, dans votre Église, l'attrait distinct de votre Cœur, il a pu sembler que ce qui séduisait les âmes, c'était la découverte en Vous d'un élément plus déterminé, plus circonscrit, que votre Humanité même. Or, voici que maintenant, renversement soudain ! il devient évident que, par la « révélation » de votre Cœur, Vous avez surtout voulu, Jésus, fournir à notre amour le moyen d'échapper à ce qu'il y avait de trop étroit, de trop précis, de trop limité, dans l'image que nous nous faisons de Vous. Au centre de votre poitrine, je n'aperçois rien d'autre qu'une fournaise ; et, plus je fixe ce foyer ardent, plus il me semble que, tout autour, les contours de votre Corps fondent, [154] qu'ils s'agrandissent au-delà de toute mesure jusqu'à ce que je ne distingue plus en Vous d'autres traits que la figure d'un Monde enflammé.

Christ glorieux, Influence secrètement diffuse au sein de la Matière et Centre éblouissant où se relie les fibres sans nombre du Multiple ; Puissance implacable comme le Monde et chaude comme la Vie ; Vous dont le front est de neige, les yeux de feu, les pieds plus étincelants que l'or en fusion ; Vous dont les mains emprisonnent les étoiles ; Vous qui êtes le premier et le dernier, le vivant, le mort et le ressuscité ; Vous qui rassemblez en votre unité exubérante tous les charmes, tous les goûts, toutes les forces, tous les états ; C'est Vous que mon être appelait d'un désir aussi vaste que l'Univers : Vous êtes vraiment mon Seigneur et mon Dieu !

« Enfermez-moi en Vous, Seigneur » - Ah ! je le crois (je le crois même si bien que cette foi est devenue un des supports de ma vie intime), des ténèbres absolument extérieures à Vous seraient un pur néant. Rien ne peut subsister en dehors de votre Chair, Jésus, au point que ceux-là mêmes qui se trouvent rejetés hors de votre amour bénéficient encore, pour leur malheur, du support de votre présence. Tous, nous sommes irrémédiablement en Vous, Milieu universel de consistance et de vie ! - Mais justement parce que nous ne sommes pas des choses toutes faites qui peuvent être conçues indifféremment comme proches ou éloignées de Vous ; justement parce qu'en nous le sujet de l'union croit avec l'union même qui nous donne progressivement à Vous ; - au nom de ce qu'il y a de plus essentiel dans mon être, Seigneur, écoutez le désir de cette chose que j'ose bien appeler *mon* âme, encore que, chaque jour davantage, je comprenne combien elle est plus grande que moi ; et, pour étancher ma soif d'exister, - à travers les zones successives de votre Substance profonde, - jusqu'aux replis les plus intimes du Centre de votre Cœur, attirez-moi !

Plus Vous êtes rencontré profond, Maître, plus votre [155] influence se découvre universelle. À ce caractère, je pourrai apprécier, à chaque instant, de combien je me suis avancé en Vous ; Lorsque, toutes choses gardant autour de moi leur saveur et leurs contours, je les verrai néanmoins diffusées, par une âme secrète, dans un Élément unique, infiniment proche et infiniment distant ' - lorsque, emprisonné dans l'intimité jalouse d'un sanctuaire divin, je me sentirai cependant errer librement à travers le ciel de toutes créatures, - alors, je saurai que j'approche du lieu central où converge le cœur du Monde dans le rayonnement descendant du Cœur de Dieu.

En ce point d'universel embrasement, agissez sur moi, Seigneur, par le feu réuni de toutes les actions intérieures et extérieures qui, subies moins près de Vous, seraient neutres, équivoques ou hostiles ; mais qui, animées par une Énergie « quae possit sibi omnia subjicere », deviennent, dans les profondeurs physiques de votre Cœur, les anges de votre victorieuse opération. Par une combinaison merveilleuse, avec votre attrait, du charme des créatures et de leur insuffisance, de leur douceur et de leur méchanceté, de leur faiblesse décevante et de leur effroyable puissance, - exaltez tour à tour, et dégoûtez mon cœur ; apprenez-lui la pureté vraie, celle qui n'est pas une séparation anémiant des choses, mais un élan à travers toutes beautés ; révélez-lui la charité véritable, celle qui n'est pas la peur stérile de faire du mal, mais la volonté vigoureuse de forcer, tous ensemble, les portes de la vie ; donnez-lui, enfin, donnez-lui surtout, par une vision grandissante de votre omniprésence, la passion bienheureuse de découvrir, de faire et de subir toujours un peu plus le Monde, afin de pénétrer toujours davantage en Vous.

Toute ma joie et ma réussite, toute ma raison d'être et mon goût de vivre, mon Dieu, sont suspendus à cette vision fondamentale de votre conjonction avec l'Univers. Que d'autres annoncent, suivant leur fonction plus haute, les splendeurs de votre pur Esprit ! Pour moi, dominé par une vocation qui [156] tient aux dernières fibres de ma nature, je ne veux, ni je ne puis dire autre chose que les innombrables prolongements de votre Être incarné à travers la Matière ; je ne saurai jamais prêcher que le mystère de votre Chair, ô Âme qui transparaissez dans tout ce qui nous entoure !

À votre Corps dans toute son extension, c'est-à-dire au Monde devenu, par votre puissance et par ma foi, le creuset magnifique et vivant où tout disparaît pour renaître, - par toutes les ressources qu'a fait jaillir en moi votre attraction créatrice, par ma trop faible science, par mes liens religieux, par mon sacerdoce, et (ce à quoi je tiens le plus) par le fond de ma conviction humaine, - je me voue pour en vivre et pour en mourir, Jésus. *

* Ordos, 1923.

[157]

LE CŒUR DE LA MATIÈRE
Deuxième partie.

7

**« POUR ODETTE
ET POUR JEAN »**

**ALLOCUTION PRONONCÉE AU MARIAGE
D'ODETTE BACOT ET DE JEAN TEILLARD D'EYRY
EN L'ÉGLISE SAINT-AUGUSTIN
LE 14 JUIN 1928**

[Retour à la table des matières](#)

[159]

Mademoiselle,
Mon cher jean,

En vous voyant ici tous les deux, réunis pour toujours, je ne puis m'empêcher (vieille habitude professionnelle) de jeter un regard vers l'arrière sur les deux chemins, vos deux chemins, qui, après avoir paru longtemps si indépendants l'un de l'autre, viennent soudain de converger, et vont dans un instant se confondre ici. Et vous ne vous étonnez pas que, en face d'une rencontre si inattendue, et pourtant si longuement préparée, je m'émerveille et me réjouisse comme devant un beau succès de la vie.

Ta route à toi, Jean, elle a commencé bien loin d'ici, sous les lourdes nuées des tropiques, parmi les rizières plates que ferme la silhouette bleue du cap Saint-Jacques. Il ne fallait pas moins que ce mélange vigoureux de froide Auvergne et d'Extrême-Orient pour prolonger dignement en toi une mère hardie et voyageuse, et aussi ce légendaire « oncle Georges » dont, tout enfant je contemplais admirativement, de loin en loin, la figure, près de l'aïeule aux cheveux déjà blancs, dans le salon un peu sombre, et à demi-chinois, de la rue Savaron.

Par tradition et par naissance, tu es d'Asie. Et voilà pourquoi, périodiquement, tu es revenu près d'elle pour la respirer.

Mais que sont ces voyages du cœur et de l'esprit ? Seul tu pourrais le lever, le plan des étapes et des détours par où a dû passer ton être avant qu'apparût, enfin, l'homme que tu es [160] aujourd'hui. En famille, à l'École, partout, que d'influences, que de rencontres, que d'attraits, que de choix !... À quel réseau de fibres ténues ne sont donc pas suspendues nos vies...

Enfin, à travers le labyrinthe mouvant des puissances du dehors et du dedans, te voici parvenu à découvrir ton âme. En ce lieu intérieur (bien plus qu'extérieur) où t'a porté la vie, ne vas-tu pas te trouver seul, et comme égaré ? Sur les chemins de pierre et de terre, les Hommes se pressent et se coudoient. Au sein des airs, leurs ailes arrivent encore à se frôler. Mais dans le domaine mille fois plus vaste et compliqué de l'esprit, chacun de nous, plus il est humain (et donc unique), n'est-il pas condamné, par sa réussite même, à errer, indéfiniment perdu ? Tu pouvais craindre Jean, que, là où tant de chances avaient poussé ta barque, nulle autre barque, par une chance plus grande encore, ne se rencontrerait.

C'est alors, Mademoiselle, que, comme dans les contes de fées, là précisément dans cette région des âmes où il semblait impossible que deux êtres se retrouvent, vous êtes tout naturellement apparue. Parmi quelques milliers d'humains, la rencontre de deux regards est une coïncidence qui a déjà son prix. Mais que dire de la rencontre de deux esprits !

Pendant que tu accomplissais, Jean, le long périple où mûrissait en toi ce fond essentiel de tout vivant qui est son pouvoir d'aimer, vous, Mademoiselle, suivant une courbe différente, mais par une approche merveilleusement rythmée, vous franchissiez l'un après l'autre, les cycles dont nous voyons l'aboutissement ici, aujourd'hui.

Par votre famille, vous aussi, vous fleurissiez sur une souche enracinée dans une vieille province de France la Touraine au lieu de l'Auvergne - quelque chose de plus souriant et de plus doux, avec, pour finir, cet achèvement irremplaçable que donne l'atmosphère de Paris. Vous aussi, vous appreniez, dès l'enfance, à révéler la grande École, et la science technique des plus belles armes. Vous aussi vous trouviez, près d'une mère exceptionnelle, dans un cercle de trois enfants où ne [161] manquait même pas une Jacqueline, l'éducation largement ouverte et solidement chrétienne qui vous a si merveilleusement et harmonieusement épanouie. Et c'est ainsi (étonnante symétrie des destinées !) que vous montiez graduellement, sans vous en douter, à la rencontre de celui qui, sans le savoir davantage, se rapprochait de vous.

J'ai parlé, tout à l'heure, de contes de fées. Quelle est la fée qui, sans briser jamais son fil, a tissé, isolément, de manière à les faire se rejoindre si parfaitement aujourd'hui, le double réseau de vos vies ?

Serait-ce le hasard seulement qui, à l'aveugle, opérait ce prodige ? Devons-nous vraiment nous résigner à croire que le prix des plus belles choses, autour de nous, tient simplement à ce qu'il y a d'imprévu, de rare, et donc de fragile, dans la confluence des éléments dont elles nous paraissent issues ?

Il est vrai : le Monde, à certains jours, ressemble à un immense chaos. Sa confusion est grande, - si grande qu'à nous regarder nous-mêmes, il nous arrive d'être pris de vertige devant notre existence même. Parmi tant de chances adverses, n'est-il pas invraisemblable de nous trouver réunis et vivants - seuls, ou bien plus encore deux réunis ? Nous nous demandons, alors, si la vraie sagesse ne consisterait pas à tenir et à épuiser immédiatement la chance offerte tant qu'elle dure. Ne serait-ce pas folie de risquer plus loin sur l'avenir, et de nous efforcer vers une vie plus improbable, puisque plus haute encore ?

Chaque jour de mon existence depuis des années, Jean, j'ai vécu par nécessité de travail en face de l'invraisemblance des succès de la vie. Et voici que c'est elle, une fois de plus, cette invraisemblance, qui, dans le spectacle de votre bonheur à tous les deux, se présente à mes yeux.

Eh bien, puisque tu m'as demandé de te parler aujourd'hui, laisse-moi te dire quelle est, après une longue confrontation avec la splendide réalité du monde, ma conviction la plus chère et la plus profonde. J'ai d'abord été impressionné, [162] comme chacun, par l'espèce de priorité que détiennent, dans les événements, l'Inférieur et le Passé. Et puis, sous peine de ne plus rien comprendre en moi ni autour de moi, il m'a bien fallu, renversant la perspective, accorder toute suréminence à l'Avenir et au Plus Grand. .

Non, je le crois, ce qui fait la consistance de l'Univers autour de nous, ce n'est pas l'apparente solidité des matériaux éphémères dont se construisent les corps. Mais c'est la flamme d'organisation qui, depuis l'origine, traverse le monde et s'y propage. De tout son poids, le monde porte sur un centre placé en avant de lui. Loin d'être fragiles et accidentelles, ce sont les âmes, les alliances d'âmes, les puissances d'âmes, qui seules progressent infailliblement, et seules doivent durer.

Ce qui est impondérable, au Monde, est plus que ce que nous y touchons.

Ce qui rayonne des êtres est meilleur que leurs caresses.

Ce qui n'est pas encore arrivé est plus précieux que ce qui est déjà né.

Voilà pourquoi, la parole que je veux te dire, - que je veux vous dire, - en ce moment, la voici :

« Si vous voulez, tous les deux, correspondre à l'appel, (disons mieux : à la grâce) que la Vie animée par Dieu vous fait aujourd'hui, appuyez-vous, sans doute, sans hésiter, sur la matière tangible, prenez sur elle un indispensable appui, mais, à travers elle, par-dessus elle, croyez à l'intangible appui. »

Croyez à l'esprit en arrière de vous, c'est-à-dire à la longue suite d'unions pareilles à la vôtre, qui ont accumulé, d'âge en âge, pour vous le passer, un trésor de santé, de sagesse et de liberté. Ce trésor est remis aujourd'hui entre vos mains. Souvenez-vous que vous en portez, devant Dieu et l'Univers, la responsabilité.

Croyez, par suite, à l'esprit en avant de vous. La création ne s'arrête jamais. La vie veut se prolonger à travers vous [163] deux. Que votre union, donc, ne soit pas un embrassement fermé ; mais qu'elle se réalise dans le geste, mille fois plus unissant que tout repos, de l'effort vers un même but, toujours plus grand, passionnément aimé.

Croyez dès lors, (et ce mot résume tous les autres), à l'esprit entre vous. L'un à l'autre, vous êtes offerts comme un champ indéfini de compréhension, d'enrichissement, de sensibilisation réciproques. C'est donc dans une pénétration et un échange constants des pensées, des affections, des rêves, de la prière, que vous vous rencontrerez surtout. Là seulement, vous le savez, dans l'esprit à travers la chair, n'existent ni satiété, ni déceptions, ni limites. Là seulement, pour votre amour, est l'air libre, la grande issue.

Cet Esprit, auquel je vous convie, ne le sentez-vous pas, en ce moment, concentré sur vous, tendu autour de vous ?

Affections jointes de tant de parents et amis rassemblés, désirs si chauds et si purs apportés, par quelque milieu subtil, d'Auvergne, de Touraine ou de Poitou, et aussi de la Côte d'Argent ; bénédictions en-

voyées par ceux que nous ne voyons plus ; par-dessus tout, immense tendresse de Celui qui voit se nouer, en votre couple, un précieux chaînon de plus dans sa grande œuvre d'Union créatrice.

Certes, bien plus que la pompe extérieure, matérielle, qui vous fête et vous entoure, les forces accumulées d'une bienveillance invisible remplissent cette église.

Que cette ardeur spirituelle descende sur votre amour naissant, et le garde pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

[165]

LE CŒUR DE LA MATIÈRE
Deuxième partie.

8

ALLOCUTION

PRONONCÉE PAR LE R.P. TEILHARD DE CHARDIN
À L'OCCASION DE LA BÉNÉDICTION NUPTIALE
DE MONSIEUR ET MADAME DE
LA GOUBLAYE DE MÉNORVAL
EN L'ÉGLISE SAINT-LOUIS DES INVALIDES
LE 15 JUIN 1935

[Retour à la table des matières](#)

[167]

Mademoiselle,

Monsieur,

En cet instant où viennent, dans cette chapelle, se joindre vos deux vies, je ne vois rien de plus approprié, ni de plus précieux à vous offrir qu'un éloge de l'Unité.

Unité : expression abstraite, peut-être, où se complaisent les philosophes ; mais qualité bien concrète, surtout, dont nous rêvons tous de parer nos œuvres et le monde autour de nous. Sur la dispersion apparente des éléments matériels, sur les capricieux mouvements de la Nature, sur l'irrégularité des couleurs et des sons, sur l'agitation des masses humaines, sur l'indiscipline et les fluctuations de nos aspirations et de nos pensées, que cherchons-nous, par les meilleurs de nos actes, sinon à faire régner toujours un peu plus d'unité. - Science, Art, Politique, Morale, Pensée, Mystique : autant de formes diverses d'un même effort d'harmonisation où s'expriment, à travers nos opérations humaines, la destinée et comme l'essence de l'univers. Bonheur, pouvoir, richesse, sagesse, sainteté : autant de synonymes d'une victoire sur la multitude. - Au fond de tout être la création rêve du Principe qui organisera un jour ses trésors dispersés. Dieu est unité.

Or par quel geste poursuivre et atteindre cette divine Unité ?

[168]

Serait-ce, par hasard, en nous érigeant chacun au cœur de notre petit monde, en centre exclusif de domination et de jouissance ? Notre bonheur consiste-t-il à ramener, le plus possible, tout le reste à nous-mêmes ? Serons-nous heureux à la condition de devenir, nous-mêmes, à chacun, notre petit Dieu ?

Votre double présence en ce lieu, Mademoiselle, Monsieur, prouve combien a passé loin de vous cette illusion de l'égoïsme. La concentration fermée de l'élément sur lui-même (un des plus pernicious mi-

rages rencontrés par la Vie en s'éveillant à l'intelligence) ne vous a pas séduits. En chacun de nous, vous l'avez compris, l'être n'a pas son pôle définitif : mais il représente une particule destinée à de plus hautes synthèses. Non pas l'unité d'isolement, nous dit votre exemple, - mais l'unité d'union.

Vous avez opté pour l'unité d'union. Et vous avez bien choisi. Mais comment précisément peut-elle atteindre sa perfection en vous deux, cette unité supérieure promise aux éléments qui se poursuivent au sein d'un principe commun qui les rassemble ? Comment serez-vous vraiment plus un en étant deux ? - C'est ici que, venant au point précis que voudrait exposer ce bref discours, je répondrai : « En ne ralentissant jamais l'effort de devenir davantage vous-mêmes en vous donnant. »

L'union peut, à cause de la plénitude qu'elle apporte, prendre les apparences d'un terme et d'un repos. En réalité, rien plus qu'elle ne participe à la nature incessamment progressive de la vie. - Afin de pouvoir se prendre, il faut d'abord que les éléments préparent longuement en eux-mêmes les valeurs complémentaires qui se peuvent associer. Et, lorsqu'ils se sont enfin rencontrés, ils ne peuvent encore s'atteindre qu'en se portant toujours plus loin sur la ligne propre de leur achèvement. - La véritable union différencie dans la mesure même où elle rapproche. Elle est une incessante découverte et une continuelle conquête.

[169]

J'aime à trouver, Mademoiselle, Monsieur, dans ces formules un peu pesantes, l'explication de votre passé, et les promesses réservées à votre avenir.

Votre passé...

En vous regardant, Mademoiselle, dans ce décor de fête, il se pourrait que nous, vos amis, qui vous avons vue si souvent penchée sur les roches et sur les cartes, - nous qui vous avons suivie par la pensée dans des expéditions dangereuses et lointaines, nous ayons le vague sentiment que votre vie a bifurqué, et que vous êtes devenue une autre femme. « À quoi bon avoir conquis ceci pour choisir finalement cela ?... » « À quoi bon ceci ? faut-il nous répondre mais justement à préparer cela. » - Ah ! ne regrettez jamais, Mademoiselle (si par impossible vous en étiez tentée), ne regrettez jamais les longues heures

de laboratoire, la lente rédaction des gros mémoires, les dures traversées de la brousse malgache. Au cours de ces aventures de l'esprit et du corps, ne développiez-vous pas précisément en vous la parfaite compagne de celui qui, lui aussi, n'est-il pas vrai, Monsieur, appartient à la race des travailleurs et des explorateurs de la terre ? Il avait fallu, Mademoiselle, des millions d'années à la Vie pour former, sous l'action créatrice, le cœur et l'intelligence que votre mère vous a transmis. Il fallait encore tout ce labeur et tous ces risques de votre première jeunesse pour achever en vous un être capable de se donner.

Et maintenant, disais-je, la même loi qui voulait que vous vous prépariez l'un et l'autre, isolément, pour l'union, attend encore que vous vous acheviez l'un l'autre, l'un par l'autre, dans l'union. - Que sera cette histoire, jamais terminée, de votre mutuelle conquête ? Dieu seul le sait, qui va vous bénir. Mais moi, ce que, au nom de toute l'expérience humaine, je puis vous assurer, c'est que votre bonheur dépend du champ que vous donnerez à vos espérances. Une affection étroitement fermée sur elle-même étouffe le corps et l'esprit. Pour assurer les continuel progrès nécessaires à la fécondité [170] de votre union, il vous faut élargir encore les horizons où vous avez grandi.

Vous ne serez heureux, autant que le désirent nos prières et nos vœux, que si vos deux vies se rencontrent et se propagent, aventureusement penchées vers l'avenir, dans la passion d'un plus grand que vous.

[171]

LE CŒUR DE LA MATIÈRE
Deuxième partie.

9

MA POSITION
INTELLECTUELLE

New York, avril 1948

[Retour à la table des matières](#)

[173]

En m'envoyant copie de ce texte, le Père Teilhard m'écrivait : « Ci-joint une page que je viens d'envoyer à un collègue de Namur qui m'a demandé (pour un livre qu'il publie) une expression de mon point de vue. » (J..M.)

ESSENTIELLEMENT, la pensée du Père Teilhard de Chardin ne s'exprime pas dans une Métaphysique, mais dans une sorte de Phénoménologie. Fondant et dominant toute l'expérience, pense-t-il, une certaine loi de récurrence s'impose à notre observation : loi de « complexité-conscience », en vertu de laquelle, à l'intérieur de la Vie, l'étoffe cosmique s'enroule de plus en plus étroitement sur soi, suivant un processus d'organisation mesuré par un accroissement corrélatif de tension (ou température) psychique. Dans le champ de notre observation, l'Homme *réfléchi* représente le terme élémentaire le plus élevé de ce mouvement d'arrangement. Mais, au-dessus de l'Homme individuel, l'enroulement se prolonge encore, par le Phénomène social, dans l'Humanité, au terme de laquelle se laisse entrevoir un point supérieur et critique de Réflexion collective.

De ce point de vue, l'« Hominisation » (socialisation incluse) est un phénomène convergent (c'est-à-dire présentant une limite supérieure, ou « point de maturation » interne). Mais ce phénomène *convergent* est également, par structure, de nature *irréversible* : en ce sens que l'Évolution, devenue réfléchie et libre en l'Homme, ne saurait plus continuer sa marche ascendante vers la complexité-conscience à moins de reconnaître que « l'enroulement vital », non seulement échappe (vers l'avant) à une annulation ou mort totale, mais encore qu'il collecte toute l'essence préservable de ce que la Vie aura engendré en chemin. Cette exigence [174] implique structurellement l'existence, au terme supérieur de la Convergence cosmique, d'un centre transcendant d'unification, « le Point Oméga ». Sans ce foyer, à la fois

irréversibilisant et collecteur, impossible de sauver la loi de récurrence évolutive, - jusqu'au bout.

C'est sur une « physique » que le Père Teilhard de Chardin dans un deuxième temps, construit .

1) D'abord, une Apologétique : sous l'influence illuminatrice de la grâce, notre esprit reconnaît, dans les propriétés unitives du phénomène chrétien, une manifestation (réflexion) d'Oméga sur la conscience humaine ; et il identifie l'Oméga de la raison avec le Christ-Universel de la Révélation.

2) Et une mystique, en même temps : l'Évolution tout entière se trouvant ramenée à un processus d'union (de communion) à Dieu, elle devient intégralement aimante et aimable au plus intime et au plus terminal de nos développements.

Prises ensemble, les trois branches (physique, apologétique et mystique) du système suggèrent et esquissent facilement une Métaphysique de l'Union, dominée par l'Amour, et où le problème même du Mal trouve une solution intellectuelle simple et plausible (nécessité statistique de désordres à l'intérieur d'une multitude en voie d'organisation).

On a reproché à cette « philosophie » de n'être qu'un concordisme généralisé. À cette critique, le Père Teilhard de Chardin répond qu'il ne faut pas confondre concordisme et cohérence. Religion et Science représentent évidemment, sur la sphère mentale, deux méridiens différents qu'il serait faux de ne pas séparer (erreur concordiste). Mais ces méridiens doivent nécessairement se rencontrer quelque part sur un pôle de vision commune (cohérence) . autrement, tout s'effondre en nous, dans le domaine de la pensée et de la connaissance * .

* *New York*, avril 1948.

[175]

LE CŒUR DE LA MATIÈRE
Deuxième partie.

10

OBSERVATION SUR
L'ENSEIGNEMENT DE
LA PRÉHISTOIRE

Paris, 23 septembre 1948.

[Retour à la table des matières](#)

[177]

Cette Note, adressée à Monsieur Paul Fallot, professeur de Géologie méditerranéenne au Collège de France, a été rédigée par le Père Teilhard au moment où il était invité à y occuper la chaire de l'Abbé Breuil qui venait d'atteindre l'âge de la retraite. (N.D.E.)

EN FRANCE, les leçons de Préhistoire sont loin de manquer complètement : Institut de Paléontologie Humaine (cours les plus complets) ; Institut d'Ethnologie de la Sorbonne (en voie de refonte, si j'ai bien compris), Institut de l'Homme (Éthologie et Linguistique surtout). Dans l'ensemble, pourtant, l'enseignement en cette matière continue à être une affaire « de seconde zone » : cours libres et destinés à former des amateurs plutôt que de véritables savants ; pas de chaires titulaires ; pas de « certificats » ayant une valeur intéressante. En Angleterre (Cambridge, notamment) et même en Amérique (Harvard, Columbia ...), on fait mieux.

De ce simple point de vue, la création d'une chaire de Préhistoire au Collège de France, en rehaussant l'importance et la dignité de cette branche de nos connaissances, aurait certainement une importance particulière.

Mais il y a plus, et autre, à considérer.

Même à l'étranger, dans les Universités les plus privilégiées, l'enseignement de la Préhistoire garde une tendance à étudier les problèmes humains de façon fragmentaire, et [178] comme « par le petit bout » : série de détails dispersés (stratigraphiques, ostéologiques, archéologiques, ethnographiques ...) où les grandes lignes du phénomène perdent leur netteté. - Nulle part, autant que je sache, des cours ne sont encore donnés où la *mise en place*, la *structure* et l'*épanouissement* (puis la *compression* sur lui-même) du groupe zoologique humain, considéré comme un tout, soient techniquement présentés, - à partir de faits précis, sans doute, mais aussi sous les traits majeurs de leur ordonnance et de leur développement.

C'est, me semble-t-il, dans cette direction, encore neuve, qu'il serait intéressant de voir le Collège de France faire une expérience que je serais disposé à tenter : à la faveur et à partir de la paléontologie et de la paléo-sociologie humaines, prises comme racines ou plate-forme, esquisser les premiers linéaments d'une science de l'Anthropogénèse, - zone supérieure, et encore trop mal individualisée, de la Biologie *.

* *Paris*, 23 septembre 1948.

[179]

LE CŒUR DE LA MATIÈRE
Deuxième partie.

11

À LA BASE
DE MON ATTITUDE

Rome, 7 octobre 1948

[Retour à la table des matières](#)

[181]

1. - À la base de mon attitude et de mes activités, depuis quarante ans, se place la triple conviction, toujours grandissante ⁴⁰ :

a) D'abord que (pour des raisons nombreuses et irrésistibles) nous venons d'entrer historiquement dans une période de néo-humanisme (caractérisée par le soupçon, ou même l'évidence, que l'Homme est loin d'avoir achevé la courbe biologique de sa croissance, -ce qui lui confère non seulement un futur, mais un avenir).

b) Ensuite, que le conflit (apparent) entre ce néo-humanisme et la formulation « classique » du Christianisme est la source profonde de toute l'inquiétude religieuse actuelle.

c) Enfin que la synthèse « in Christo Jesu » entre la force ascensionnelle du Christianisme traditionnel et la force propulsive du néo-humanisme moderne est ce que notre monde attend obscurément pour être sauvé (la Compagnie, incidemment, retrouvant exactement ici, à un stade supérieur, son rôle d'il y a 400 ans, en face de l'Humanisme de la Renaissance).

2. - Ni dans mon livre (*le Phénomène humain*), ni éventuellement dans mes cours (au Collège de France, ou en Amérique) je n'aborde (ni ne compte aborder) explicite [182] ment ce problème religieux de fond. Ici et là, mon but est tout simplement de présenter objectivement (en dehors de toute philosophie et théologie) les bases et les perspectives expérimentales de ce que je viens d'appeler le néo-humanisme contemporain. - À cette présentation je vois les avantages suivants :

⁴⁰ Note à l'intention du R.P. Janssens, Préposé général à la Société de Jésus. (N.D.E.)

a) Montrer, par l'exemple, qu'un chrétien (et même un religieux) peut (ou même doit logiquement) être aussi pleinement « humain » qu'un marxiste. « Plus et ego... »

b) Établir rationnellement (en dehors de tout a-priorisme) que dans les perspectives du néo-humanisme - pris sur son terrain historique - le primat de l'Esprit s'impose - si l'on veut justifier « biologiquement » une continuation, pour l'Humanité, de sa marche en avant.

c) Appuyer et propager une vision « phénoménale » de l'Univers qui me paraît, non seulement vraie, mais vitale pour le progrès spirituel de l'Homme de notre temps : en ce sens que c'est dans les perspectives et les dimensions d'un Monde en voie de convergence que le Christianisme trouve (à mon avis ...) un milieu optimum (psychologique et intellectuel) pour ses futurs développements.

Personne ne songe à reprocher au chanoine Lemaître de nous parler d'un « Univers en expansion (spatiale) ». Personnellement, je ne fais pas autre chose que de proposer la perspective (complémentaire) d'un Univers « qui s'enroule (organiquement, c'est-à-dire physico-chimiquement et psychiquement) sur lui-même ». Pas plus de philosophie ou de théologie ici que là. Mais ici, comme eût dit Péguy, un « porche » commandant, je le crois, pour beaucoup de nos contemporains, l'accès de l'Église ⁴¹. *

⁴¹ Voir l'accueil fait, en Europe comme en Amérique, au livre cependant bien incomplet, de Leconte de Noüy (*La Destinée humaine*).

* Rome, 7 octobre 1948.

[183]

LE CŒUR DE LA MATIÈRE
Deuxième partie.

12

REMARQUE ESSENTIELLE
À PROPOS DU
« PHÉNOMÈNE HUMAIN »

Rome, 17 octobre 1948.

[Retour à la table des matières](#)

[185]

Note à l'intention du R.P. Janssens, Préposé général de la Société de Jésus, alors que le Père Teilhard était à Rome, pour demander l'autorisation de publier *Le Phénomène Humain.* (N.D.E.)

POUR APPRÉCIER correctement ce que dit, et ce que ne dit pas, le *Phénomène Humain*, il faut observer que ce livre ne représente que les débuts d'une « dialectique » oscillante (par aller et retour) dont les étapes peuvent se définir comme suit :

1. - *Observation du Monde phénoménal.* Perception, purement expérimentale, d'un mouvement d'enroulement (« évolution ») faisant émerger successivement des êtres de plus en plus compliqués organiquement, et de plus en plus centrés psychiquement. - Avec la Réflexion (Homme) apparition de l'exigence d'irréversibilité (d' « immortalité ») postulant, pour que l'Évolution continue, l'existence d'un centre (super-personnel et partiellement transcendant) de consistance : « Oméga ».

2. - *Redescente, à partir d'Oméga.* L'existence d'Oméga étant admise, deux choses s'ensuivent, pour notre pensée :

a) D'abord, que l'Évolution doit s'interpréter comme une attraction d'en haut (et non comme une poussée simplement immanente).

[186]

b) Et ensuite, qu'une influence de nature personnelle et libre, émanant d'Oméga, (Révélation) est, non seulement possible, mais à attendre. - Valeur significative, à cette lumière, du Fait (ou phénomène) chrétien.

3. Perception (reconnaissance), sous l'influence sensibilisante de la grâce, d'une Révélation dans le Fait chrétien.

4. À la lumière de la Révélation, vision définitive du Monde et de l'Évolution en termes d'Incarnation et de Rédemption.

Mon livre, on le voit, ne couvre que les étapes 1-2 du processus dialectique ; c'est-à-dire qu'il se maintient strictement dans le premier temps du concile du Vatican (démonstration rationnelle de l'existence de Dieu). - En ce qui concerne la dialectique elle-même, on remarquera qu'elle n'est rien autre chose que l'apologétique classique, - mais transposée (conformément aux vues modernes) d'un Univers statique à un Univers en mouvement, - d'un Cosmos à une Cosmogénèse *.

* *Rome*, 17 octobre 1948.

[187]

LE CŒUR DE LA MATIÈRE
Deuxième partie.

13

ALLOCUTION

**POUR LE MARIAGE
DE CLAUDE-MARIE HAARDT
ET DE MLLE CHRISTINE DRESCH
EN L'ÉGLISE NOTRE-DAME D'AUTEUIL
LE 21 DÉCEMBRE 1948**

[Retour à la table des matières](#)

[189]

Ma chère Christine,

Mon cher Claude,

Décidément, la vie est pleine de coïncidences étranges, et peut-être de mystérieuses intentions... Qui eût dit, aux approches de Noël 1932, alors que je traversais avec Georges-Marie Haardt les déserts d'Asie Centrale, - qui eût dit que, seize ans plus tard, j'aurais à vous adresser ces paroles, au moment où vous allez vous engager à votre tour dans une autre grande aventure : celle de vos deux vies réunies. -Et puisque la coïncidence recouvre probablement une intention secrète de la destinée, pourquoi ne serait-elle pas, cette intention des choses (ou de la Providence), que je vous transmette à tous les deux, - et plus spécialement à vous, mon cher Claude, - en la présence de la mère à qui vous devez tant - l'avertissement, le mot d'ordre, que le grand animateur et le grand voyageur qu'était votre père n'a pas cessé de nous donner par son exemple tout au long des routes de l'Asie : « Regardez toujours très haut en avant ! »

Les traversées du Sahara, de l'Afrique, de la Chine : ces diverses entreprises avaient (comme toute réalité vivante) leur solide structure matérielle. Elles tendaient chacune vers un résultat précis, et soigneusement calculé. Et cependant, par-delà tout but économique, c'est toujours vers une sorte de rêve pressenti que, guidée par son chef, la flottille des camions et des chenilles naviguait dans les sables. Pour [190] tous ceux qui ont eu l'honneur d'y participer, ces croisières ont toujours été un peu, elles resteront toujours dans leur souvenir, comme des sortes de marche à l'étoile...

Ma chère Christine,

Mon cher Claude,

Reproduisant, dans un domaine différent, mais avec un esprit identique, le geste paternel, entrez à votre tour dans la vie, les pieds solidement fixés au sol, mais les yeux tournés vers ce qui est plus grand et

plus beau que vous-mêmes. La tentation et la stérilisation de l'amour, vous le savez, c'est le repos dans la possession, - c'est l'égoïsme à deux. Afin de vous trouver l'un l'autre, afin de vous joindre vraiment, ne cherchez pas d'autre route que celle d'une forte passion pour un idéal commun. Entre vous deux (sur ce point c'est la structure même du monde qui vous impose une loi infrangible), - entre vous deux, dis-je, pas de belle union possible sinon en quelque centre supérieur qui vous rassemble.

Que ce centre soit bientôt l'enfant !

Que ce centre, en tous les cas, soit l'intérêt et la joie de vous découvrir et de vous compléter toujours plus l'un l'autre, dans le cœur et dans l'esprit !

Et que ce centre, surtout, d'une façon ou d'une autre (suivant votre mode propre) soit le Dieu devant qui et en qui vous allez associer dans un instant, et pour toujours, vos deux existences ; - Dieu le seul centre définitif de l'Univers ; - Dieu non pas conventionnel et lointain : mais Dieu tel qu'il doit et veut se manifester incommunicablement à vous si seulement vous obéissez jusqu'au bout à la force intérieure qui agit en ce moment pour vous, rapprocher.

[191]

LE CŒUR DE LA MATIÈRE
Deuxième partie.

14

LA CARRIÈRE SCIENTIFIQUE
DU PÈRE TEILHARD
DE CHARDIN

Études, juillet-août 1948.

[Retour à la table des matières](#)

[193]

À l'occasion de son élection à l'Académie des Sciences, le P. Teilhard écrivit lui-même ce curriculum vitae pour *Études* à la demande du rédacteur en chef de la revue.

Le P. Teilhard, qui vient d'entrer à l'Académie des Sciences, est un fidèle et ancien collaborateur de cette revue. À ce titre, les lecteurs des *Études* aimeront sans doute à connaître les grandes lignes de la carrière scientifique du nouvel élu.

Comme tout véritable naturaliste, le jeune Pierre s'est senti attiré dès l'enfance vers les choses de la Vie et de la Terre. Jeu héréditaire de gènes, ou influence des montagnes d'Auvergne ? Qui pourrait dire ! au point que son professeur d'humanités, le futur académicien Henri Bremond, ait pu déplorer quelque part en ses livres l'imperméabilité de son élève aux charmes de la littérature. Plus tard le disciple montrerait qu'il pouvait écrire. Mais, en attendant, son esprit était ailleurs, - avec les pierres. Et ceci probablement en vertu de quelque instinct profond. Puisque, fait curieux, c'est justement en partant du Minéral que, suivant un circuit psychologiquement très défini, le P. Teilhard devait émerger solidement un jour dans l'étude ardente de l'Humain, - pour ne pas dire de « l'ultra-Humain »...

Pendant longtemps, en dépit de la ténacité passionnée [194] de ses goûts scientifiques, et malgré une série d'heureuses trouvailles (faites d'abord dans les roches éruptives de Jersey, puis dans les calcaires du Mokattam, au Caire, puis dans les argiles wealdiennes du Sussex), rien n'eût pu faire prévoir que le jeune géologue dût émerger un jour au-dessus de la catégorie des « amateurs ». Mais c'est alors que, à partir de 1912, une série d'événements inattendus : d'abord un séjour de deux ans au Laboratoire de Paléontologie du Muséum de Paris, où le maître Marcellin Boule était précisément en train d'étudier le fameux Homme de La Chapelleaux-Saints ; puis, après la guerre, une nomination de professeur de Géologie à l'Institut Catholique de Paris, non

seulement l'amènèrent enfin à prendre ses titres universitaires, mais le firent définitivement entrer dans la classe et le cercle des professionnels de la Science de la Terre.

Et c'est alors seulement (en 1923) que se produisit l'événement décisif de sa destinée : à savoir une invitation, tombant un beau jour de Chine, à venir rejoindre le P. Émile Licent dans ses hardies explorations du bassin du Fleuve jaune. Jusqu'alors, Teilhard avait pu sentir profondément l'attrait, mais il n'avait pas réellement compris la grandeur, ni de la Terre, ni des phénomènes de la Terre. Eh bien, cette grandeur, c'est l'Asie qui la lui révélera. Pendant les dix premières années de sa « vie chinoise », - tantôt au pas tranquille des mules du Chansi, - tantôt au rythme majestueux des chenilles Citroën (Croisière jaune), tantôt à l'allure rapide des Dodge américaines (Central Asiatic Expedition de Roy Chapman Andrews), - du Chantong au Pamir, et des monts Khyngan à l'Indochine - c'est l'impressionnante histoire d'un Continent tout entier qui va se développer peu à peu aux yeux du voyageur. Histoire inscrite d'abord dans la flexuration et la granitisation du socle ancien. Mais histoire également lisible dans la formation de l'extraordinaire manteau de terres rouges et jaunes étendues, au Tertiaire, sur les immenses ondulations des [195] vieilles pénéplaines. Mais aussi, et surtout, histoire manifestement apparente dans l'existence de vastes complexes faunistiques dont l'établissement et l'évolution peuvent se suivre d'une seule traite, à la même place, sur une profondeur de plusieurs millions d'années, depuis le Miocène jusqu'à nos jours.

Or rien ne pouvait survenir plus à propos que cet éveil à notre géologue-paléontologiste, maintenant dans sa cinquantaine, pour l'aider à faire face à l'événement le plus marquant de sa carrière, - nous voulons dire à sa participation (en qualité de Conseiller au Service Géologique de Chine) à la découverte inattendue du fameux Homme de Pékin (le Sinanthrope). Pour situer et interpréter correctement le nouvel et sensationnel Homme fossile, il ne fallait rien moins qu'une mise au point stratigraphique, physiographique et paléontologique de tout le Quaternaire d'Extrême-Orient. C'est donc à ce problème central, dont les ramifications devaient le mener successivement (grâce à l'aide puissante de diverses Fondations et Universités américaines) aux Indes, en Birmanie et à Java, que le P. Teilhard s'est vu amené à consacrer, pendant les quinze dernières années de son séjour en Extrême-Orient, la pleine maturité de son expérience : ces recherches de grande

envergure (étroitement combinées avec celles d'une équipe d'amis chinois, américains, anglais et hollandais) le conduisant à soupçonner l'individualité (à la fois morphologique et géographique) d'un rameau « pithécanthropien », apparu en marge orientale du gros de l'Humanité, au cours du Pléistocène.

Et c'est ainsi que, peu à peu, du rapprochement lentement opéré, au contact des faits, entre les deux notions conjuguées de structure génétique des faunes et structure génétique des continents, une troisième notion, celle de structure génétique de l'Humanité (celle-ci étant envisagée comme une unité biologique *sui generis*, d'ampleur planétaire) s'est finalement imposée à l'esprit du géologue : domaine encore obscur, et [196] tout juste entrouvert à une exploration tâtonnante ; mais domaine fascinant, tout de même, sur lequel, au cours d'une phase ultime, est apparemment en train de se concentrer désormais tout l'effort de recherche du nouvel académicien *.

* *Études*, juillet-août 1950.

[197]

LE CŒUR DE LA MATIÈRE
Deuxième partie.

15

LE PHÉNOMÈNE HUMAIN

Juin 1954.

[Retour à la table des matières](#)

[199]

(Comment, au-delà d'une « anthropologie » philosophico-juridico-littéraire, établir une vraie Science de l'Homme, c'est-à-dire une Anthropodynamique et une Anthropogénèse ?)

Double constatation de départ :

1) L'homme (l'Humain) se révèle de plus en plus à l'expérience comme l'état extrême, et donc suprêmement caractéristique du « Weltstoff » en direction de l'Arrangé.

2) Or il est encore traité comme une sorte de monde à part, en juxtaposition (et non en prolongation) de l'Univers de la Science.

Il s'agit donc :

a) de rattacher l'Humain (Homme-élément *et* Homme-social) à un processus *général* couvrant tout l'Arrangement expérimental de l'Univers,

b) de déterminer les *prolongements* possibles du processus en direction de quelque « ultra-humain »,

c) de découvrir et fixer les *conditions énergétiques* de ce mouvement ; - ce qui entraîne une re-pensée scientifique de la série :

Quantité (mesurable) d'Énergie absorbée par l'Hominisation.

Arrangement de l'Énergie d'Hominisation.

Activation (de l'arrangement) de l'Énergie d'Hominisation.

En somme nous avons besoin d'une Physique ou Énergétique généralisée, capable d'intégrer en elle une Anthropodynamique et une Anthropogénèse.

[200]

N.B. Entreprise américaine (John Stewart, P. Bridgman) pour constituer une *Sociométrie* (par recherche mathématique des régularités statistiques dans le Phénomène humain). Cette tentative devrait se compléter par l'effort pour établir une *Sociodynamique* recherchant les conditions de fonctionnement et d'activation des énergies humaines.

Pratiquement : Utilité d'un symposium fermé, exclusivement composé de physiciens, astrophysiciens, chimistes, biologistes, et géologues-paléontologistes *intéressés au Phénomène humain* *.

* Note préparée pour Jacques Rueff, juin 1954.

[201]

LE CŒUR DE LA MATIÈRE
Deuxième partie.

16

TITRES et TRAVAUX de
Pierre TEILHARD de CHARDIN ⁴²

Septembre 1948.

[Retour à la table des matières](#)

⁴² Ce document a été écrit par le Père Teilhard, en septembre 1948, à l'intention du Directeur du Collège de France, alors que lui était proposée la chaire de Paléontologie, laissée vacante par le retrait de l'Abbé Breuil atteint par la limite d'âge. Teilhard dut refuser cette chaire par obéissance religieuse. Il fut élu membre résidant de l'Institut (Académie des Sciences) en mai 1950.

[202]

À cause de son long appendice bibliographique, nous avons cru devoir placer cet écrit, hors de son ordre chronologique, en fin de volume, avant les Index. (N.D.E.)

Docteur ès-Sciences, 1922.

Président de la Société Géologique de France, 1922-1923

Professeur de Géologie à l'Institut Catholique de Paris, 1922-1928.

Conseiller au Service National Géologique de Chine, depuis 1929.

Directeur du Laboratoire de Géologie appliquée à l'Homme (Hautes-Études), depuis 1938.

Directeur de Recherches à la Recherche Nationale scientifique, depuis 1947

Membre Correspondant de l'Institut (Académie des Sciences), depuis 1947.

Officier de la Légion d'Honneur, - Médaille militaire.

[203]

I. CARRIÈRE SCIENTIFIQUE

Dans une existence au cours de laquelle des événements inattendus m'ont constamment fait osciller entre l'Occident et l'Orient, on peut distinguer les trois phases suivantes

a) Phase des recherches préliminaires sur le terrain.

Aux Iles Normandes (Jersey, 1901-1905) ; - en Égypte (Le Caire, 1905-1908) ; - en Angleterre (dans le Weald, - 1908-1912). Sauf quelques Notes (non mentionnées dans la Bibliographie) publiées à la Société Jersiaise (sur la Minéralogie de l'Ile de Jersey) ou dans le Bulletin de la Société Scientifique du Caire (sur l'Éocène de Haute-Égypte), le principal résultat de ces premières recherches a surtout été de fournir des échantillons et des observations (nombreuses espèces nouvelles) à des géologues ou paléontologistes éminents, tels que René Fourtou, Sir Arthur Smith-Woodward, Prof. Seward, etc.

b) Phase des recherches paléontologiques en Europe (1912-1923).

Au cours de cette deuxième période, principalement passée (sauf la durée de la guerre) au Laboratoire de Paléontologie du Muséum National (Paris); mes travaux ont surtout porté sur la paléontologie des Mammifères du Tertiaire Moyen et Inférieur d'Europe . d'abord en utilisant un matériel [204] déjà ancien, mais non encore étudié, des Phosphorites du Quercy, du Sparnacien d'Épernay, et du Paléocène de Reims; puis, plus tard, en décrivant un matériel tout nouveau (microfaune) recueilli dans le Sparnacien de Belgique (Orsmaël) par les soins du Prof. Louis Dollo. - Simultanément, un contact quotidien et

particulièrement amical avec Marcellin Boule m'initiait graduellement aux recherches de paléontologie humaine.

c) Phase des explorations en Asie Orientale (1923-1945).

A partir de 1923, la presque totalité de mon temps et de mes activités s'est trouvée absorbée par des travaux en Extrême-Orient : soit en association avec le P. Émile Licent ; soit en qualité de conseiller au Service Géologique de Chine ; soit à titre de membre de diverses Expéditions : Expédition Centre-Asie (Expédition Roy Chapman Andrews) de *l'American Museum of Natural History* (1930) ; Expédition Haardt-Citroën (1931-1932) ; *Tale-Cambridge Expedition* dans l'Inde septentrionale et centrale (1935-1936) ; *Harvard-Carnegie Expedition* en Birmanie (1937-1938). - Au cours de ces nombreux voyages. - auxquels il convient d'ajouter une mission scientifique en Somalie Française et au Harrar (1928-1929) - mes recherches se sont naturellement trouvées dispersées sur un grand nombre de sujets variés, allant de la tectonique et de la physiographie à la Paléontologie et à la Préhistoire ; - mais toujours cependant, comme je vais le montrer, avec une tendance mieux dessinée à se fixer sur l'étude scientifique des problèmes humains.

[205]

II. LISTE DES TRAVAUX OU RÉSULTATS LES PLUS MARQUANTS

Dans l'énumération des résultats les plus notables obtenus au cours des recherches ci-dessus mentionnées en Europe et hors d'Europe, il y a lieu de distinguer les contributions scientifiques se rapportant : d'une part à la Géologie générale ; d'autre part à la Paléontologie des Mammifères ; et d'autre part enfin, à la Paléontologie humaine et à la Préhistoire.

I. GÉOLOGIE GÉNÉRALE

Grâce aux multiples expéditions dont j'ai eu l'honneur de faire partie en Extrême-Orient, la chance bien rare m'a été donnée de pouvoir faire moi-même, pas à pas (et suivant plusieurs variantes) : a) - une coupe géologique complète allant, Est-Ouest, de l'extrémité du Shantung aux confins de Pamir ; et b) - une autre section Nord-Sud, presque aussi complète, descendant de Mandchourie (Harbin) jusqu'en bordure de l'Indochine. Suivant ces deux directions générales, la plupart des itinéraires géologiques relevés par moi intéressent des zones restées jusque-là complètement inconnues pour la Science (Weich'ang, Grand Khingan, Ordos, Gobi Occidental, Tsinling, Peishan... ; cf. Bibliographie à la fin de ce texte, *15, 24, 61, 69, 80, 95*). D'où, bien entendu, un nombre considérable de faits nouveaux portés à la connaissance des géologues (chaîne de volcans quaternaires au Dalainor, Oligocène, d'Ordos, bassins éocènes effondrés de Tsinling, etc.). Mais d'où, aussi, la possibilité, en ce qui me concerne, de développer certaines vues très générales sur la migration NW-SE des granites et des conglomérats à l'intérieur du domaine étudié ; - c'est-à-dire finalement de proposer quelques vues pertinentes sur la structure flexurée de l'Asie Orientale, avec conséquences possibles [206] en faveur de l'idée d'une expansion (par granitisation) des Continents (*84, 101, 107, 112, 124.*)

Sur un domaine purement stratigraphique, et moins ambitieux, le meilleur de mon travail géologique en Chine aura sans doute été l'analyse du puissant manteau de dépôts terrigènes (limons et loess) par quoi se termine le Cénozoïque dans le bassin du Hoangho. Grâce à l'observation serrée de certains caractères lithologiques (rubéfaction et concrétionnement) des sols fossiles ; et grâce aussi à l'établissement de l'échelle stratigraphique des Rats-taupes ou Siphnés (voir ci-dessous), toute une série de termes stratigraphiques nouveaux, intercalés entre les Terres Rouges (Pontien) et Jaunes (Pléistocène Supérieur) de Richthofen, - chacun du reste avec son faciès lacustre correspondant ont pu être graduellement identifiés par moi, ou sous mon influence, en Chine du Nord (*34, 36, 50, 72*). Et c'est à partir de cette base solide que j'ai pu ultérieurement tenter (*73, 108*) un synchronis-

me général des formations pontiennes et postpontiennes de Chine Septentrionale avec celles de Chine Centrale et Méridionale, - et même, à plus longue distance, avec celles d'Inde Septentrionale, de Birmanie, et de Malaisie (voir ci-dessous).

2. PALÉONTOLOGIE DES MAMMIFÈRES

Pour en revenir à mes premiers travaux de Paléontologie, exécutés en Europe sur du matériel européen, je souhaite que ceux-ci aient contribué : a) Soit à mieux ordonner l'ensemble de nos connaissances sur la faune Sparnacienne et Paléocène de France, Belgique et Angleterre (4, 31) ; b) Soit à clarifier la masse particulièrement touffue des Carnassiers Éocènes et Oligocènes des Phosphorites du Quercy (3) ; Soit enfin à dégager l'individualité et l'intérêt de certains groupes zoologiques peu connus, tels que celui des curieux Chiromyidés (4, 31).

[207]

Reste que, par suite des circonstances, mon goût initial pour les formes archaïques ou primitives du Tertiaire Inférieur a graduellement cédé le pas devant la nécessité et l'attrait grandissants qui me portaient à étudier toujours plus attentivement et exclusivement les espèces fossiles relativement récentes d'où est issue directement la faune moderne d'Asie Orientale. Sauf en effet un mémoire (26) consacré à l'Oligocène d'Ordos, on peut dire que tous mes travaux paléontologiques, à partir de 1923, ont été consacrés à reconstituer peu à peu l'Histoire postpontienne des Mammifères en Chine du Nord : faune du Pliocène Moyen (Bassin de Yushê, au Shansi, - 96, 97, 100) ; faune Villafranchienne (Couches de Nihowan, au Hopei, - 53, 106 ...) ; faune du Pléistocène Inférieur (fissures de Choukoutien, - 85, 109...) ; faune du Pléistocène Supérieur (Couches du Sjarao-sso-gol, - 43) : « résurrection » non pas seulement faunistique, mais écologique, climatique et physiographique aussi, puisque la récolte et la distribution par âge des formes fossiles se trouvaient étroitement associées, par force, avec l'étude des cycles sédimentaires et l'analyse des faciès dans chaque nouveau bassin exploré.

Ainsi allait se construisant graduellement un cadre stratigraphique et faunistique indispensable pour le progrès des grandes recherches

entreprises juste à la même époque, nous allons le voir, par le Service Géologique de Chine, en Paléontologie Humaine. - Cependant que, du même coup, un certain nombre de particularités ou lois biologiques tout à fait générales se dégagent de l'évolution reconstituée de la faune Chinoise, - jetant un nouveau jour sur l'existence et les modalités de mouvements organiques collectifs au sein de la Biosphère :

a) Foisonnement initial des Mustélidés pontiens, - rappelant étrangement celui des *Cynodictis* et des *Cynodon* oligocènes des Phosphorites du Quercy (119).

b) Développement en Chine du Nord, pendant le Pliocène, [208] d'une faune d'Antilopes strepsicères, exactement parallèle, et cependant *non* directement rattachable, à celle des Antilopes d'Afrique (100).

c) Remarquable orthogénèse des Siphnés (Rats-taupes), permettant d'observer, depuis le Pontien jusqu'à nos jours, une même série parfaitement définie de modifications ostéologiques et dentaires (soudure des vertèbres cervicales, perte des racines aux dents molariformes, accroissement de taille ...) se produisant simultanément sur les diverses branches, exceptionnellement nettes, d'un même groupe zoologique, à contours strictement limités (111).

Etc.

Grâce à la richesse et à la continuité des faunes ainsi exhumées, il devient possible (je l'ai montré, avec mon collègue Pierre Leroy, dans le cas des Félidés et des Mustélidés, - 118, 119) de suivre à partir du Pontien, dans son installation, ses aménagements et ses modifications sur place, une large partie de la faune actuelle de Chine : un des premiers essais jamais tentés, si je ne me trompe, pour construire une Zoologie où aucune différence ne serait plus faite entre formes vivantes et formes éteintes, dans la même région.

3. PALÉONTOLOGIE HUMAINE

Contact prolongé avec des formations éruptives et sédimentaires qui toutes faisaient grandir à mes yeux l'importance d'une stratigraphie des sols et d'une géologie des Continents ; - occasions tôt rencontrées d'étudier certains Primates fossiles particulièrement anciens, et particulièrement bien conservés (3, 4, 31) ; - atmosphère initiale d'un Laboratoire où se préparaient et s'étudiaient journallement, à côté de moi, les squelettes de La Chapelle-aux-Saints et de La Feyrassie : tous ces facteurs, sans parler de la fascination intrinsèque au sujet lui-même, convergeaient des le début pour m'orienter [209] peu à peu, et de plus en plus, vers les problèmes et la poursuite de l'Homme Fossile.

Dans cette direction de la fouille Paléontologique Humaine ma première chance fut, en 1923, de pouvoir établir, avec Emile Licent, l'existence, jusqu'alors contestée, d'un Homme paléolithique en Chine du Nord (43). - Mais la deuxième, et la plus décisive, a certainement été de pouvoir, pendant près de dix ans (1929-1937), collaborer de tout près aux grandes fouilles de Choukoutien, près de Péking, et à la découverte du Sinanthrope.

Dans cette œuvre collective, menée par les soins conjugués de la Fondation Rockefeller et du Service Géologique de Chine, ma fonction a surtout été de diriger l'étude stratigraphique, paléontologique et archéologique du gisement (45, 65, 73, 108). Étude délicate, puisque six types différents de fissures, correspondant (du Miocène au Pléistocène Supérieur) à autant de périodes distinctes de remplissage, se rencontraient dans le même massif calcaire. Mais étude féconde, en revanche, puisque, grâce à l'abondance des fossiles recueillis, un recouplement devenait possible entre « deux géologies », celle des bassins et terrasses, et celle des fissures, - indépendamment construites l'une de l'autre sous ma direction ou par mes soins, et dont l'ajustement s'est opéré sans la moindre difficulté.

En fait, c'est autour et à partir des questions posées par le Sinanthrope que mes recherches se sont surtout développées à partir de 1933 : - voyage au Kwangsi, établissant le synchronisme des *Couches*

à *Sinanthrope* de Chine du Nord avec les *Couches a Orang* de Chine du Sud (82) ; - expéditions aux Indes (89, 93), puis en Birmanie (98), avec Helmut de Terra, aboutissant l'une et l'autre à la découverte d'un riche paléolithique ancien dans les terrasses, enfin classifiées, des trois bassins de l'Indus, de la Narbada et de l'Irrawaddy, - visite et étude, à deux reprises (guidé par le Dr von Koenigswald), des gisements à Pithécantrope de Java...

[210]

En 1939, un remarquable réseau de recherches, centré sur Peking, Singapore et Bandoeng, et fortement appuyé par les Institutions scientifiques américaines, se trouvait établi en Asie Orientale, couvrant systématiquement les divers problèmes successivement soulevés par la recherche de l'Homme fossile en Extrême-Orient. Ce « réseau modèle », dont j'avais le privilège de faire partie, a été momentanément rompu par la guerre : mais pas avant qu'une série cohérente de résultats n'aient été obtenus, grâce auxquels on peut dire que c'est sur la frange Pacifique de l'Ancien Monde que la Paléontologie a, depuis 50 ans, pénétré le plus avant dans le mystère des origines humaines.

En marge de ces investigations, de nature surtout géologique et paléontologique, j'ai eu, deux fois surtout, l'occasion d'aborder des sujets de nature plus strictement archéologique. - D'abord en Afrique Orientale où, après avoir étudié les terrasses à vieux Paléolithique d'Obock (105), j'ai découvert et rapidement fouillé, près de Diré-Daoua (Harrar) une grotte avec riche industrie de type Paléolithique Supérieur (46). - Ensuite en Chine même, où, après avoir reconnu, avec mon ami W.G. Pei, l'existence d'un Mésolithique des grottes au Kwangsi, j'ai cru bon de résumer, en un court mémoire, l'essentiel de mes observations et de mes idées sur le Mésolithique et le Néolithique chinois, - ou même, plus généralement, sur le peuplement de la Chine (114).

Et maintenant, pour être tout à fait complet et sincère, pourquoi ne pas avouer en terminant que du rapprochement lentement opéré dans mon esprit, au contact des faits, entre les deux notions conjuguées de structure génétique des faunes et structure génétique des continents, une troisième notion, celle de structure génétique de l'Humanité (cel-

le-ci étant envisagée comme une unité biologique spéciale d'ampleur [211] planétaire), m'est apparue peu à peu, qui tend à primer désormais chez moi sur tout autre objet de recherches. C'est à l'exploration tâtonnante de cette discipline encore informe et anonyme, mais qui deviendra peut-être demain une *Science de l'Anthropogénèse* qu'ont été consacrés dernièrement (faute de mieux...) une série d'essais (49, 123, 124, 125...) : articles de vulgarisation, en apparence ; mais dans lesquels j'ai conscience d'avoir fait passer le meilleur de mon expérience et l'essence de ma vision...

III. BIBLIOGRAPHIE ⁴³

1913

1. Sur une formation de Carbono-Phosphate de Chaux d'âge paléolithique. (C.R.A.S. t. 157, p.1077-1079)

1914-1915

2. *Les Carnassiers des Phosphorites du Quercy.* (Annales de Paléontologie, t. IX, p. 103-191, 13 fig, 9 pl., 8 tableaux.)

1916

3. *Sur quelques Primates des Phosphorites du Quercy.* (Annales de Paléontologie, t. X, p. 1-20, 6 fig., 2 pl.)

⁴³ Dans cette Bibliographie les numéros en italiques (2) désignent les Mémoires ou les Notes développées, - les numéros en romain (I) se rapportant aux contributions de moindre importance. - « Pal. Sin. » a été employé comme abréviation de « Paleontologia Sinica » (Mémoires paléontologiques du Service Géologique de Chine).

1916-1921

4. *Les Mammifères de l'Éocène inférieur français et leurs gisements.* (Thèse de doctorat.) (Annales de Paléontologie, t. X, p.171-176. - t. XI, p. 1-108, 8 Pl., 42 fig.)

[212]

1919

5. *Sur la structure de l'Île de Jersey.* (Bull. Soc. Géol. de France, 4e série, t. 19, p. 273-278, 2 fig., 1 carte.)

1920

6. *Sur la succession des Faunes de Mammifères dans l'Éocène inférieur européen.* (C.R.A.S., Paris, t. 17 1, p.1161- 1162.)

1921

7. (et Fraipont) - *Note sur la présence dans le Tertiaire inférieur de Belgique d'un Condylarthre appartenant au groupe des Hyopsodus.* (Bull. Acad. Roy. de Belgique, vol. VII, p. 357-360.)

1922

8. *Sur une Faune de Mammifères Pontiens provenant de la Chine septentrionale.* (C.R.A.S., Paris, t. 175, p. 979-981.)
9. (Jodot P., Joleaud L., Lemoine P.) - *Observations sur le calcaire pisolithique de Vertus et du Mont Aimé (Marne).* (Bull. Soc. Géol. de France, Paris, 4e série, t. 22, p. 164-176, 6 fig.)

1923

10. *Cenozoic Vertebrate Fossils of E. Kansu and Inner Mongolia.* (Bull. Geol. Soc. China, vol. II, p. 1-3.)

1924

11. *Note sur la structure des montagnes de l'Ouest du Linn-Ming-Kwan* (Chihli Méridional). (Bull. Geol. Soc. China, vol. III, p. 393-397.)
12. *Geology of Northern Chihli and Eastern Mongolia.* (Bull. Geol. Soc. China, vol. III, p.399-407, fig. maps.)
13. (et Licent) - *On the Geology of the Northern, Western and Southern Borders of the Ordos, China.* (Bull. Geol. Soc. China, Vol. III, p.37-44, 5 fig.)
14. (et Licent) - *On the discovery of a Palaeolithic Industry in Northern China.* (Bull. Geol. Soc. China, vol. III, p- 45-50,fig.)
15. (et Licent) - *Observations géologiques sur la bordure occidentale et méridionale de l'Ordos.* (Bull. Soc. Géol. de France, Paris, 4e série, t. XXIV, p. 49-91, 15 fig.)

[213]

16. (et Licent) - *Observations complémentaires sur la Géologie de l'Ordos.* (Bull. Soc. Géol. de France, Paris, 4e série, t. XXIV, p.462-464, 2 Pl.)
17. (et Dollo L.) - *Les gisements de Mammifères paléocènes de la Belgique.* (Quarterly Journal of the Geol. Soc., vol. 80, p. 12-16.)

1925

18. *Le paradoxe transformiste - À propos de la dernière critique du Transformisme par Al. Vialleton.* (Revue des Quest. Scient., Louvain, 32 p.)

19. *Observations nouvelles sur les Mammifères du Tertiaire inférieur de Belgique.* (Bull. Acad. Royale de Belgique, série V, vol. XI, p. 48-50.)
20. (et Licent) - *Note sur deux instruments agricoles du Néolithique de Chine.* (L'Anthropologie, t. XXXV, p. 62-74, 3 fig.)
21. (et Licent) - *Le Paléolithique de la Chine.* (L'Anthropologie, t. XXXV, p. 201-234, 16 fig.)
22. *Le Massif volcanique du Talai-nor (Gobi oriental).* (Bull. volcanologique, Napoli., N° 3-4, p.100-108, 1 fig.)
23. (et Fritel) - *Note sur quelques grès mésozoïques à Plantes de la Chine septentrionale.* (Bull. Soc. Géol. de France, Paris, 4e série, t. 25, p. 523-540, 7 fig., 2 Pl.)

1926

24. *Étude géologique sur la région du Dalai-Aloor.* (Mémoires de la Soc. Géol. de France, Paris. N Ile série, t. III, N° 7, p. 153, 21 fig., 2 Pl.)
25. *Le Massif volcanique du Dalai-Noor (Gobi oriental).* (Congrès des Soc. Sav. et des Départements, Paris, p. 460-463.)
26. Description de Mammifères tertiaires de Chine et de Mongolie. (Annales de Paléontologie, t. XV, p. 3-51, 25 fig., 5 Pl.)
27. *Sur quelques Mammifères nouveaux du Tertiaire de la Belgique.* (Bull. Acad. de Belgique, CI. Sciences, 5e série, t. XII, P. 210-215, 2 fig.)
28. *Palaeontological Notes.* (Bull. Geol. Soc. China, vol. 5, N° I, p. 57-59.)
29. Le Néolithique de la Chine d'après les découvertes du Dr Andersson. (L'Anthropologie, Paris, t. XXXVI, p. 117-124.)

[214]

30. *Sur l'apparence nécessairement discontinue de toute série évolutive.* (L'Anthropologie, Paris, t. XXXVI, p. 320-321.)

1927

31. *Les Mammifères de l'Éocène inférieur de la Belgique.* (Mém. Mus. R. Hist. Nat. Belg. N° 36, p. 1-33, 29 fig., 6 pl.)
32. (et Licent) - *On the basal beds of the sedimentary series in Southwestern Shansi.* (Bull. Geol. Soc. China, vol. VI, No 1, p. 61-64, fig.)
33. (et Licent) - *On the recent marine Beds and the Underlying Freshwater Deposits, in Tientsin.* (Bull. Geol. Soc. China, vol. VI, No 2, p. 127-128.)
34. -(et Licent) - *Observations sur les formations quaternaires et tertiaires supérieures du Honan septentrional et du Chansi méridional.* (Bull. Geol. Soc. China, vol. VI, NI 2, p. 129-148, fig.)
35. (Licent et Black D.) - *On a presumably Pleistocene Human Tooth from the Sjaraoosso-gol (South-eastern Ordos) deposits.* (Bull. Geol. Soc. China, Vol. V, p.. 285-290, fig., 1 .)
36. (Barbour et Licent) - *Geological study of the deposits of the Sangkanho Basin.* (Bull. Geol. Soc. China, Vol. V, p. 263-278, fig.)

1928

37. *Quelques données nouvelles sur la mise en place de la Faune moderne (Mammifères) en Chine septentrionale.* (C.R. de la Société biologique, Paris, p. 1-3.)
38. *Les couches de passage entre le Tertiaire et le Quaternaire en Chine septentrionale.* (C.R. Soc. Géol. de France, No 1-2, p. 12-14.)
39. *Observations sur la lenteur d'évolution des Faunes de Mammifères continentales.* (Palaeobiologica, Vienne, vol. 1, p.55-60, 1 fig.)
40. *La Nature et la succession des Éruptions post-paléozoïques en Chine septentrionale.* (C.R.A.S., Paris, t. 186, p. 960-961.)

41. *Note complémentaire sur la Faune de Mammifères du Tertiaire inférieur d'Orsmael.* (Bull. Acad. Roy. Belg., Cl. Sc., série 5, vol. XIV, p. 471-474, 2 fig.)
42. *Les Roches éruptives post-Paléozoïques du Nord de la Chine.* (Bull. of the Geological Soc. of China, vol. VII, p. 1-12.)

[215]

43. (Boule, Breuil, Licent) - *Le Paléolithique de la Chine.* (Arch. de l'Inst. de Pal. Hum., Paris, N° 4, 138 p., 53 fig, 30 pl.)

1929

44. (et Young) - *On some traces of Vertebrate life in the Jurassic and Triassic Beds of Shansi and Shensi.* (Bull. Geol. Soc. China, vol. VIII, p. 173-202, 10 fig.)
45. (et Young) - *Preliminary report on the Chou-Kou-Tien fossiliferous Deposit.* (Bull. Geol. Soc. China, vol. VIII, p. 173-202, 10 fig.)
46. *Le Paléolithique en Somalie française et en Abyssinie.* (L'Anthropologie, t. 40, p. 331-334.)

1930

47. *Que faut-il penser du Transformisme ?* (Revue des Quest. Scient., Louvain, 4e série, t. XVII, fasc. 1, p. 89-99.)
48. *Le Sinanthropus de Peking. - État actuel de nos connaissances sur le Fossile et son gisement.* (L'Anthropologie, vol. XLI, No 1-2, p.1-11.)
49. *Le phénomène humain.* (Rev. des Quest. Scient., p. 1-19.)
50. *Preliminary observations on the pre-Loessic and post-Pontian formations in Western Shansi and Northern Shensi.* (Mem. Geol. Surv. of China, série A, No 8, p. 1 -54, 13 fig., 9 Pl.)
51. *On the occurrence of a Mongolian Perissodactyle in the Red Sand-stone of Sichuan, S. W. Honan.* (Bull. Geol. Soc. China, vol. IX, p. 331-333, 1 fig.)

52. *Quelques observations sur les Terres jaunes (Loess) de Chine et de Mongolie.* (Soc. Géol. de France (livre jubilaire) II, p. 605-612, 12 fig.)
53. (et Piveteau J.) - *Les Mammifères fossiles de Nihowan (Chine).* (Annales de Paléontologie, vol. XIX, p. 1-132, 42 fig., 23 pl.)
54. (et Licent) - *Geological observations in Northern Manchuria and Barga (Hailar).* (Bull. Geol. Soc. China, vol. IX, p. 23-35, 4 fig.)
55. (et Young) - *Some correlation between the geology of China proper and the geology of Mongolia.* (Bull. Geol. Soc. China, vol. IX, No 2, p. 119-125.)
56. (et Lamare, Dreyfus, Lacroix, Basse) - *Études géologiques en [216] Éthiopie, Somalie et Arabie méridionale.* (Mém. Soc. Géol. de France, N.S. t. IV, No 14, p. 1-165, 29 fig, 5 pl.)

1931

57. *On an enigmatic Pteropod-like fossil from the lower Cambrian of Southern Shansi, Biconulites Grabaui, nov. gen., nov. sp.* (Bull. Geol. Soc. China, Vol. X, p. 179-184, 2 fig., 2 pl.)
58. *Some observations on the archaeological material collected by Mr. A.S. Lukashkin near Tsitsikar.* (Bull. Geol. Soc. China, vol. XI, p. 183-193, 8 fig., 3 pl.)
59. (et Young) - *Fossil Mammals from the late Cenozoic of Northern China.* (Palaeontologia Sinica, série C, vol. IX, fasc. I, p. 1-188, 23 fig., 10 pl., 1 carte.)

1932

60. *New observations on the Khangai series of Mongolia and some other allied formations.* (Bull. Geol. Soc. China, vol. XI, p. 395-409.)
61. *The Geology of the Weichang Area.* (Geol. Bull. Geol. - Surv. China, No 19, p. 1-49, fig., 1 pl.)

62. *Observations sur les changements de niveau marin dans la Région d'Obock.* (C.R.S. Soc. Géol. de France, No 13, p. 180-181.)
63. *Les résultats scientifiques de l'expédition (Citröen Centre-Asie).* . (Terre, Air, Mer, Paris, p. 379-390, 8 fig.)
64. (et Piveteau) - *Nouvelle étude sur le Cervus ertborni Dub. des argiles de la Campine.* (Mededeel. Kon. Natuurhist. Mus. België, vol. 8, No 5, 12 p., 5 fig.)
65. (et Pei W.C.) - *The lithic industry of the Sinanthropus deposits in Chou-Kou-Tien.* (Bull. Geol. Soc. China, vol. XI, p.315-358, 36 fig., 5 pl.)
66. (et Young) *On some Neolithic (and possibly Palaeolithic) Finds in Mongolia - Sinkiang et West China.* (Bull. Geol. Soc. China, vol. XII, No I, p.- 83-104, 21 fig.)

1933

67. *The base of the Palaeozoic in Shansi : Metamorphism and Cycles.* (Bull. Geol. Soc. China, vol. XIII, p. 149-153, 2 fig.)
68. *Les Cycles sédimentaires (pliocènes et plus récents) dans la Chine du Nord.* (Bull. Ass. Geol. Fr. Paris, No 65, p. 3-7, 1 fig.)

[217]

69. *Observations géologiques à travers les déserts d'Asie centrale de Kalgan à Hami (Mission Citroën Centre-Asie, 1931-1932).* (Rev. Geogr. Phys., vol. V, p. 365-397, 15 fig., 14 Pl., 2 cartes.)
70. *Les graviers plissés de Chine.* (Bull. Soc. Géol. de France, série V, vol. 11, p. 527-531, 4 Pl.)
71. *Les Bovinés fossiles en Chine du Nord.* (C.R. Soc. Biol., Paris, N° 79, p. 1-2.)
72. (et Young, *The late Cenozoic Formation of S.E. Shansi.* (Bull. Geol. Soc. China, vol. XII, p. 207-241.)
73. (et Davidson Black, Young, Pei) *Fossil Man in China. The Chou-Kou-Tien cave deposits with a synopsis of our present*

knowledge of the late Cenozoic in China. (Geological Memoirs, Peiping, Series A, No 11, 158 p., 81 fig., 3 tables, 6 cartes)

74. (et de Lapparent A.) - *Sur la découverte d'un Rongeur du genre Pararnys dans l'Éocène inférieur de Provence*. (C.R.S. Soc. Géol. de France, p. 26-27.)1934
75. (et Pei W.C.) - *New discoveries in Choukoulien 1933-1934*, (Bull. Geol. Soc. China, vol. XIII, p. 309-389, 9 fig., 1 carte, 3 Pl.)
76. (et Stirton R.A.) - *A correlation of some Miocene and Pliocene Mammalian Assemblages in North America and Asia with a discussion of the Mio-Pliocene Boundary*. (Publ. Univ. Calif. Bull. Dept. Geol. Sci., Berkeley, vol. 23, p. 277-290, 3 Pl.)

1935

77. *La Faune pléistocène et l'ancienneté de l'homme en Amérique du Nord*. (L'Anthropologie, Vol. 45, p.483-487.)
78. *Chronologie des alluvions pléistocènes de Java*. (L'Anthropologie, vol. 45, p. 707-708.)
79. *Le Cénozoïque en Chine centrale et méridionale*. (C.R.S. Soc. Géol. de France, No 11 et 12, p. 150- 152.)
80. (et Barbour G.B., Bien M.N.) - *A geological reconnaissance across the eastern Tsinling (between Leyang and Hsichuan, Honan)*. (Bull. Geol. Surv. China, N° 25, p.9-38, 16 fig., 2 Pl., 1 carte.)
81. (et Young CC.) - *The Cenozoic Séquence in the Yangtze [218] Valley*. (Bull. Geol. Soc. China, vol. XIV, p. 161- 178, 12 fig.)
82. (et Young, Pei, Chang H.C.) - *On the Cenozoic Formations of Kwangsi and Kwangtung*. (Bull. Geol. Soc. China, vol. XIV, p. 179-205, 14 fig. 2 Pl.)
83. *Geological Observations in the Turfan Area*. (Geografiska Annaler [Stockholm], p. 446-452.)

1936

84. *The significance of piedmont gravels in continental Geology.* (Intern. Geol. Congress. Rep. XVI, Session U.S.A., Washington, vol. 2, p. 1031-1039, 2 fig.)
85. *Fossil Mammals from Localit 9 of Choukoutien.* (Palaeontologia Sinica, ser. C., vol. VII, fasc., 4, 70 p. 30 fig. 4 Pl.)
86. (et Young C.C) - *On the Mammalian remains from the archaeological site of Anyang.* (Palaeontologia Sinica, ser. C., vol. XII, fasc. 1, 78 p., 26 fig., 8 pl.)
87. (et Young C.C) - *A Mongolian Amblypod in the Red beds of Ichang (Hupeh).* (Bull. Geol. Soc. China, vol. XV, p. 217-223, 3 fig.)
88. (et Licent) - *New remains of Postschizotherium from S.E. Shansi.* (Bull. Geol. Soc. China, vol. XV, p. 421-427, 2 fig.)
89. (et Terra H. de) - *Observations on the upper Siwalik formation and later Pleistocene Deposits in India.* (Proc. Amer. Phil. Soc. Philadelphia, vol. 76, p. 791-822, 14 fig.)
90. *Notes on Continental Geology.* (Bull. Geol. Soc. China, vol. XVI, p. 195-220, 9 cartes.)

1937

91. *Ep - archaean and Epi - sinian Intervals in China* (Bull. Geol. Soc. China, vol. XVII, p. 169-175.)
92. *The Post-villafranchian Interval in North China.* (Bull. Geol. Soc. China, vol. XVII, p. 169-175.)
93. *Notes sur la Paléontologie Humaine en Asie Orientale.* (L'Anthropologie vol. 47, p. 22-33, 6 fig.)
94. *The Pleistocene of China : stratigraphy and correlations.* (Early Man, Philadelphie, p. 211-220, 3 fig.)
95. *The structural Geology of Eastern Shantung (between Tsingtao [219] and Yungch'eng).* (Geol. Bull., Nanking, No 29, p. 85-105, 2 pl.)

96. (et Trassaert M.) - *The Proboscidiens of Southern Shansi.* (Pal. Sin., Ser. C., vol. XIII, fasc. II, 58 p., 6 fig., 13 pl.)
97. (et Trassaert M.)- *Pliocene Camelidae, Giraffidae and Cervidae of S.E. Shansi.* (Pal. Sin., New Series C, N°1.)

1938

98. *Deuxièmes Notes sur la Paléontologie Humaine en Asie Méridionale.* (L'Anthropologie, t. 48, p.449- 456.)
99. *The Fossils from Locality 12 of Choukoutien.* (Pal. Sin., New Series C, N° 5.)
100. (et Trassaert M.) - *Cavicornia of S.E. Shansi.* (Pal. Sin., New Series C . N° 6.)
101. *A Map of the younger eruptive rocks in China.* (Bull. Geol. Surv.China, Nanking.)
- 101a. *Le Villafranchien d'Asie et la question du Villafranchien.* (C.R.S. Soc. Géol. Fr., p.325-327.)

1939

102. *Two skulls of Machairodus from Choukoutien.* (Bull. Geol. Soc.China, vol. XIX, p. 235-256.)
103. *New observations on the genus Postschizotherium.* (Bull. Geol. Soc. China, vol. XIX, p. 257-268.)
104. *The Miocene Cervids from Shantung* (Bull. Geol. Soc. China, vol. XIX, p. 269-278.)
105. (et Breuil, Wernert) - *Les industries lithiques de Somalie française.* (L'Anthropologie, t. 49, p. 497-522, 13 fig.)

1940

106. *The Fossils from Localiy 18, near Peking.* (Pal. Sin., New Series C, N° II.)
107. *The Granitisation of China.* (Publications de l'Institut de Géobiologie de Pékin, No 1, 33 p., 10 fig., 1 carte.)

1941

108. *Early Man in China.*(Publ. Inst. Géobiol. Pékin, N° 7, 112 p. 51 fig., 5 cartes.)

[220]

109. *The Fossils of Locality in Chou-Kou-Tien.* (Pal. Sin., New Series C, N° II.)

1942

110. (et Leroy P.) - *Chinese fossil Mammals.* (Publ. Inst. Géobiol. Pékin, N°8, 142 p., 1 carte.)
111. *New Rodents of the Pliocene and Lower Pleistocene of North China.* (Publ. Inst. Géobiol. Pékin, No 9, 100 p., 61 fig.)

1943

112. *The Genesis of the Western Hills of Peking.* (Geobiologia, vol. I, p. 17-49, 12 fig., 1carte.)
113. *Contorted figures in the Sinian limestone.* (Geobiologia, vol. I, p. 53-55, 1/ fig, 1 pl.)

1944

114. *Le Néolithique de la Chine.* (Publ. Inst. Géobiol. Pékin, No10, 112 p., 48 fig., 2 cartes.)

1945

115. *Un problème de Géologie asiatique : le faciès Mongol.* (Geobiologia, vol. 2, p. 1-12, 5 fig.)
116. *The Geology of the Western Hills, - additional Notes.* (Geobiologia, vol. 2, p. 13-18, 1 fig.)
117. *The geological structure of the Shihmenchai Basin near Shan-haïkwan.* (Geobiologia, vol. 2, p. 19-26, 3 fig.)

118. (et Leroy P.) - *Les Félidés de Chine.* (Publ. Inst. Géobiol. Pékin, No 11, 70 p. 20 fig., 2 cartes.)
119. (et Leroy P.) - *Les Mustélidés de Chine.* (Publ. Inst. Géobiol. Pékin, No 12, 56 p., 24 fig., 2 cartes.)

1946

120. *La Planélisation Humaine.* (Cahiers du Monde Nouveau, août 1946.)
121. *Remarques sur les Flexures continentales de Chine.* (Bull. Soc. Géol. Fr., série 5, L XVI, p. 497-502.)

1947

122. *La Question de l'Homme Fossile.* (Éditions Psyché, Paris, 33 p., 12 fig.)

[221]

123. *Une interprétation biologique plausible de l'Histoire humaine : la formation de la Noosphère.* (Revue des Questions Scient., janvier 1947, p. 1-35.)
124. *La structure de l'Asie Centrale, d'après le Dr Norin.* (Revue Scientifique, 1947.)

1948

125. *Le rebondissement humain de l'Évolution, et ses conséquences.* (Revue des Questions Scient., Avril 1948, p. 166-185.) *

* Septembre 1948.

La liste établie ici par le Père Teilhard est loin de comprendre tous ses travaux scientifiques. Leur ensemble a été publié par le Dr. Karl Schmitz-Moormann aux Éditions Walter-Verlag (Olten, Suisse) en un Corpus de onze volumes intitulé *l'Œuvre scientifique*. Précédemment, M. Claude Cuénot avait fait paraître une bibliographie des (Œuvres (en français) dans l'édition espagnole de *Pierre Teilhard de Chardin. Les Grandes Étapes de son évolution* (Madrid, Taurus Ediciones).

[223]

LE CŒUR DE LA MATIÈRE

INDEX

[Retour à la table des matières](#)

[225]

LE CŒUR DE LA MATIÈRE

INDEX

BIBLIOGRAPHIQUE

GÉNÉRAL ⁴⁴

Action et Activation (9 août 1945) : t. IX.

Activation (L') de l'Énergie humaine (6 décembre 1953) t. VII

Afrique (L') et les Origines humaines (septembre 1954) t. II

Agitation ou Genèse ? Y a-t-il dans l'Univers un axe principal d'Évolution ? (Un effort pour voir clair) 20 décembre 1947) : t. V. Le titre dans *l' (Anthropologie, septembre 1948, est : Position de l'homme et signification de la socialisation humaine dans la nature ; les titres successifs du t. V : Agitation ou Genèse ? Position de l'homme et signification de la socialisation humaine dans la nature, et l'a-t-il dans l'Univers un axe principal d'Évolution ? (Un effort pour voir clair)* sont fictifs.

À la base de mon attitude (incipit) (7 octobre 1948) : t. XIII.

À la question de savoir si... cf. Biologie (La), poussée à fond, peut-elle nous conduire à émerger dans le transcendant ?

Allocution pour le mariage d'Éliane Basse et d'Hervé de la Goublaye de Ménorval, cf. Allocution prononcée par le R.P. Teilhard de Chardin...

⁴⁴ Pour les Index bibliographique et chronologique, je me suis rigoureusement limité aux treize tomes des Oeuvres (éd. du Seuil) à l'exclusion de toute autre publication, Il fallait se borner au strict nécessaire (C. Cuénot).

Allocution pour le mariage d'Odette Bacot et de Jean Teilhard d'Eyry, cf. Pour Odette et pour Jean.

Allocution pour le mariage de Christine Dresch et Claude-Marie Haardt (en l'église Notre-Dame d'Auteuil, à Paris) (titre fictif) (21 décembre 1948) : t. XIII.

Allocution pour le mariage de Claude-Marie Haardt... cf. Allocution pour le mariage de Christine Dresch...

Allocution prononcée par le R.P. Teilhard de Chardin à l'occasion de la bénédiction nuptiale de Monsieur et Madame de la Goublaye de Ménorval en l'église de Saint-Louis des Invalides le 15 juin 1935 (mariage d'Éliane Basse et Hervé de la Goublaye de Ménorval) : t. XIII.

Ame (L') du Monde (Épiphanie = 6 janvier 1918) : t. XII.

Analyse (L') de la Vie (10 juin 1945) t.VII.

Analyse et Synthèse, cf. Science et Christ... t. lx.

[226]

Apport (L') spirituel de l'Extrême-Orient. Quelques réflexions personnelles (10 février 1947) : t. XI.

À propos du Phénomène humain, cf. Remarque essentielle...

Atomisme (L') de l'esprit. Un essai pour comprendre la structure de l'étoffe de l'Univers (13 septembre 1941) . t. VII.

Au colloque de Versailles : importance de la Recherche, cf Sur la valeur religieuse de la Recherche.

Australopithèques, Pithécantropes et Structure phylétique des Hominiens (21 janvier 1952) : t. II.

Australopithèques (Les) et le Chaînon manquant ou « Missing Link » de l'évolution (juin 1950) : t. II

Avenir (L') de l'Homme vu par un paléontologiste, cf. Réflexions sur le progrès I : t. V.

Avertissement (mars 1947) à Phénomène (Le) humain t.1.

Barrière de la mort et co-réflexion, ou De l'éveil imminent de la conscience humaine au sens de son irréversibilité (1 er janvier 1955).

L'Appendice Science et Révélation est daté du 5 janvier 1955 : t. VII.

Biologie (La), poussée à fond, peut-elle nous conduire à émerger dans le Transcendant ? titre aussi fictif que *Notes pour la Semaine des intellectuels catholiques français (séance préparatoire du 8 mai ?)* « *Biologie et Transcendance* » ; incipit *À la question de savoir si...* (probablement mai 1951, sûrement avant le 24 mai) : t. IX.

Bulletin scientifique. La Face de la Terre (5-20 décembre 1921)

Carrière (La) scientifique du P. Teilhard de Chardin (juillet 1950) t. XIII.

Catholicisme et Science, titre aussi fictif que celui de la revue *Esprit : Le Christianisme et la Science : P. Teilhard de Chardin*, incipit *Il est toujours dangereux...* (août 1946) : t. IX.

Gentrologie (La). Essai d'une dialectique de l'union (13 décembre 1944) : t. VII.

Ce que je crois (Dernière Page du Journal) (titre fictif) (7 avril 1955) : t. XIII. (Paru déjà en partie dans le t. V sous le titre fictif *Dernière Page du Journal de Pierre Teilhard de Chardin.*)

Ce que le Monde attend en ce moment de l'Église de Dieu : Une généralisation et un approfondissement du sens de la Croix (14 septembre 1952) : t. X.

Cher ami, puisque décidément... cf. *Lettre à Emmanuel Mounier.*

Christ (Le) dans la Matière. Trois Histoires comme Benson (14 Octobre 1916) : t. XII.

[227]

Christ (Le) évoluteur ou un développement logique de la notion de Rédemption Réflexions sur la nature de l' « action formelle » du Christ dans le Monde (8 octobre 1942) : t. X.

Christianisme et Évolution (Suggestions pour servir à une théologie nouvelle) (11 novembre 1945) : t. X

Christianisme (Le) dans le Monde (mai 1933) : t. IX

Christianisme (Le) et la Science : P. Teilhard de Chardin cf Catholicisme et Science.

Christique (Le) (mars 1955) : t. XIII.

Christologie et Évolution (Noël =25 décembre 1933) : t. X.

Chute, Rédemption et Géocentrie (sic) (20 juillet 1920) t. X.

Cœur (Le) de la Matière (15 août-30 octobre 1950) t. XIII (avec en *Appendice : Le Tableau* (14 octobre 1916) et *La Puissance spirituelle de la Matière* (8 août 1919).

Cœur (Le) du problème (8 septembre 1949) : t. V.

Comment comprendre et utiliser l'art dans la ligne de l'énergie humaine (13 mars 1939) : t. XL

Comment concevoir et espérer que se réalise sur terre l'unanimité humaine ? 18 janvier 1950) : t. V.

Comment je crois (la suite du titre : *Œuvre que, par souci apostolique, Mgr Bruno de Solages avait sollicitée du Père Teilhard, est évidemment fictive*) (28 octobre 1934) : t. X.

Comment je vois (12 août 1948) : *Appendice I. Note au Phénomène humain. Sur certaines analogies ou relations cachées entre gravité et conscience. - 2. Note au Phénomène chrétien. Sur la nature « bi-axe » de l'Incarnation. -3. Note à la Métaphysique. Sur la notion d' « entités couplées »* (26 août 1948) t. XI.

Comment se pose aujourd'hui la question du Transformisme (5-20 juin 1921) : t. III.

Conditions (Les) psychologiques de l'Unification humaine (6 janvier 1949) : t. VII

Cône (Le) du Temps, cf. *Esprit (L') nouveau*.

Contingence de l'Univers et Goût humain de survivre, ou Comment repenser, en conformité avec les lois de l'Énergétique, la notion chrétienne de Création ? (1er mai 1953) : t. X.

Convergence (La) de l'Univers (23 juillet 1951) t. VII

Custode (La), cf. *Christ (Le) dans la Matière*.

[228]

Dans une lettre récente notre R.P. Général... cf. Sur la valeur religieuse de la recherche.

Découverte (La) du passé (15 septembre 1935) t. III

Découverte (La) du Sinanthrope (5 juillet 1937) t. II

Défense (Une) de l'Orthogénèse à propos des figures de spéciation (janvier 1955) : t. III

Dernière page du journal de Pierre Teilhard de Chardin, cf. Ce que je crois...

Dieu (Le) de l'Évolution (Christ-Roi = 25 octobre 1953) t. X

Dieu (Le) de l'Évolution, le Christique, le trans-Christ... cf. Mes litanies.

Directions (Les) et les Conditions de l'Avenir (30 juin 1948) : t. V.

Du préhumain à l'ultra-humain ou « Les Phases d'une planète vivante » titre fictif, la ronéotypie s'intitule *Riflexions sur l'ultra-humain ou « Les Phases d'une planète vivante »* (27 avril 1950) : t. V (le texte abrégé paru dans *l'Almanach des Sciences* a pour titre *Du préhumain à l'ultra-humain* (1951) : non réimprimé).

Élément (L') universel (21 février 1919) t. XII.

Énergie (L') d'Évolution (24 mai 1953) t. VII

Énergie (L') humaine (6 août-8 septembre 1937) avec *Appendice, le Principe de la conservation du personnel* (20 octobre 1937) : t. VI.

Énergie (L') spirituelle de la souffrance (8 janvier 1950 et non 1951) : t. VII.

En quoi consiste le corps humain ? titre fictif ; incipit *Il suffit d'avoir cherché une fois en quoi consiste le corps d'un être vivant...* (août 1919, sans doute avant le 5 septembre 1919) : t. IX.

En regardant un cyclotron, réflexions sur le repliement sur soi de l'énergie humaine (avril 1953) : t. VII.

Esprit (L') de la Terre (9 mars 1931) : t. VI

Esprit (L') nouveau. I. Le Cône du Temps. II. La Transposition « conique » de l'Action (13 février 1942) : t. V.

Esquisse d'un Univers personnel. A Personalistic Universe (4 mai 1936) t. VI.

Esquisse d'une dialectique de l'Esprit (25 novembre 1946) t. VII.

Essence (L') de l'idée de démocratie. Approche biologique du problème. Pour l'U.N.E.S.C.O., en réponse à une enquête (2 février 1949) : t. V.

Éternel (L') Féminin (19-25 mars 1918) : t. XII. *Étoffe (L') de l'Univers* (14 juillet 1953) : t. VII.

[229]

Évolution de l'idée d'évolution (juin-juillet 1950), t. III.

Évolution (L') de la chasteté (février 1934) : t. XL

Évolution (L') de la responsabilité dans le Monde (5 juin 1950) VII.

Évolution zoologique et Invention (avril 1947) : t. III.

Face (La) de la Terre, cf. *Bulletin scientifique. La Face de la Terre.*

Faune (La) pléistocène et l'Ancienneté de l'Homme en Amérique du Nord (1935) t. II

Fin (La) de l'Espèce (9 décembre 1952) V

Foi (La) en l'Homme (février 1947) : t. V.

Foi (La) en la Paix (janvier 1947) : t. V

Foi (La) qui opère (28 septembre 1918) : t. XII.

Fondements (Les) et le Fond de l'idée d'évolution (Ascension - 14 mai 1926) : t. III.

Forma Christi (13 et non 22 décembre 1918) : t. XII.

Formation (La) de la Noosphère cf. *Interprétation (Une) biologique plausible de l'Histoire humaine. La Formation de la « Noosphère ».*

Fossil Men. Recent Discoveries and Present Problems, cf. *Question (La) de l'Homme fossile. Découvertes récentes et Problèmes actuels.*

Fouilles (Les) préhistoriques de Peking (20 mars 1934) : t. II

Goût (Le) de vivre (novembre 1950) t. VII.

Grand (Un) Événement qui se dessine La Planétisation humaine (25 décembre 1945) : t. V.

Grande (La) Monade (manuscrit trouvé dans une tranchée) (15 janvier 1918) : t. XII.

Grande (La) Option (3 mars 1939) t. V.

Groupe (Le) zoologique humain. Structure et Directions évolutives (4 août 1949). Titre authentique, repris par l'édition brochée (Albin Michel). Le titre de l'édition du Seuil *Place (La) de l'Homme dans la Nature. Le Groupe zoologique humain*, t. VIII, est fictif.

Hérédité sociale et Éducation. Notes sur la valeur humano-chrétienne de l'enseignement (1938, paru dans *Études* en avril 1945) : t. V.

Hérédité sociale et Progrès. Notes sur la valeur humano-chrétienne de l'éducation. Titre fictif, cf. *Hérédité sociale et Éducation...*

Heure (L') de choisir. Un sens possible de la guerre (Noël = 25 décembre 1939) : t. VII.

Histoire (L') naturelle du Monde. Réflexions sur la valeur et l'avenir de la Systématique (janvier 1925) : t. III.

[230]

Hominisation et Spéciation (novembre-décembre 1952) : t. 111.

Hominisation (L'). Introduction à une étude scientifique du Phénomène humain (6 mai 1925) : t. III.

Hommes (Les)fossiles. À propos d'un livre récent (20 mars 1921) :t. II

Humanité (L') se meut-elle biologiquement sur elle-même ? (titre des Questions scientifiques) cf. Nouvelle (Une) Question de Galilée : oui ou non l'Humanité se meut-elle biologiquement sur elle-même ? t. V.

Il est toujours dangereux... cf. *Catholicisme et Science*.

Il suffit d'avoir cherché une fois... cf. *En quoi consiste le corps humain*.

Importante (Une) découverte en (et non de) Paléontologie humaine, le Sinanthropus Pekinensis (avril 1930) : t. II.

Incroyance (L) moderne, cause profonde et remède (25 octobre 1933)
t. V.

*Interprétation (Une) biologique plausible de l'Histoire humaine. La
Formation de la « Noosphère » (janvier 1947) : t. V.*

*Introduction à la Vie chrétienne. Introduction au Christianisme (29
juin 1944) : t- X*

Introduction au Christianisme, cf. Introduction à la Vie chrétienne.

Journal, cf. Ce que je trois...

*Lettre à Emmanuel Mounier (titre fictif) ; incipit Cher Ami, Puisque
décidément... (2 novembre 1947) : t. XI.*

*Lettre à un ami incroyant (titre qui est peut-être de Teilhard) ; le ti-
tre : Mot (Un) d'explication sur mon attitude vis-à-vis de l'Égli-
se officielle est l'incipit du large fragment de lettre tel qu'il a été
diffusé par Teilhard (5 janvier 1921) et se trouve partiellement
cité dans : t. XIII.*

*Loi (La) (et non Sur la Loi ...) d'irréversibilité en Évolution (21 mars
1923) : t. III.*

*Lutte (La) contre la multitude. Interprétation possible de la figure du
Monde (26 février-22 mars 1917) : t. XII.*

*Maîtrise (La) du Monde et le Règne de Dieu (20 septembre 1916) t.
XII.*

« *Ma Position intellectuelle* » (à la fin du texte, on lit : *Ma position
intellectuelle, pour une enquête*) (avril 1948) : L XIII.

*Mes Litanies, titre fictif ; incipit Le Dieu de l'Évolution, Le Christique,
Le Trans-Christ (vers octobre 1953?) : t, X.*

Messe (La) sur le Monde (1923) : t. XIII.

[231]

Milieu (Le) divin (novembre 1926 mars 1927, révisé en 1932); t. IV.

Milieu (Le) mystique (13 août 1917) ; t. XII.

*Moins que tout le reste, il me semble... incipit de l'extrait de la Lettre à
un ami incroyant.*

Monogénisme et Monophylétisme. Une distinction essentielle à faire (1950, peu après le 22 août) ; t. X.

Montée (La) de l'Autre (20 janvier 1947) :t. VII

Mon Univers (14 avril 1918) t. XII.

Mon Univers (25 mars 1924) t. IX.

Morale (La) peut-elle se passer de soubassements métaphysiques avoués ou inavoués ? (23 avril 1945) ; t. XI.

Mot (Un) d'explication sur mon attitude vis-à-vis de l'Église officielle, cf. *Lettre à un ami incroyant.*

Mouvements (Les) de la Vie (avril 1928) : t. III.

Mystique (La) de la Science (20 mars 1939) : t. VI

Noms (Les) de la Matière (Pâques - 20 avril 1919 ou de très peu postérieur) : t. XII.

Nostalgie (La) du Front (septembre 1917) ; t. XII

Note à la Métaphysique. Sur la notion d'« entités couplées », cf. *Comment je vois.*

Note au Phénomène chrétien. Sur la nature « bi-axe » de l'Incarnation, cf. *Comment je vois.*

Note au Phénomène humain. Sur certaines analogies ou relations cachées entre gravité et conscience, cf. *Comment je vois.*

Note-Memento sur la Structure biologique de l'Humanité (3 août 1948) t. IX.

Note pour servir à l'Évangélisation des Temps nouveaux (Épiphanie, en réalité entre le 6 et 10 janvier 1919) : t. XII.

Note sur « l'Élément universel » du Monde (22 décembre 1918) : t. XII.

Note sur l'essence du Transformisme (1920) : t. XIII.

Note sur l'union physique entre l'Humanité du Christ et les fidèles, au cours de la sanctification (1919 ou janvier 1920 ?) : t. X.

Note sur la notion de Perfection chrétienne (1942) : t. XI.

Note sur la réalité actuelle et la signification évolutive d'une Orthogénèse humaine (5 mai 1951) : t. 111.

Note sur le Christ-universel (janvier 1920) : t. X.

[232]

Note sur le Progrès (10 août 1920) : t. V.

Note sur les modes de l'action divine dans l'Univers (janvier 1920) X.

Note sur quelques représentations historiques possibles du péché originel (15 avril 1922 ou très peu avant) : t. II.

Notes de Préhistoire Sud-Africaine (titre fictif, incipit : *Suivis de loin, et à travers les revues*) (1951 vers novembre) : t. II.

Notes pour la Semaine des intellectuels catholiques français (séance préparatoire du 8 mai ?) « Biologie et Transcendance », cf. Biologie (La), poussée à fond, peut-elle nous conduire à émerger dans le Transcendant ?

Nouvelle (Une) question de Galilée : oui ou non l'Humanité se meut-elle biologiquement sur elle-même ? (4 mai 1949) : t.V.

Observations sur l'Enseignement de la Préhistoire (23 septembre 1948) t. XIII.

Observations sur les Australopithécinés (mars 1952) : t.II

Œcuménisme 15 (décembre 1946) : t. IX.

Ostensoir (L.), cf. *Christ (Le) dans la Matière.*

Paléontologie (La) et l'Apparition de l'Homme (mars-avril 1923) : t. II.

Panthéisme et Christianisme (17 janvier 1923) : t. X.

Paradoxe (Le) transformiste. À propos de la dernière critique du Transformisme par M. Vialleton (janvier 1925) : t. III.

Parole (La) attendue (31 octobre 1940) : t. XI.

Pensée (La) du Père Teilhard de Chardin par lui-même, pour un article qui devait lui être consacré (titre fictif donné par les Études philosophiques, oct.-déc. 1955), cf. Ma Position intellectuelle.

Phénomène (Le) chrétien (10 mai 1950) : t. X

Phénomène (Le) humain (septembre 1928) t. IX.

Phénomène (Le) humain (novembre 1930) t.III.

Phénomène (Le) humain (juin 1938-juin 1940) : t. I. (l'avertissement est de mars 1947, le résumé ou post-face, *l'Essence du Phénomène humain* date peut-être de mars 1947 ; l'appendice *Quelques Remarques sur la place et la part du Mal dans un Monde en évolution* est du 28 octobre 1948.)

Phénomène (Le) humain (Comment, au-delà d'une « Anthropologie » philosophico-juridico-littéraire, établir une Science de l'Homme, c'est-à-dire une Anthropogénèse et une Anthropodynamique ?) (avant juin 1954) : t. XIII.

Phénomène (Le) spirituel (mars 1937) : t. VI.

[233]

Phénomène (Un) de contre-évolution en Biologie humaine ou la Peur de l'Existence (26 janvier 1949) : t. VII.

Place de la Technique dans une Biologie générale de l'Humanité (16 janvier 1947) : t. VII.

Place (La) de l'Homme dans l'Univers. Réflexions sur la Complexité (15 novembre 1942) : t. III.

Place (La) de l'Homme dans la Nature (1932) : t. III.

Place (La) de l'Homme dans la Nature. Le Groupe zoologique humain, cf. Groupe (Le) zoologique humain. Structure et Directions évolutives.

Planétisation (La) humaine, cf. Grand (Lin) Événement qui se dessine La Planétisation humaine : t. V.

Position de l'Homme et Signification de la socialisation humaine dans la Nature : titre nouveau, dans L'Anthropologie, septembre 1948, de : Agitation ou Genèse ? Y a-t-il dans l'Univers un axe principal d'évolution ? (Un effort pour voir clair) (20 décembre 1947) : t. V.

Pour Odette et pour Jean (allocution pour le mariage d'Odette Bacot et Jean Teilhard d'Eyry, à l'église Saint-Augustin, à Paris, 14 juin 1928) : t. XIII.

Pour y voir clair. Réflexions sur deux formes inverses d'esprit (25 juillet 1950) : t. VII.

Préhistoire (La) et ses Progrès (5 janvier 1913) : t. II.

Prêtre (Le) (8 juillet 1918) : t. XII.

Principe (Le) de la conservation du personnel (20 octobre 1937), *Appendice de : Énergie (L') humaine* : t. VI,

Problème (Un) majeur pour l'Anthropologie : y a-t-il, oui ou non, chez l'Homme, prolongation et transformation du processus biologique de l'Évolution ? (30 décembre 1951) : t. VII.

Puissance (La) spirituelle de la Matière (8 août 1919) : t. XII et XIII (en *Appendice à : Cœur (Le) de la Matière*).

Qu'est-ce que la Vie ? (2 mars 1950) : t. IX

Que faut-il penser du Transformisme ? (janvier 1930) t. III.

Quelques Réflexions sur la conversion du Monde. À l'usage d'un Prince de l'Église (9 octobre 1936) : t. IX.

Quelques Réflexions sur le retentissement spirituel de la bombe atomique (septembre 1946) : t. V.

Quelques Réflexions sur les Droits de l'Homme (22 mars 1947) : t. V.

Quelques Remarques « Pour y voir clair » sur l'essence du sentiment mystique (hiver 1951) : t. XI.

[234]

Quelques Remarques sur la place et la part du Mal dans un Monde en évolution, cf. Phénomène (Le) humain.

Quelques vues générales sur l'essence du Christianisme (mai 1939) t. X.

Question (La) de l'Homme fossile. Découvertes récentes et Problèmes actuels, traduit de Fossil Men. Recent Discoveries and Present Problems (15 septembre 1943) : t. II

Rebondissement (Le) humain de l'Évolution et ses Conséquences (23 septembre 1947) : t. V.

Recherche, Travail et Adoration (mars 1955) : t. IX.

Recherches (Les) pour la découverte des origines humaines en Afrique au sud du Sahara (juin 1954) : t. II.

Réflexion (La) de l'Énergie (27 avril 1952) : t. VII.

Réflexions sur l'Ultra-Humain ou « Les Phases d'une planète vivante », cf. Du Préhumain à l'Ultra-Humain...

Réflexions sur la Compression humaine (18 janvier 1953) t. VII.

Réflexions sur la conversion du Monde, cf. Quelques Réflexions...

Réflexions sur la probabilité scientifique et les conséquences religieuses d'un Ultra-Humain (Pâques 25 mars 1951) : t. VII.

Réflexions sur le Bonheur (28 décembre 1943) t. XI.

Réflexions sur le Péché originel (15 novembre 1947) : t.X.

Réflexions sur le Progrès. I. L'Avenir de l'Homme vu par un paléontologiste (22 février 1941). *11. Sur les bases possibles d'un Credo humain commun* (30 mars 1941) : t.V.

Remarque essentielle à propos du « Phénomène humain » (17 octobre 1948) : t. XI.

Remarques complémentaires sur la nature du point Oméga ou de la singularité du Phénomène chrétien, cf. Singularités (Les) de l'Espèce humaine.

Résumé ou Post-Face, l'Essence du Phénomène humain (mars 1947 ?) : t. I.

Route (La) de l'Ouest. Vers une Mystique nouvelle (8 septembre 1932) t. XI .

Sauvons l'Humanité. Réflexions sur la Crise présente (11 novembre 1936) : t. IX.

Science et Christ (ou Analyse et Synthèse). Remarques sur la manière dont l'Étude scientifique de la matière peut et doit servir à remonter jusqu'au Centre Divin (27 février 1921) : t. IX.

Science et Révélation, cf. Barrière de la Mort...

[235]

Sens (Le) de l'Espèce chez l'Homme (31 mai 1949) t.VII.

Sens (Le) humain (février-mars 1929) : t. XI.

Seuil (Un) mental sous nos pas : du Cosmos à la Cosmogénèse (15 mars 1951 et non 1961.) : t. VII.

- Signification (La) et la Valeur constructrice de la Souffrance (1er avril 1933) : t. VI.*
- Sinanthropus (Le) Pekinensie, cf. Importante (Une) Découverte en Paléontologie humaine...*
- Singularités (Les) de l'Espèce humaine, suivi d'un Appendice, Remarques complémentaires sur la nature du point Oméga ou de la singularité du Phénomène chrétien (25 mars 1954) : t. II.*
- Sommaire (Un) de ma perspective « phénoménologique » du Monde (14 janvier 1954) : t. XI.*
- Structure (La) phylétique du Groupe humain (février 1951) t. II.*
- Suffit (Il) d'avoir cherché une fois en quoi consiste le corps d'un être vivant, cf. En quoi consiste le corps humain ?*
- Suite (Une) au problème des origines humaines. La Multiplicité des mondes habités (5 juin 1953) : t. X.*
- Suivis de loin, et à travers les revues, cf. Notes de Préhistoire Sud-Africaine.*
- Super-Humanité, Super-Christ, Super-Charité. De nouvelles dimensions pour l'Avenir (août 1943) : t. IX*
- Sur certaines analogies ou relations cachées entre Gravité et Conscience, cf. Comment je vois.*
- Sur l'apparence nécessairement discontinue de toute série évolutive (17 mars 1926) : t. III.*
- Sur l'existence probable, en avant de nous, d'un « Ultra-Humain » (Réflexions d'un biologiste) (6 janvier 1950) : t. V.*
- Sur la Loi d'irréversibilité en évolution, cf. Loi (La) d'irréversibilité..*
- Sur la nature « bi-axe » de l'Incarnation, cf. Comment je vois.*
- Sur la nature du Phénomène social humain et sur ses relations cachées avec la gravité (23 avril 1948) : t. VII.*
- Sur la notion d' « entités couplées », cf. Comment je vois.*
- Sur la notion de Transformation créatrice (1919 ou début de 1920 ?) t. X.*

Sur la probabilité d'une bifurcation précoce du Phylum humain au voisinage immédiat de ses origines (23 novembre 1953) : t. II.

[236]

Sur la valeur religieuse de la Recherche, titre aussi fictif que : *Au colloque de Versailles : Importance de La Recherche* ; incipit : *Dans une lettre récente, notre R.P. Général...* (20 août 1947) : t. IX

Sur les bases possibles d'un Credo humain commun, cf. *Réflexions sur le Progrès*, II : t. V.

Sur les degrés de certitude scientifique de l'idée d'évolution (15-20 novembre 1946) : t. IX.

Sur mon attitude vis-à-vis de l'Église officielle, cf. *Lettre à un ami incroyant*.

Tableau (Le), cf. *Christ (Le) dans la Matière* ; cf. aussi t. XIII, en appendice à *Cœur (Le) de la Matière*.

Terre Promise (février 1919) : t. XII.

Titres et travaux de Pierre Teilhard de Chardin (septembre 1948) t. XIII.

Transformation et Prolongements en l'Homme dit mécanisme de l'évolution (19 novembre 1951) : t. VII

Transposition (La) « conique » de l'Action, cf. *Esprit (L') nouveau*.

Trois Choses que je vois ou : Une Weltanschauung en trois points (février 1948) : t. XI

Trois Histoires comme Benson, cf. *Christ (Le) dans la Matière*.

Union (L') créatrice (novembre 1917) : t. XII.

Unités (Les) humaines naturelles. Essai d'une Biologie et d'une Morale des races (5 juillet 1939) : t. III

Univers, cf. *Mon Univers*.

Universalisation et Union : Un effort pour voir clair (20 mars 1942) t. VII.

Vie (La) cosmique (24 avril 1916) avec un bref *Nota* daté du 17 mai 1916 : t. XII.

Vie et Planètes. Que se passe-t-il en ce moment sur la Terre ? (10 mars 1945) : t. V.

Vision (La) du Passé, ce qu'elle apporte à la Science et ce qu'elle lui
bte (1722 octobre 1949) : t. III.

[237]

LE CŒUR DE LA MATIÈRE

CHRONOLOGIE

GÉNÉRALE DES ŒUVRES ⁴⁵

[Retour à la table des matières](#)

- 1916 (24 avril) *Vie (La) cosmique* : t. XII.
- 1916 (17 mai) bref *Nota à Vie (La) cosmique* : t. XII.
- 1916 (20 septembre) *Maîtrise (La) du Monde et le Règne de Dieu* : t. XII.
- 1916 (14 octobre) *Christ (Le) dans la Matière. Trois Histoires comme Benson* : t. XII.
- 1916 (14 octobre) *Christ (Le) dans la Matière. Trois Histoires comme Benson* : t. XII.
- 1917 (26 février-22 mars) *Lutte (La) contre la multitude. Interprétation possible de la figure du Monde* : t. XII.
- 1917 (13 août) *Milieu (Le) mystique* : t. XII.
- 1917 (septembre) *Nostalgie (La) du Front* : t. XII.
- 1917 (novembre) *Union (L') créatrice* : t. XII.

⁴⁵ Les dates représentent généralement celles fournies par Teilhard une fois l'opuscule achevé. Quelques dates seulement suggèrent la durée d'élaboration de l'œuvre. Lorsque manquaient ces indications, nous avons donné la date de parution dans les périodiques. Celle-ci ne fournit bien entendu qu'un *terminus ad quem*. (C. Cuénot.)

- 1918 (Épiphanie = 6 janvier) *Âme (L) du Monde* t. XII.
- 1918 (15 janvier) *Grande (La) Monade (Manuscrit trouvé dans une tranchée)* : t. XII.
- 1918 (19-25 mars) *Éternel (L') Féminin* : t. XII.
- 1918 (14 avril) *Mon Univers* : t. XII.
- 1918 (8 juillet) *Prêtre (Le)* : t. XII.
- 1918 (28 septembre) *Foi (La) qui opère* : t. XII.
- 1918 (13 et non 22 décembre) *Forma Christi* : t. XII.
- 1918 (22 décembre) *Note sur « l'Élément universel » du Monde* : t. XII.
- 1919 (Ou début 1920 ?) *Sur la notion de Transformation créatrice* : t. X.
- 1919 (ou janvier 1920 ?) *Note sur l'union physique entre l'Humanité du Christ et les fidèles au cours de la sanctification* : t. X.
- [208]
- 1919 (Épiphanie, en réalité entre le 6 et le 10 janvier) *Note pour servir à l'Évangélisation des Temps nouveaux* : t. XII.
- 1919 (février) *Terre Promise* : t. XII.
- 1919 (21 février) *Élément (L') universel* : t. XII.
- 1919 (Pâques = 20 avril ou de très peu postérieur) *Noms (Les) de la matière* : t. XII.
- 1919 (août ? sans doute avant le 5 septembre) *En quoi consiste le corps humain ?* titre fictif ; incipit *Il suffit d'avoir cherché une fois en quoi consiste le corps d'un être vivant...* : t. IX.
- 1919 (8 août) *Puissance (La) spirituelle de la Matière* : t. XII ; cf. aussi *Cœur (Le) de la Matière* : t. XIII.
- 1920 *Note sur l'essence du Transformisme* : t. XIII.
- 1920 (début) cf. 1919 (ou début 1920 ?) *Sur la notion de transformation créatrice*.

- 1920 (janvier ?) (ou 1919) *Note sur l'union physique entre l'Humanité du Christ et les fidèles, au cours de la sanctification* : t. X.
- 1920 (janvier) *Note sur le Christ-universel* : t. IX.
- 1920 (janvier) *Note sur les modes de l'action divine dans l'Univers* : t. X.
- 1920 (20 juillet) *Chute, Rédemption et Géocentrie (sic)* : t. X.
- 1920 (10 août) *Note sur le Progrès* : t. V.
- 1921 (5 janvier) *Lettre à un ami incroyant* : t. XIII.
- 1921 (27 février) *Science et Christ (ou Analyse et Synthèse). Remarques sur la manière dont l'étude scientifique de la Matière peut et doit servir à remonter jusqu'au Centre divin* : t. IX.
- 1921 (20 mars) *Hommes (Les) fossiles à propos d'un livre récent* : t. 11.
- 1921 (5-20 juin) *Comment se pose aujourd'hui la question du transformisme* : t. III.
- 1921 (5-20 décembre) *Bulletin scientifique, la Face de la Terre* : t. III.
- 1922 (15 avril ou très peu avant) *Note sur quelques représentations historiques possibles du péché originel* : t. X.
- 1923 *Messe (La) sur le Monde* : t. XIII.
- 1923 (17 janvier) *Panthéisme et Christianisme* : t. X.
- 1923 (mars-avril) *Paléontologie (La) et l'Apparition de l'Homme*
- 1923 (21 mars) *Loi (La) d'irréversibilité en évolution* : t. III.
- [239]
- 1924 (25 mars) *Mon Univers* : t. IX.
- 1925 (janvier) *Histoire (L') naturelle du Monde. Réflexions sur la valeur et l'avenir de la systématique* : t. III.
- 1925 (janvier) *Paradoxe (Le) transformiste. A propos de la dernière critique du transformisme par M. Vialleton* : t.

III.

- 1925 (6 mai) *Hominisation (L'). Introduction à une étude scientifique du Phénomène humain* t. III.
- 1926 (17 mars) *Apparence (L') nécessairement discontinue de toute série évolutive (et non Sur l'apparence ...)* : t. III.
- 1926 (Ascension = 14 mai) *Fondements (Les) et le Fond de l'idée d'évolution* : t. III.
- 1926 (novembre) -1927 (mars) (révisé en 1932) *Milieu (Le) Divin* : t. IV.
- 1928 (avril) *Mouvements (Les) de la Vie* : t. III.
- 1928 (14 juin) *Pour Odette et pour Jean* : t. XIII.
- 1928 (septembre) *Phénomène (Le) humain* : t. lx.
- 1929 (février-mars) *Sens (Le) humain* : t. XI.
- 1930 (janvier) *Que faut-il penser du Transformisme ?* t. III.
- 1930 (avril) *Importante (Une) découverte en (et non de) Paléontologie humaine le Sinanthropus Pekinensis* t. II.
- 1930 (novembre) *Phénomène (Le) humain* t. III.
- 1931 (9 mars) *Esprit (L') de la Terre* : t. VI.
- 1932 *Place (La) de l'Homme dans la Nature* : t. III.
- 1932 (8 septembre) *Route (La) de l'Ouest. Vers une mystique nouvelle* : t. XI.
- 1933 (1er avril) *Signification (La) et la Valeur constructrice de la Souffrance* : t. VI.
- 1933 (mai) *Christianisme (Le) dans le Monde* :t.
- 1933 (25 octobre) *Incroyance (L') moderne. Cause profonde et Remède* : t. IX.
- 1933 (Noël = 25 décembre) *Christologie et Évolution* . t. X.
- 1934 (février) *Évolution (L') de la chasteté* : t. XI.
- 1934 (20 mars) *Fouilles (Les) préhistoriques de Péking* t. II.
- 1934 (28 octobre) *Comment je crois* (la suite du titre *Œuvre que par souci apostolique, Mgr Bruno de Solages avait*

sollicitée du Père Teilhard est évidemment fictive) : t. X.

[240]

- 1935 *Faune (La) pléistocène et l'Ancienneté de l'Homme en Amérique du Nord : t. II.*
- 1935 (15 juin) *Allocution prononcée par le R.P. Teilhard de Chardin à l'occasion de la bénédiction nuptiale de Monsieur et Madame de la Goublaye de Ménorval en l'Église de Saint-Louis des Invalides le 15 juin 1935 : t. XIII*
- 1935 (15 septembre) *Découverte (La) du Passé : t. III.*
- 1936 (4 mai) *Esquisse d'un Univers personnel. A Personalistic universe : t. VI.*
- 1936 (9 octobre) *Quelques réflexions sur la conversion du Monde. À l'usage d'un Prince de l'Église : t. IX.*
- 1936 (11 novembre) *Sauvons l'Humanité. Réflexion sur la crise présente : t. IX.*
- 1937 (mars) *Phénomène (Le) spirituel : t. VI.*
- 1937 (5 juillet) *Découverte (La) du Sinanthrope : t. II.*
- 1937 (6 août-8 septembre) *Énergie (L') humaine : t. VI.*
- 1937 (20 octobre) *Principe (Le) de la conservation du personnel, appendice de : Énergie (L') humaine : t. VI.*
- 1938 *Hérédité sociale et Éducation. Notes sur la valeur humano-chrétienne de l'enseignement : t. V.*
- 1938 (juin) -1940 (juin) *Phénomène (Le) humain : t. I.*
- 1939 (3 mars) *Grande (La) Option : t. V.*
- 1939 (1 mars) *Comment comprendre et utiliser l'Art dans la ligne de l'Énergie humaine : t. XI.*
- 1939 (20 mars) *Mystique (La) de la Science; t. VI.*
- 1939 (mai) *Quelques Vues générales sur l'essence du Christianisme ; t. X.*
- 1939 (5 juillet) *Unités (Les) humaines naturelles, Essai d'une Biologie et d'une Morale des races : t. III.*

- 1939 (Noël = 25 décembre) *Heure (L') de choisir. Un sens possible de la guerre* : t. VII.
- 1940 (31 octobre) *Parole (La) attendue* : t. XI.
- 1941 (22 février) *Avenir (L') de l'Homme vu par un paléontologiste, cf. Réflexions sur le Progrès, I* : t. V.
- 1941 (30 mars) *Sur les bases possibles d'un Credo humain commun, cf. Réflexions sur le Progrès, II* : t. V.
- 1941 (13 septembre) *Atomisme (L') de l'Esprit. Un essai pour comprendre la structure de l'étoffe de l'Univers* : t. VII.
- [241]
- 1942 *Note sur la notion de Perfection chrétienne* : t. XI.
- 1942 (20 janvier) *Montée (La) de l'Autre* : t. VII.
- 1942 (13 février) *Esprit (L') nouveau. I. Le Cône du Temps. II. La Transposition « conique » de l'Action* : t. V.
- 1942 (20 mars) *Universalisation et Union Un effort pour voir clair* : t. VII.
- 1942 (8 octobre) *Christ (Le) évoluteur ou un développement logique de la notion de Rédemption. Réflexions sur la nature de « l'Action formelle » du Christ dans le Monde* : t. X.
- 1942 (15 novembre) *Place (La) de l'Homme dans l'Univers. Réflexions sur la complexité* : t. III.
- 1943 (août) *Super-Humanité, Super-Christ, Super-Charité. De nouvelles dimensions pour l'Avenir* : t. IX.
- 1943 (15 septembre) *Question (La) de l'Homme fossile. Découvertes récentes et Problèmes actuels* : t. II.
- 1943 (28 décembre) *Réflexions sur le Bonheur* : t. XI.
- 1944 (29 juin) *Introduction à la Vie chrétienne. Introduction au Christianisme* : t. X.
- 1944 (13 décembre) *Centrologie (La). Essai d'une dialectique de l'Union* : t. VII.
- 1945 (10 mars) *Vie et Planètes. Que se passe-t-il en ce mo-*

- ment sur la Terre ?* : t. V.
- 1945 (23 avril) *Morale (La) peut-elle se passer de soubassements métaphysiques avoués ou inavoués* : t. XI.
- 1945 (10 juin) *Analyse (L) de la Vie* : t. VII.
- 1945 (9 août) *Action et Activation* : t. IX.
- 1945 (11 novembre) *Christianisme et Évolution (suggestions pour servir à une Théologie nouvelle)* : t. X.
- 1945 (25 décembre) *Grand (Un) événement qui se dessine . La Planétisation humaine* : t. V.
- 1946 (août) *Catholicisme et Science, titre aussi fictif que celui de la revue Esprit : Le Christianisme et la Science : P. Teilhard de Chardin ; incipit Il est toujours dangereux...* : t. IX.
- 1946 (Septembre) *Quelques Réflexions sur le retentissement spirituel de la bombe atomique* : t. V.
- 1946 (15-20 novembre) *Sur les degrés de certitude scientifique de l'idée d'Évolution* : t. IX.
- 1946 (25 novembre) *Esquisse d'une dialectique de l'Esprit* : t. VII.
- [242]
- 1946 (15 décembre) *Œcuménisme* : t. IX.
- 1947 (janvier) *Foi (La) en la Paix* : t. V.
- 1947 (janvier) *interprétation (Une) biologique plausible ,le l'Histoire humaine. La Formation de la « Noosphère »* : t. V.
- 1947 (16 janvier) *Place de la technique dans une Biologie générale de l'Humanité* : t. VII.
- 1947 (février) *Foi (La) en l'Homme* t. V.
- 1947 (10 février) *Apport (L') spirituel de l'Extrême-Orient. Quelques Réflexions personnelles* : t. XI.
- 1947 (mars) *Avertissement à Phénomène (Le) humain* : t. I.
- 1947 (mars) (?) *Résumé ou Post-Face, l'Essence du Phénomène-*

- ne humain* : t. I.
- 1947 (22 mars) *Quelques Réflexions sur les Droits de l'Homme* : t. V.
- 1947 (avril) *Évolution zoologique et Invention* : t. III.
- 1947 (20 août) *Sur la valeur religieuse de la Recherche*, titre aussi fictif que : *Au colloque de Versailles : Importance de la Recherche* ; incipit : *Dans un., lettre récente, notre R.P. Général...* : t. IX.
- 1947 (23 septembre) *Rebondissement (Le) humain de l'Évolution et ses Conséquences* : t. V.
- 1947 (2 novembre) *Lettre à Emmanuel Mounier* (titre fictif) ; incipit *Cher Ami, Puisque décidément...* : t. IX.
- 1947 (15 novembre) *Réflexions sur le péché originel* : t. X.
- 1947 (20 décembre) *Agitation ou Genèse ? Y a-t-il dans l'Univers un axe principal d'évolution ? (Un effort pour voir clair)* (titre du manuscrit) : t. V.
- 1948 (février) *Trois Choses que je vois ou ; Une Weltanschauung en trois points* : t. XI.
- 1948 (avril) « *Ma position intellectuelle* » (*Réponse à une « enquête », et qui n'a jamais paru*) : t. XIII.
- 1948 (23 avril) *Sur la nature du Phénomène social humain et sur ses relations cachées avec la Gravité* : t. VII.
- 1948 (30 juin) *Directions (Les) et les Conditions de l'Avenir* : t. V.
- 1948 (3 août) *Note-mémoire sur la structure biologique de l'Humanité* : t. IX.
- 1948 (12 août) *Comment je vois* : t. XI.
- 1948 (26 août) *Appendice (à Comment je vois) I. Note au Phénomène humain. Sur certaines analogies ou relations cachées entre gravité et conscience. II. Note au Phénomène chrétien sur la Nature [248] « bi-axe » de l'Incarnation. III. Note à la Métaphysique. Sur la notion d' « entités couplées »* : t. XI.

- 1948 (septembre) *Titres et Travaux de Pierre Teilhard de Chardin* : t. XIII.
- 1948 (23 septembre) *Observations sur l'Enseignement de la Préhistoire* : t. XIII.
- 1948 (7 octobre) *À la base de mon altitude* (incipit) : t. XIII.
- 1948 (17 octobre) *Remarque essentielle à propos du « Phénomène humain »* : t. XIII.
- 1948 (28 octobre) *Quelques Remarques sur la place et la part, du Mal dans un Monde en évolution. Appendice de Phénomène (Le) humain* : t. I.
- 1948 (21 décembre) *Allocution pour le mariage de Christine Dresch et Claude-Marie Haardt* : t. XIII.
- 1949 (6 janvier) *Conditions (Les) psychologiques de l'Unification humaine* : t. VII.
- 1949 (26 janvier) *Phénomène (Un) de contre-évolution en Biologie humaine ou la peur de l'Existence* : t. VII.
- 1949 (2 février) *Essence (L) de l'Idée de Démocratie. Approche biologique du problème. Pour l'U.N.E.S.C.O. En réponse à une enquête* : t. V.
- 1949 (4 mai) *Nouvelle (Une) Question de Galilée : oui ou non l'Humanité se meut-elle biologiquement sur elle-même ?* : t. V.
- 1949 (31 mai) *Sens (Le) de l'espèce chez l'Homme* : t. VII.
- 1949 (4 août) *Groupe (Le) zoologique humain. Structure et Directions évolutives* : t. VIII.
- 1949 (8 septembre) *Cœur (Le) du problème* : t. V.
- 1949 (17-22 octobre) *Vision (La) du Passé. Ce qu'elle apporte à la Science et ce qu'elle lui ôte* : t. III.
- 1950 (6 janvier) *Sur l'existence probable, en avant de nous, d'un « Ultra-Humain » (Réflexions d'un biologiste)* : t. V.
- 1950 (8 janvier) *Énergie (L) spirituelle de la Souffrance* : t. VII.

- 1950 (18 janvier) *Comment concevoir et espérer que se réalise sur Terre l'unanimité humaine ?* : t. V.
- 1950 (2 mars) *Qu'est-ce que la Vie ?* t. IX.
- 1950 (27 avril) *Du Préhumain à l'Ultra-Humain* ou « *Les Phases d'une planète vivante* » titre fictif, la ronéotypie s'intitule *Réflexions sur l'Ultra-Humain* ou « *Les Phases d'une planète vivante* » . t. V.
- [244]
- 1950 (10 mai) *Phénomène (Le) chrétien* : t. X.
- 1950 (juin-juillet) *Évolution de l'idée d'évolution* : t. III.
- 1950 (juin) *Australopithèques (Les) et le Chainon manquant* ou « *Missing Link* » de l'évolution : t. II.
- 1950 (5 juin) *Évolution (L') de la responsabilité dans le Monde*; t. VII.
- 1950 (juillet) *Carrière (La) scientifique du P. Teilhard de Chardin* : t. XIII.
- 1950 (25 juillet) *Pour y voir clair. Réflexions sur deux formes inverses d'esprit* : t. VII.
- 1950 (15 août-30 octobre) *Cœur (Le) de la Matière* : t. XIII.
- 1950 (peu après le 22 août) *Monogénisme et Monophylétisme. Une distinction essentielle à faire* : t. X.
- 1950 (novembre) *Goût (Le) de vivre* : t. VII.
- 1951 (février) *Structure (La) phylétique du Groupe humain* , t. II.
- 1951 (et non 1961) (15 mars) *Seuil (Un) mental sous nos pas : du Cosmos à la Cosmogénèse* : t. VII.
- 1951 (Pâques = 25 mars) *Réflexions sur la probabilité scientifique et les conséquences religieuses d'un Ultra-Humain* : t. VII.
- 1951 (5 mai) *Note sur la réalité actuelle et la signification évolutive d'une Orthogénèse humaine* : t. III.
- 1951 (probablement mai, sûrement avant le 24 mai) *Biologie*

- (*La*), *poussée à fond, peut-elle nous conduire à émerger dans le Transcendant ?* titre aussi fictif que *Notes pour la Semaine des Intellectuels catholiques français (séance préparatoire du 8 mai ?)* « *Biologie et Transcendance* » ; incipit *À la question de savoir si...* : t. IX.
- 1951 (23 juillet) *Convergence (La) de l'Univers* : t. VII.
- 1951 (hiver) *Quelques Remarques « Pour y voir clair » sur l'essence du sentiment mystique* : t. XI.
- 1951 (vers novembre) *Notes de Préhistoire Sud-Africaine* (titre fictif, incipit : *Suivis de loin, et à travers les revues*) : t. II.
- 1951 (19 novembre) *Transformation et Prolongements en l'Homme du mécanisme de l'Évolution* : t. VII.
- 1951 (30 décembre) *Problème (Un) majeur pour l'Anthropologie l'a-t-il, oui ou non, chez l'Homme, prolongation et transformation du processus biologique de l'Évolution ?* : t. VII.
- [245]
- 1952 (21 janvier) *Australopithèques, Pithéanthropes et Structure phylétique des Hominiens* : t. II.
- 1952 (mars) *Observations sur les Australopithécins*; t. II.
- 1952 (27 avril) *Réflexion (La) de l'Énergie* : t. VII.
- 1952 (14 septembre) *Ce que le monde attend en ce moment de l'Église de Dieu : une généralisation et un approfondissement du sens de la Croix* : t. X.
- 1952 (novembre-décembre) *Hominisation et Spéciation*; t. III.
- 1952 (9 décembre) *Fin (La) de l'espèce* : t. V.
- 1953 (18 janvier) *Réflexions sur la compression humaine* ; t. VII.
- 1953 (avril) *En regardant un cyclotron. Réflexions sur le repliement sur soi de l'Énergie humaine* : t. VII.
- 1953 (1er mai) *Contingence de l'Univers et goût humain de survivre, ou comment repenser, en conformité avec les*

- Lois de l'Énergétique, la notion chrétienne de création ?* : t. X.
- 1953 (24 mai) *Énergie (L') d'Évolution* : t. VII.
- 1953 (5 juin) *Suite (Une) au Problème des origines humaines. La Multiplicité des mondes habités* : t. X.
- 1953 (14 juillet) *Étoffe (L') de l'Univers* : t. VII.
- 1953 (octobre ?) *Mes Litanies* : titre fictif ; incipit *Le Dieu de l'Évolution, le Christique, le Trans-Christ* : t. X.
- 1953 (Christ-Roi = 25 octobre) *Dieu (Le) de l'Évolution* : t. X.
- 1953 (23 novembre). *Sur la probabilité d'une bifurcation précoce du Phylum humain au voisinage immédiat de ses origines* t. II.
- 1953 (6 décembre) *Activation (L') de l'Énergie humaine* : t. VII.
- 1954 (14 janvier) *Sommaire (Un) de ma perspective « Phénoménologique » du monde* : t. XI.
- 1954 (25 mars) *Singularités (Les) de l'espèce humaine suivi d'un Appendice : Remarques complémentaires sur la Nature du Point Oméga ou de la Singularité du phénomène chrétien* : t. II.
- 1954 (juin) *Recherches (Les) pour la découverte des origines humaines en Afrique au sud du Sahara* : t. II.
- 1954 (avant juin) *Phénomène (Le) humain (Comment, au-delà d'une « Anthropologie » philosophico-juridico-littéraire, établir une Science de l'Homme, c'est-à-dire une Anthropogénèse et une Anthropolodynamique ?)* : t. XIII.
- 1954 (septembre) *Afrique (L') et les Origines humaines* : t. II.
- 1955 (janvier) *Défense (Une) de l'Orthogénèse à propos des figures de spéciation* : t. III.
- 1955 (1er janvier) *Barrière de la Mort et Co-Réflexion, ou De l'éveil imminent de la conscience humaine au sens de son irréversion (L'Appendice. Science et Révélation est date du 5janvier 1955)* : t. VII.

- 1955 (5 janvier) *Science et Révélation : Appendice à Barrière de la Mort et Co-Réflexion, ou de l'éveil imminent de la conscience humaine au sens de son irréversion* : t. VII.
- 1955 (mars) *Christique (Le)* : t. XIII.
- 1955 (mars) *Recherche, Travail et Adoration* : t. IX.
- 1955 (7 avril) *Ce que je crois (Dernière Page du Journal)* (titre fictif) : t. XIII (paru déjà en partie dans le t. V).

[247]

LE CŒUR DE LA MATIÈRE

INDEX

NOMINUM

[Retour à la table des matières](#)

Cet *Index nominum*, comme la bibliographie, se limite aux treize tomes des Oeuvres... Nous exprimons notre vive reconnaissance à M. Paul L'Archevêque, professeur canadien français à l'Université Laval à Québec et auteur de deux répertoires forts utiles, *Teilhard de Chardin, Index analytique* (Presses de l'Université Laval, 1967) et *Nouvel Index analytique* (ibid., 1972) qui se complètent et ne se doublent pas. (N.D.E.).

- | | |
|----------------------------------|--------------------------------------|
| Abel (O.), II: 101 ; III : 247. | Aristote, I : 143 ; II : 297, 313 ; |
| Alexandre le Grand, VIII : 130 | VI : 207 ; VII : 105, 219, 229, |
| Andersson (Johan Gunnar), II : | 234. |
| 86, 99, 122, 123, 137 ; XIII : | Auguste, I : 103. |
| 213. | Augustin (saint), I : 318 ; II: 50 ; |
| Angèle de Foligno (sainte), IV : | III : 181, 217 ; IV : 31, 91 ; |
| 140 ; XII : 69, 192. | V : 29, 30 ; VI : 194, 195 ; X : |
| Antoine (saint), IV : 125. | 170. |
| Arambourg (Camille), II : 284. | Barbour (George Brown), XIII : |
| Archimède, VI : 207. | 214, 217. |
| | Barth (Karl), II : 348. |
| | Bartlett (K.), II : 118. |

- Basse (Éliane), XIII : 215.
 Baudelaire (Charles), VI : 106.
 Beethoven (Ludwig van), XIII : 47.
 Benda (Julien), V : 269.
 Benson (Robert Hugh), I : 306 ; IV : 167 ; XII : 109, 110, 258, 263 ; XIII : 55, 75.
 Bergson (Henri), II : 336, 358 ; III : 182, 254 ; V : 44, 145, 281, 328, 360 ; VI : 91, 146, 157, 170 ; VII : 166, 339 ; XII : 30, 203, 402.
 Betti, V : 269 ; XIII : 35.
 Bien Mei-Nien (Eddie), XIII : 217.
 Birkner (F.), II : 23.
 Black (Davidson), II : 86, 91, 92, 93, 94, 99, 100, 101, 122, 123, 127, 129, 137, 138 ; XIII : 214, 217.
 Blanc (Alberto Carlo), II : 156 ; V : 204.
 Blériot (Louis), IX : 262.
 Blondel (Maurice), VII : 239 ; X : 131.
 Blum (Harold F.), II : 318 ; III : 389 ; VII : 344.
 Bohlin (B.), II : 86.
 Boll (Marcel), III : 307, 309 ; V : 277.
 Bonsirven (Joseph), X : 163. [248]
 Born (Max), 111 : 307.
 Bossuet (Jacques-Bénigne), IX 173 ; XI : 23, 29.
 Boucher de Perthes (J.), II : 41.
 Bouddha, V : 71 ; XI : 37, 48.
 Boule (Marcellin), I : 216 ; 11 : 41-49, 54, 75, 101, 128, 129, 135, 147, 313 ; 111 : 218 ; XII : 168 ; XIII : 194, 204, 215.
 Boutroux (Émile), XII : 93.
 Bouyssonie (Amédée et Jean), II : 23, 33.
 Bovelles (Charles de), XI : 182.
 Bremond (Henri), XIII : 193.
 Breuil (Henri), I : 237 ; II : 23, 33, 34, 35, 103, 129 ; III : 350 ; XIII : 215, 219.
 Brillouin (Léon), II : 364 ; VII : 416.
 Broglie (Louis de), II : 364 ; VI : 142, 416.
 Broom (R.), II : 177-183, 239, 251, 271, 280.
 Brown (Harrison), II : 326, 345.
 Brunshvicg (Léon), I : 276.
 Buffon (G.), I : 240 ; III : 145, 157 ; VI : 211 ; XI : 25.
 Cailleux (A.), II : 219.
 Camus (Albert), V : 374.
 Carrel (Alexis), I : 3 13 ; VI : 157.
 Chang (H.C.), XIII : 218.
 Chanteur (Claude), XII : 311.
 Charon (Jean E.), VI : 33.
 Choisy (Maryse), II : 174.
 Clark (Desmond), II : 270, 271.
 Claudel (Paul), XII : 290.
 Colomb (Christophe), I : 235 ; III : 261.
 Colton (Harold S.), II : 118.
 Compton (Arthur H.), III : 243.
 Comte (Auguste), I : 54 ; V : 201 ; VI : 213.

- Confucius, XI : 154.
 Connell (Francis J.), X : 279.
 Consentino (A.), V : 62.
 Cooke (H.B.S.), II : 272, 281.
 Cope (Edward Drinker), II : 59.
 Cournot (Antoine Augustin), I :
 130 ; V : 201, 231 ; VII : 163.
 Coutrot (Jean), VI : 157.
 Creer (K.M.), III : 69.
 Cuénot (Lucien), I : 145, 146 ;
 III : 84, 132, 349 ; VII : 297.
 Cues (Nicolas de), I : 294 ; VII :
 77.
 Curie (Pierre et Marie), VIII : 26.
 Dart (R.), II : 178, 179, 180, 242,
 251, 268, 271, 280.
 Darwin (Charles), I : 83, 128,
 149, 163, 243 ; II : 77, 172,
 348, 355 ; III : 17, 39, 116,
 141, 147, 191, 201, 305, 347,
 349 ; V : 114, 257, 271, 341 ;
 VII : 241, 338, 383 ; XIII :
 125, 126.
 Dauvillier (A.), VIII : 42.
 Depéret (Charles), III : 118, 131.
 Descartes (René), V : 112.
 [249]
 De Vries (Hugo), III : 253.
 Dollo (Louis), III : 74 ; XIII :
 204, 213.
 Dorlodot (Henri de), III : 40, 217.
 Drennan (M.R.), II : 265.
 Dreyfus, XIII : 215.
 Drouin, XI : 29.
 Dubois (Eugène), II : 101, 147,
 148, 160, 203, 266.
 Durkheim (David Émile), V :
 201 ; VIII : 121, 163.
 Eckhart (Johann, maître), VII :
 234 ; X : 86 ; XI : 228.
 Eddington (Arthur), II : 338 ; III :
 311 ; V : 136.
 Edinger (T.), II : 309 ; VIII : 75,
 76.
 Einstein (Albert), I : 22 ; III : 324,
 374 ; V : 134 ; VII : 142 ;
 VIII : 49.
 Emerson (Ralph Waldo), XII :
 349.
 Epicure, I : 34 ; VII : 242, 262 ;
 XII : 37.
 Euclide, III : 309 ; VII : 32.
 Fabre (Jean Henri), I : 169.
 Falkenbach, III : 387.
 Fontenelle (Le Bouvier de), II :
 320 ; VI : 210 ; X : 277.
 Fourtou (René), XIII : 203.
 Fraipont, XIII : 212.
 François d'Assise (saint), IV :
 145 ; VIII : 44 ; XI : 228 ;
 XII : 60, 192.
 Freud (Sigmund), II : 367 ; VII
 193, 194.
 Frick (Childs), II : 116 ; 111 :
 387.
 Fritel, XIII : 213.
 Galilée (Galileo Galilei), I : 240 ;
 II : 320, 367 ; III : 248, 305,
 349 ; V : 91, 114, 317, 334,
 335, 341, 389 ; VII : 177, 262,
 263, 303, 304, 308, 383 ; IX :
 238 ; X : 50.
 Galton-Darwin (Ch.), II : 326,
 338, 345 ; VII : 389-391.
 Gâté (Abbé), X : 152.
 Gaudry (Albert), II : 77 ; III : 141.
 Givelet (Monique), VII : 256.

- Goncourt (Edmond et Jules de), I : 306.
- Goodwin (A.J.H.), II: 265.
- Goury (Georges), III: 218.
- Grabau (Amadeus W.), III : 69, 254
- Grandmaison (Léonce de), XII : 336, 397, 416.
- Greene (Graham), XIII : 21.
- Grégoire (V.), III : 33.
- Grégoire le Grand (saint), III : 217.
- Grégoire de Naziance (saint), X : 225.
- Grégoire de Nysse (saint), II : 49 ; IV : 128 ; IX : 104 ; X : 225.
- Gregory (K.W.), I : 209 ; II: 55, 66, 67, 72j 77, 78, 79 ; III : 129, 357.
- Groethuysen (Bernard), XI : 182. [250]
- Grousset (René), VIII : 130 ; XI : 151.
- Guardini (Romano), V : 277.
- Haeckel (Ernst Heinrich), III : 19.
- Haldane (J.B.S.), I : 53, 299 ; III : 321 ; V : 149 ; X : 183 ; XI : 166.
- Haug (Émile), III : 68.
- Haüy (René Just), III : 156.
- Hay, II : 114.
- Heard (Gerald), II : 354 ; VII : 207 ; VIII : 135.
- Hegel (G.W.F.), I : 328 ; VII : 105 ; X : 73 ; XI : 181.
- Heisenberg (Werner Karl), III : 243 ; VII : 142 ; VIII : 49.
- Herzog (Jean, pour Maurice), X : 266.
- Hestermann (F.), II: 23.
- Hrdlicka (Ales), II: 101, 114, 116, 117.
- Hürzeler (J.), VIII : 79.
- Huxley (Aldous), II : 351 ; V : 241 ; VI : 157, 160 ; XI : 215.
- Huxley (Julian), I : 244 ; II: 77, 155, 298, 301, 338 ; III : 307, 309, 320, 321, 330 ; V : 149, 213 ; VI : 157 ; VII : 165, 168, 245, 313, 322, 389 ; VIII : 31 ; IX : 198, 203 ; X : 83 ; XIII : 106.
- Ignace (saint), IX : 263 ; XI : 23 ; XII : 413, 437.
- Irénée (saint), VI : 208.
- Jacques (saint), X : 110.
- James (William), XII : 258, 401, 402.
- Jean (l'Évangéliste, saint), I : 327, 331 ; IV : 148 ; V : 397 ; IX : 39, 161, 239 ; X : 222, 271 ; XII : 58, 68, 222, 406, 426, 439.
- Jean de la Croix (saint), VII : 234 ; XI : 58, 209, 216, 228.
- Jeans (James Hopwood), I : 22 ; III : 311, 323 ; V : 132, 133, 134, 136, 145, 154, 155, 276 ; VI : 145, 150, 154 ; VI : 50.
- Jenness (D.), II : 113.
- Job, IV : 82, 90, 91.
- Jodot (P.), XIII : 212.
- Joleaud (L.), XIII : 212.
- Jolly (Keith), II : 266.
- Jones (Wood), II : 77, 79, 279.
- Josué, X : 50.

- Justin (saint), XI : 57.
 Kant (Emmanuel), V : 135 ; VI : 143.
 Kitching, II: 268.
 Koenigswald (Ralph von), II : 147, 148, 149, 203 ; XIII : 209.
 Kroutchev (Nikita), VII : 428.
 Lachelier (Jules), VIII : 145.
 Lacroix (Alfred), XIII : 215.
 Laffitte (Jacques), V : 211.
 Lalanne (M.), II : 34.
 Lamarck (Jean-Baptiste), I : 83, 128, 163 ; II: 172 ; III : 17, 19, 39, 116, 141, 147, 201, 214, 347 ; V : 114, 257, 271 ; XIII : 125.
 [251]
 Lamare (Pierre), XIII : 215.
 Lamennais (Hugues Félicité), VI : 213.
 Langevin (Paul), III : 323.
 Laotze, XI : 154.
 Laplace (P.S. de), V : 135, 136 ; VII : 263.
 Lapparent (Albert de), II : 30 ; XIII : 217.
 Lavoisier (A.L.), VI : 211.
 Leakey, II : 269, 273, 279 ; IV : 285, 286.
 Leibniz (G.G.), VII : 44, 105, 109, 110, 196 ; IX : 222.
 Lemaître (Georges), VIII : 167 ; XIII : 182.
 Lénine, VII : 181 ; IX : 181.
 Le Roy (Édouard), II : 352 ; III : 88, 135, 235, 254 ; V : 210 ; VII : 239, 362 ; IX : 127 ; X : 131 ; XIII : 40.
 Leroy (Pierre), XIII : 208, 220.
 Le Verrier (U.), III : 155 ; VII : 426.
 Lévy-Bruhl (Lucien), V : 201 ; VII : 163
 Li (C.), II : 86.
 Licent (Émile), XIII : 194, 204, 209, 212-215, 218.
 Lidwine (sainte), IV : 86.
 Linné (Charles de), I : 84, 143, 179 ; III: 122, 145, 157, 247-248, 249, 251, 253, 275 ; V : 202.
 Lodge (Oliver), III : 223.
 Lorenz (Hendrick Antoon), III : 374.
 Louis de Gonzague (saint), IV : 125.
 Lucrèce, VII : 242.
 Lukashkin (A.S.), XIII : 216.
 Madeleine (sainte), IV : 91.
 Maeterlinck (Maurice), XII : 401, 402.
 Magrou, II: 211.
 Mahomet, XI : 37.
 Malinowski (Bronislaw), II : 354 ; VIII : 135.
 Manquat, III : 117.
 Marais (Eugène N.), V : 210.
 Marc-Aurèle, IX : 137.
 Marx (Karl), I : 290 ; VI : 81, 171, 213.
 Mason, II : 268.
 Matthew, I : 307.
 Maurras (Charles), II : 42.
 Menghin (O.), II: 242.
 Merriam (John C.), II : 113, 115, 116.
 Meyer (François), 111: 389.

- Millikan (Robert Andrews), XI : 29.
- Mounier (Emmanuel), IX : 291.
- Needham (Joseph), VII : 344.
- Nelson (N.C.), II : 115.
- Newton (Isaac), VII : 263, IX : 173.
- Nietzsche (P.), V : 168 ; VII : 23,59 ; X : 205.
- [252]
- Oakley (Kenneth Page), II : 267, 270, 271, 272, 281.
- Obermaier (Hugo), II : 23-24, 25, 27, 29, 30-37.
- Osborn (Henry Fairfield), I : 174, 209 ; II: 326s 345 ; III: 83, 118, 217, 387 ; V : 299.
- Papin (Denis), VI : 211.
- Pascal (Blaise), I : 34, 39, 240, 258 ; III: 182, 260, 309 ; V : 112, 134 ; VI : 211, 212, 221 ; VII : 31 , 192 ; VIII : 33 ; IX :50, 173 ; X : 125 ; XI : 24, 29 ; XII : 24.
- Pasteur (Louis), I : 101.
- Patterson (T.), II : 283.
- Paul (saint), I : 327, 331 ; IV : 32, 33, 43, 50, 51, 133, 139, 141, 148, 149, 150, 199 ; V : 397, 403, 404 ; VI : 64, 87, 194, 195 ; VII : 228, 271, 272 ; IX : 39, 43, 83, 84, 85, 102, 113, 161, 210, 211, 239 ; X : 22, 50, 52, 53, 54, 64, 83 , 88, 91, 100, 107, 113, 149, 199, 210, 222, 223, 271, 290 ; XI : 48, 59, 60, 62, 63, 79, 106, 107, 116, 2 10, 214, 228 ; XII : 58, 68, 126, 222, 223, 351, 406, 439 ; XIII : 65, 107, 119.
- Peabody (F.E.), II : 281.
- Pean (Jules Émile), XII : 168.
- Péguy (Charles), XIII : 182.
- Pei (Wen-Chung), II: 86, 99, 102, 107, 109 ; VIII : 122 ; XIII : 210, 216-218.
- Penck (Albrecht), II : 29, 30.
- Pie XI, X : 99.
- Pilgrim, II : 68.
- Piveteau (Jean), XIII : 215, 216,
- Platon, 1 : 294, 318, 328 ; II: 336 ; V : 29, 30 ; VII : 77, 90 : 126, 219 ; X : 75, XI : 22, 48, 75 ; XII : 411 ; XIII :46.
- Poincaré (Henri), 1 22 ; VI : 49.
- Pouchet (Félix), I : 101.
- Praxitèle, VI : 207.
- Redfield, II : 337.
- Renan (Ernest), I : 317 ; VI 213, 217.
- Riet Lowe (C. van), II : 268, 270.
- Rivet (Paul), IX : 288.
- Robinson (J.T.), II : 239, 251, 271, 272, 280, 281.
- Romane (Adolf), II : 248 252, 255.
- Romer (Alfred S.), II: 113, 114, 115, 116, 117 ; VIII : 73.
- Rondet (H.), X : 229.
- Rostand (Jean), II : 307, 313, 333 ; III: 350 ; V : 208.
- Rousseau (Jean-Jacques), VII : 23.
- Saint-Seine (P. de), III : 342.
- Schmidt (W.), II : 23, 129 ; X : 70, 235.

- Schopenhauer (Arthur), XII : 163.
- Schrödinger (E.), III: 389.
- Schultz (Roger), III : 387.
- Schuré (Édouard), XII : ???.
- Seidenberg (Roderick), II : 335 ; VII : 342.
- [253]
- Seward (Albert-Charles), XIII : 203.
- Schakleton, III : 65.
- Sherrington, III : 321.
- Simpson (George Gaylord), II : 335 ; V : 215 ; VII : 297, 384, 389.
- Smith (Elliot), II: 101.
- Smith-Woodward (Arthur), II : 75 ; XIII : 203.
- Smuts (Jan Christian), II: 183.
- Socrate, I : 103 ; V : 112.
- Solages (Bruno de), X : 115.
- Spencer (Herbert), VII : 105, 109.
- Spengler (Oswald), II : 336 ; III : 339 ; VII : 320 ; VIII : 125 ; IX : 174.
- Spinoza (B.), I : 328 ; VII : 105 ; IX : 232 ; X : 73, 86.
- Stirton (R.A.), XIII : 217.
- Stratmann (Th.), II : 23.
- Suess (Eduard), III : 43, 58, 67, 91, 150, 254 ; V : 203 ; XIII : 40.
- Tagore (Rabindranath), XI : 158.
- Tannery (Paul), V : 269.
- Tarde (Gabriel de), VII : 121.
- Termier (Henri), III : 67.
- Terra (Helmut de), XIII : 209, 218.
- Tertullien, VI : 220.
- Thérèse de Jésus (sainte), VI : 194, 195.
- Thomas d'Aquin (saint), III : 217, 219 ; VII : 90 ; IX : 142 ; X : 189 ; XI : 22 ; XII : 69.
- Thucydide, II : 361 ; VII: 425 ; IX : 224 ; X : 131.
- Tocqueville (Alexis de), V : 313.
- Toynbee (Arnold), II : 33 ; III : 339 ; VII : 320 ; VIII : 124, 125.
- Trassaert (M.), XIII : 219.
- Vaillant-Couturier (Paul), IX : 288.
- Vandel (Albert), III : 357.
- Verhaeren (Émile), XII : 139.
- Vernadsky, V : 203 ; VI : 147.
- Vialleton (Louis), II : 307 ; III : 113, 118, 125, 29, 131, 134, 136, 139, 142, 151 ; XII : 213.
- Vigny (Alfred de), XII : 467.
- Virchov (Rudolf), II : 155.
- Virgile, VI : 205.
- Volz (W.), II : 32.
- Vuilliez-Sermet (P.), XII : 311.
- Walcott (Charles Doolittle), III : 22.
- Walker (C. Lester), V : 300.
- Wegener (Alfred), III: 59.
- Weidenreich (Franz), II : 127, 129, 143, 144, 203 ; VIII 109, 131.
- Wells (H.G.), I : 300, 306 ; V : 374 ; VI : 160 ; XII : 402.
- Werriert, XIII : 219.
- White (Leslie A.), III : 371.
- Wiener (Norbert), VII : 424.

- Wilson (Thomas-Woodrow),
XII : 403.
- Wong (Wen-Hao), II: 86, 99,
122.
[254]
- Wood (Horace E.), III : 385, 387,
388.
- Wright (Wilbur et Orville), IX :
262.
- Young (C.C.), II : 86, 87, 99 ;
XIII : 215-218.
- Younghusband, XI : 29.
- Zdansky (O.), II : 86, 122, 137,
138.
- Zénon, III : 118, 280 ; XII : 213.

Fin du texte